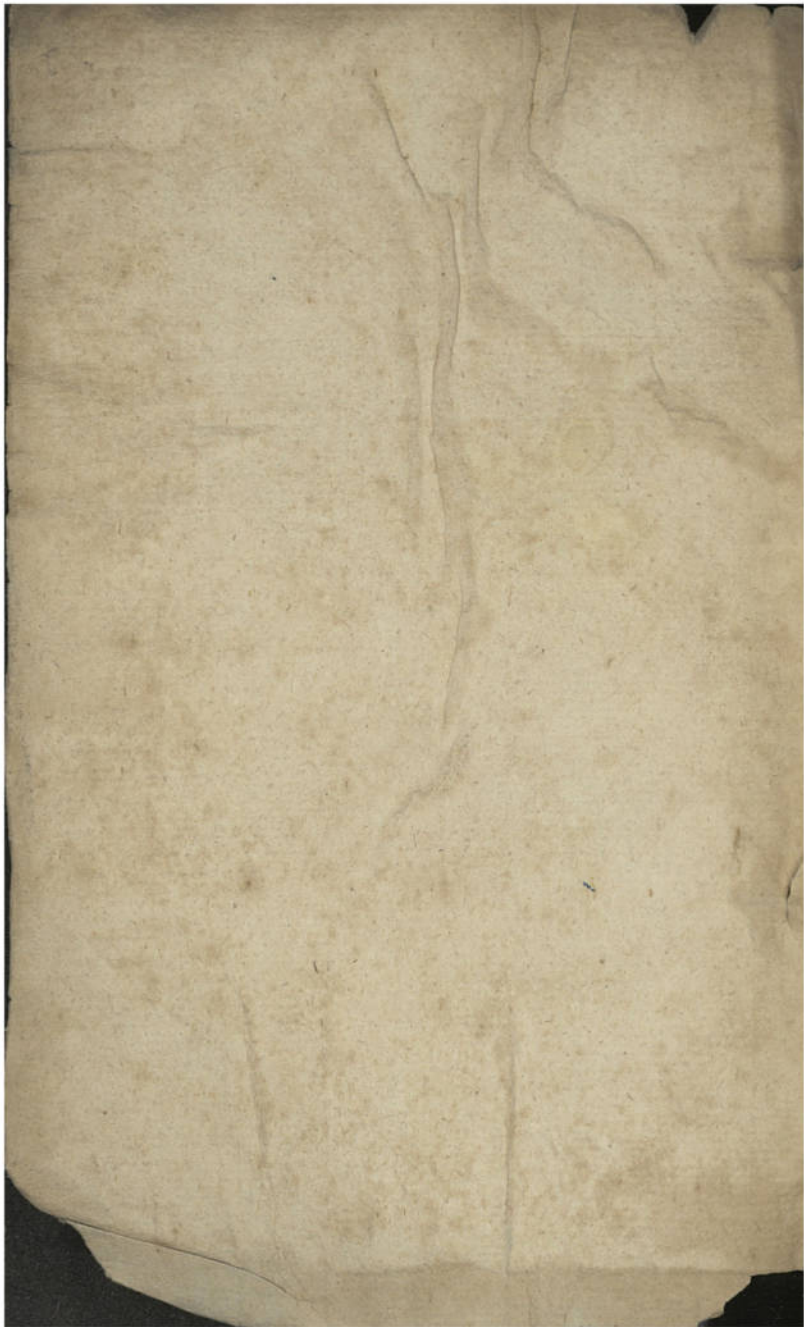


80352

Cours Minéraux





82399
80352

JOURNAUX DES GUERISONS

*Opérées par l'usage des Eaux
& Boues minérales de St.
Amand en Flandres, pendant
les Saisons de 1767, 1768,
1769, 1770 & 1771.*

Recueillies par le Sr. DESMILLEVILLE,
Médecin des Hôpitaux du Roi à Lille,
Médecin Inspecteur de l'Hôpital Mi-
litaire, & Intendant des Eaux de St.
Amand.



A VALENCIENNES,
De l'Imprimerie de la veuve J. B. G. HENRY,
Imprimeur du Roi 1772.

AVEC APPROBATION.

JOURNAL

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES

DES



JOURNAL DES GUÉRISONS

*Opérées aux Fontaines minérales de St.
Amand en Flandres, pendant la
Saison de 1767.*

PAR LE Sr. DESMILLEVILLE.



E ne présente ici qu'un Recueil succinct d'observations sur les bons effets obtenus en différentes maladies aux Eaux & Boues minérales de Saint-Amand, tel que j'ai dit dans mon Essai, qu'on se proposoit de le donner chaque année pour la satisfaction du Public. Je n'y insérerai que les cures les mieux constatées, & les plus intéressantes. Pour épargner au Lecteur des répétitions fatigantes, je ne rappellerai que les guérisons les plus frappantes dans chaque genre de maladies. Par la comparaison, il sera aisé de ju-

ger de l'efficacité de ces Eaux, & du secours qu'on en peut espérer dans des maladies ou des accidens de moindre importance.

GUÉRISONS OPÉRÉES

Sur des Particuliers en 1767.

LEs Cures surprenantes en tout genre que l'on a obtenues cette année aux Sources minérales de Saint-Amand, la plûpart avérées par les Certificats des personnes qui en ont permis l'impression par amour du bien public, ne doivent plus laisser de doute sur les vertus étonnantes de ces remedes. Ce seront, comme je l'espere, de pareilles preuves qui confirmeront chaque année ce que j'en ai dit. Elles détruiront sans peine les fausses impressions & les inquiétudes qu'on pouvoit avoir prises au sujet des couvertures qu'on a jugé nécessaire de donner à ces Sources. L'utilité & les avantages de ce bâtiment ont été trop bien reconnus par ceux qui ont vu que, par tel temps qu'il ait fait durant la saison des Eaux, on restoit huit

& dix heures dans les Bouës, & qu'on s'y plongeoit tous les jours avec la plus grande aisance.

RHUMATISME ET SCIATIQUE.

Je préviens que je ne suis pas auto-risé à nommer tous les Malades, bien que j'aie en main les preuves de leur soulagement.

PRIMO. M. De Baudre est le sujet de la premiere guérison. Elle parut aussi frappante à ceux qui en ont été témoins, qu'elle fut satisfaisante pour lui-même. Le certificat qu'il m'a remis à son départ des Fontaines, fera connoître la violence de son état, & l'efficacité des Eaux & Bouës : je ne dis pas des Bains & des Douches ; ce sont des préparants & des accessoires utiles aux remedes.

„ Mr. De Baudre, Gentilhomme
 „ de basse Normandie, Diocèse de
 „ Bayeux, Garde du Roi, Compagnie de M. le Prince de Tingry,
 „ étoit attaqué d'une sciatique depuis
 „ la hanche jusqu'au pied, qui l'avoit

„ mis dans un état pitoyable depuis
 „ cinq ans, & dont il fut réduit aux
 „ béquilles pendant quinze mois, sans
 „ pouvoir rester une heure en même
 „ position. Il est arrivé aux Eaux de
 „ Saint-Amand le 12 Juillet 1767; il
 „ en est parti le 5 Août, radicalement
 „ guéri. Il se servoit parfaitement de
 „ sa jambe, & la remuoit en tous
 „ sens, comme si jamais il n'y eût eu
 „ de mal. Pourquoi il a signé ce Cer-
 „ tificat, & consenti qu'il fût imprime.
 „ mé. *Signé* DE BAUDRE.

Mr. De Baudre s'étoit plongé tous les jours & pendant plusieurs heures dans la Boue. Il y souffroit beaucoup dans les premiers temps: mais le desir & l'esperoir de guérir l'emportant sur la douleur, il vit enfin le fruit de sa constance, & reconnut les vertus merveilleuses de ces Sources.

2^o. Mr. De . . . tourmenté depuis plusieurs années d'un rhumatisme vague, qui tantôt attaquoit les extrémités supérieures, même les muscles qui servent à la respiration, & d'autres fois les extrémités inférieures, au point de

n'en pouvoir agir durant des mois entiers, est arrivé à Saint-Amand le. . . . Après avoir fait usage pendant trois semaines des Eaux, Bains & Boues, il est parti infiniment soulagé. Il me mande (Janvier 1768) qu'il n'a éprouvé depuis ce temps aucune attaque ni douleur. Le foie & l'estomac faisoient difficilement leurs fonctions. Il n'en est plus incommodé. Il conserve beaucoup d'appétit, & l'embonpoint qu'il avoit repris avec sa tranquillité ordinaire.

MALADIES DE LA PEAU.

3°. Mr. D. . . . étoit incommodé depuis plus de quatre ans de dartres vives qui se manifestoient particulièrement sur le ventre, & s'étendoient aux extrémités inférieures. Il avoit consulté les Médecins de la Capitale & de la Province le plus en réputation. Il ne s'étoit jamais rebuté de leurs conseils, pour détruire une maladie aussi désagréable qu'incommode, & qui l'empêchoit même de prendre un état. Il avoit tenté inutilement les grands remèdes, ne défavouant pas d'avoir cou-

ru les risques auxquels s'expose sou-
 vent une jeunesse peu expérimentée.
 Enfin il vint une première année aux
 Eaux, dont il fit un usage très-exact,
 ainsi que des Bains, & sur-tout des
 Boues. Il en partit très-soulagé & gué-
 ri même à l'apparence. Il resta l'hiver
 suivant très-bien, en comparaison du
 passé, n'aspirant qu'après le retour de
 la saison des Eaux, pour achever sa
 guérison. Il y revint en effet en 1767,
 & son attente fut remplie. Il jouit de
 la meilleure santé. Rien ne reparoit. Il
 est vrai qu'il continue d'observer un
 régime qu'il suivoit depuis deux ans;
 mais qui souvent n'avoit pas empêché
 le mal de s'accroître, selon la diversité
 des saisons. Je ne peux circonscire
 davantage ce détail, non plus que d'au-
 tres guérisons de ce genre de maladie,
 les personnes m'ayant témoigné autant
 de répugnance à être connues, que de
 plaisir d'être guéries.

Fort éloigné cependant de chercher
 à en imposer, je dois avouer que mal-
 gré dix guérisons de dartreux que j'ai
 suivis très-exactement depuis deux
 ans, plusieurs autres qui ont fait usage

des mêmes secours, n'ont pas été aussi heureux. Le mal chez eux n'a semblé que pallié, en quittant l'usage de ces remèdes. Il a reparu ensuite, & je ne m'en étonne pas. L'art fait qu'aucun remède n'est généralement spécifique. Le Quinquina ne guérit pas toutes les fièvres.

4°. Mr. . . . étoit tourmenté depuis environ cinq ans d'éruptions éréthélateuses au visage, qui reparoissoient comme périodiquement tous les mois, sur-tout pendant l'hiver, ou bien il étoit attaqué de douleurs rhumatismales aux extrémités supérieures. Enfin toujours dans le régime, dans les remèdes, ou dans la maladie, il traînoit une vie onéreuse. Il vint passer un mois entier aux Fontaines de Saint-Amand, pendant la saison des Eaux de 1767. Il fit constamment usage des Eaux & des Bains. Les Eaux l'évacuèrent beaucoup d'abord. A la fin il transpira sans fatigue & sans foiblesse, & depuis il n'a plus ressenti aucune apparence de maux.

*ANKYLOSE au Genou guérie par
les Bains de Boues.*

5°. Le Pere Placide Buifferet, Récollet du Couvent de Binch, a éprouvé le plus grand effet de l'usage des Boues minérales contre un accident au genou, produit tant par un dépôt d'humeurs que par une opération peut être prématurée qu'on avoit voulu faire à cette partie : mais un Chirurgien habile, qui connoît autant les vertus de nos Sources, que sa réputation nous est connue, rendit au malade l'usage du membre affligé, en l'envoyant aux Boues de St. Amand en 1766. Le fait s'est passé sous mes yeux ; il est vérifié par le Certificat de ce Religieux.

MONSIEUR,

„ Voici le détail de mon accident.
 „ Le 11 Avril 1766 je fus horrible-
 „ ment attaqué d'une crampe, dont
 „ j'avois ressenti les atteintes une quin-
 „ zaine auparavant. Comme je me
 „ trouvois à portée d'un Chirurgien,

„ j'écoutai ses conseils. Il m'ordonna
 „ deux cataplasmes, au moyen des-
 „ quels croyant avoir attiré quelqu'hu-
 „ meur, le troisieme jour il me fit l'ou-
 „ verture, d'où il ne sortit que du sang
 „ avec véhémence. Trois autres jours
 „ après il dilata la plaie par ordon-
 „ ce du Médecin. Dans le jour de
 „ cette opération il se fit une érup-
 „ tion d'humeurs qui se plaça sur la
 „ rotule. Le genou me devint gros
 „ comme la tête, & j'en souffris jour
 „ & nuit pendant quatre mois, sans
 „ fermer l'œil, ni pouvoir reposer.
 „ Ceci forma une Ankylose, *non for-*
 „ *malem, sed virtualem sive imperfec-*
 „ *tam.* Là dessus ayant consulté le Sr.
 „ Gambon, Chirurgien de son Altesse
 „ Royale à Mons, il me conseilla les
 „ Boues de St. Amand. J'y fus & les
 „ pris. Cependant je m'en retournai
 „ encore avec mes deux béquilles :
 „ mais, un mois après, je me vis en
 „ état de me défaire d'une, & le se-
 „ cond mois de l'autre, délivré de mes
 „ douleurs. Je revins à St. Amand en
 „ 1767 : mais j'en repars avec la mê-
 „ me roideur des nerfs, espérant pour-

„ tant encore du changement par l'ac-
 „ tion que je pourrai prendre , & par
 „ la confiance que j'ai dans la vertu
 „ du remede , à en juger par les effets
 „ que j'ai éprouvés l'année passée ,
 „ après même en avoir quitté l'usage.
 Signé F. PLACIDE BUISSET, Récol-
 let P. P. Confesseur de la Province de
 Flandres, Conventuel à Binch.

Cette Cure que l'on peut appeller
 parfaite , eu égard à l'état de gonfle-
 ment , de douleur & de roideur du
 genou malade , constate de plus en plus
 ce que l'on a avancé , que ces reme-
 des achevent souvent leur ouvrage ,
 après même qu'on les a quittés.

6.º Le Frere Antoine Tabari, Re-
 ligieux Cordelier & Quêteur du Cou-
 vent de Rouen, est arrivé aux Fontai-
 nes minérales en Juin 1766 , pour y
 faire usage des Boues. Il avoit aussi au
 genou droit une Ankylose assez for-
 mée. Le gonflement & la roideur de
 cette partie lui faisoient éprouver des
 douleurs qui ne lui permettoient qu'à
 peine de se porter avec des béquilles.
 Encouragé par les conseils de Mr.

Lecat qui nous l'avoit envoyé, & de ceux de Mr. Goffe, Médecin aux Eaux, il fit les plus grands efforts pour tirer parti de ces remedes. Il se plongea dans la boue pendant 50 jours. Il y restoit constamment 5 à 6 heures à chaque fois. Après ce temps, il partit très-soulagé, sans souffrances, & trouvant du mouvement dans cette articulation : mais le mieux augmenta encore après son départ. Bientôt il abandonna ses béquilles, & il retrouva l'usage d'un membre contre son attente & celle même des gens de l'Art. Il revint aux Fontaines à la saison de 1767, pour achever sa guérison. Il se remit aux boues avec autant de constance que l'année précédente pendant un mois. Le peu de roideur que le genou avoit gardée, se dissipa, & ce Frere est parti parfaitement rétabli.

Nota. que dans ces deux estropiés la jambe du genou ankylosé manquoit de nourriture, & qu'on vit à leur départ les deux jambes dans le même embonpoint.

7.º Comme nous parlons de l'efficacité des Boues pour les maladies des articulations , je crois devoir placér ici une guérison surprenante & des plus inattendues qu'on ait vues aux Fontaines. Elle y causa autant d'admiration que de plaisir. Mr. le Comte de l'Estang , Officier de Marine , aussi distingué par ses qualités personnelles , que par son mérite militaire , étoit réduit depuis près de huit ans à traîner douloureusement la cuisse & la jambe gauches , sans pouvoir poser celle-ci à terre , ni souffrir qu'on la touchât , sans éprouver aussi les plus vives douleurs. Ces parties tomboient même dans le marasme , & la cuisse sur-tout étoit dans un état d'ecchymose continuel. L'on peut juger combien une situation pareille devoit être insupportable à un homme de l'âge & du caractère de Mr. de l'Estang , plein d'amour pour la gloire & de zele pour sa patrie. Le Certificat qui suit , que je tiens écrit de sa main , fera connoître sa satisfaction , & le témoignage glorieux qu'il rend aux vertus des Boues minérales de Saint-Amand.

„ Dans le combat que la Frégate du
 „ Roi, la Bellone, foutint le 21 Fé-
 „ vrier 1759, fous les ordres de Mr.
 „ le Comte de Beauharnois, contre
 „ deux Frégates Angloifes, je fus
 „ bleffé de deux coups de canon, par
 „ l'un à la partie gauche des reins, &
 „ par l'autre à la cuiffe & à la jambe
 „ du même côté. Plusieurs Chirur-
 „ giens habiles jugèrent les os des iles
 „ fracassés, le fémur fendu, le fascia-
 „ lata, le périoste & le nerf sciatique
 „ déchirés. Les douleurs extrêmement
 „ violentes que je souffrois, les déter-
 „ minèrent, après la fermeture des
 „ plaies, & voyant d'ailleurs l'inuti-
 „ lité d'une quantité des remedes topi-
 „ ques, à me conseiller l'usage des
 „ Bains & Douches de Barege. J'y fus
 „ en 1760, 1761 & 1764. J'obtins
 „ pour succès la premiere fois la réso-
 „ lution d'une ankylose au genou, &
 „ une forte de liberté dans le mouve-
 „ ment des muscles de cette extrêmi-
 „ té. Malgré cet avantage, je fus ré-
 „ duit à passer l'hiver dans le lit. Ma
 „ jambe se roidit, & je ne pus plus me
 „ mouvoir fans le secours de deux bé-

„ quilles. Dans cette situation de dou-
 „ leurs continues & très-vives, j'ai
 „ parcouru sans soulagement la plus
 „ grande partie des Eaux minérales
 „ du Royaume, & quelques-unes des
 „ Pays étrangers. Déterminé enfin à
 „ me faire couper la cuisse, on me
 „ conseilla les Boues de Saint-Amand
 „ pour dernière ressource. J'y suis ar-
 „ rivé le 7 Juillet de cette année. Ces
 „ Bains firent augmenter d'abord les
 „ douleurs, jusqu'au point de les ren-
 „ dre souvent insupportables. Je ne
 „ laissai pas de me plonger chaque
 „ jour durant quatre & cinq heures,
 „ & quelquefois neuf à dix heures.
 „ Enfin le 8 Août, je ne sentis plus
 „ aucunes douleurs, & je commençai
 „ à poser le pied à terre, ce que je
 „ n'avois pu faire depuis sept ans &
 „ demi. Il ne me restoit plus qu'une
 „ foiblesse extrême, qui s'est dissipée
 „ chaque jour. Cette partie a repris
 „ de la nourriture depuis cette épo-
 „ que, & elle est aujourd'hui aussi for-
 „ te que l'autre. Elle s'allonge même
 „ au point de me faire espérer dans
 „ peu un rétablissement parfait. Don-

„ né à Lille le 23 Septembre 1767.
Signé le Comte de L'ESTANG DE RY,
 Lieutenant de Vaisseaux du Roi.

L'on admire dans ce Certificat, tout le courage que dut avoir Mr. de l'Estang, en faisant usage des Boues, par la longueur du temps qu'il y passoit parmi de grandes souffrances. Aussi n'est-ce que par la constance qu'on vient à bout des maux invétérés, en employant les remedes qui paroissent indiqués. Bien des personnes croient cependant avoir tout tenté pour leur guérison, quand elles en ont pris sans succès quinze ou vingt Boues, & pensent après cela être sans ressource. Que l'exemple de Mr. de l'Estang les désabuse. Il n'a senti du mieux qu'à la vingt-septième Boue, & il en prit quarante-deux Bains. Les douleurs s'étant dissipées au vingt-septième, il continua, en donnant le temps au remede & à la nature d'achever leur ouvrage. Bientôt il quitta ses béquilles, faisant peu à peu usage de sa jambe, à l'aide d'un soulier plus haussé. Enfin j'eus l'honneur de le voir à Lille en Septembre 1767, au retour d'un voya-

ge d'Allemagne, où il avoit laissé le bâton dont il s'aïdoit. Très-sain & fort gai, il rendoit grace aux Boues minérales de Saint-Amand, à qui il se reconnoissoit redevable d'un membre dont il étoit prêt de se faire faire l'amputation.

P A R A L Y S I E S.

Le contraste des effets de la vertu de ces Boues va paroître d'autant mieux par une autre guérison non moins frappante. Il s'agit d'une paralysie caractérisée.

Mr. Bachelet, Curé de la Paroisse de Notre-Dame du Thil lez Beauvais, fournit le sujet de cette observation. Elle est bien digne d'être consignée dans l'histoire des succès les plus merveilleux qu'on ait vus aux Sources minérales de Saint-Amand. Elle est en effet admirable, soit par la nature de la maladie, soit par la promptitude avec laquelle le Malade éprouva du soulagement, & obtint enfin la guérison.

Mr. Bachelet d'un tempérament bilieux, vif & sec, avoit effuyé une attaque furieuse d'apoplexie en Juin 1766. Elle l'avoit mis à toute extrémité. On le rappella à la vie par les secours les plus prompts de la Médecine: mais rien n'avoit pu le soulager d'une paralysie des lombes & des extrémités inférieures qui lui en étoit restée, au point, à ce qu'il m'a dit, de ne pouvoir soutenir son corps en équilibre, lorsqu'il vouloit se mettre sur son séant. Désespéré d'un état aussi déplorable, le hazard lui fit connoître les Boues minérales de Saint-Amand. Elles lui rendirent la vie, en lui rendant l'usage perdu de la moitié du corps. Rien ne sçauroit faire plus d'honneur à ces Sources salutaires. Rien aussi ne marque mieux la réconnoissance de M. Bachelet que le détail qu'il m'a remis, écrit de sa main, & dont on lui saura gré d'avoir permis l'impression.

„ Le Sr. Bachelet, Curé de la Pa-
 „ roisse de Notre-Dame du Thil lez-
 „ Beauvais, âgé de 59 ans, eut une
 „ attaque le 23 Juin 1766, qui l'avoit

,, réduit à l'état de pure Automate.
 ,, Après avoir épuisé tous les secours
 ,, de l'Art, on se décida à lui appliquer
 ,, les vésicatoires tant au cou qu'au
 ,, gras des jambes, ce qui le rappella
 ,, à la connoissance dont on profita
 ,, pour lui administrer les Sacrements.
 ,, Il avoit été si dangereusement mala-
 ,, de, qu'on lui avoit désigné un Suc-
 ,, cesseur : mais celui-ci fut bien trom-
 ,, pé quand il le vit dans les premiers
 ,, jours de Juin dernier donner des si-
 ,, gnes de vie, après avoir gardé le
 ,, lit pendant un an par l'effet de la
 ,, paralysie qui étoit restée sur les ver-
 ,, tèbres. Pour lors M. Bachelet essaya
 ,, de se faire conduire à la Messe par
 ,, deux personnes : mais les jambes lui
 ,, refusoient tellement le service, qu'
 ,, on le traînoit tout courbé sous le
 ,, poids de son corps. Un de ses amis,
 ,, sensible à cette situation déplorable,
 ,, lui rappella un voyage qu'il avoit
 ,, fait aux Eaux de St. Amand pour une
 ,, Ankylose, dont il n'avoit cependant
 ,, pas été guéri, parce qu'elle étoit
 ,, trop formée : mais ayant été témoin
 ,, sur les lieux de plusieurs effets sur-

„ prenans, opères par ces Eaux, il dé-
 „ termina le Curé à en faire le voyage.
 „ Arrivé le 31 Juillet 1767, il a com-
 „ mencé à prendre deux verres d'eau,
 „ le lendemain quatre, en continuant
 „ ainsi pendant trois semaines. Après
 „ trois Bains & trois Boues, il a mar-
 „ ché avec deux bâtons, au grand é-
 „ tonnement des *Bibelins*. A la fixième
 „ Boue, il n'en portoit plus qu'un.
 „ Aujourd'hui 20 du courant, il pour-
 „ roit s'en passer : mais, plus par pru-
 „ dence que par besoin, il fait usage
 „ d'une canne. Un changement si sou-
 „ dain qui fait l'admiration de l'assem-
 „ blée, donne aux infirmes qui sont
 „ aux Fontaines, l'espérance de jouir
 „ du même bonheur. Le Curé part le
 „ 22 du courant, pour rendre la Ville
 „ de Beauvais témoin de sa guérison
 „ inattendue. Cette cure y accréditera
 „ certainement les Eaux & Boues de
 „ St. Amand dont on n'y connoissoit
 „ pas les vertus extraordinaires : mais
 „ le souffigné auroit craint de manquer
 „ à la reconnoissance qu'il leur doit,
 „ s'il avoit laissé ignorer au public le
 „ service qu'elles lui ont rendu. *Signe*
 BACHELET.

De pareilles guérisons dont plus de cent personnes ont été témoins, & que l'on a regardées comme des prodiges, prouvent mieux que tout ce qu'on peut en avoir dit, les vertus singulieres de ces Sources. D'un côté, c'est un Officier qui récupère une partie de son corps devenue douloureuse, tendue, desséchée, qui faisoit le malheur de ses jours ; de l'autre, un Paralytique sans sentiment, sans mouvement, réduit à un état pire que celui de Cu-de-jatte, puisque le tronc n'avoit plus d'appui. Aussi cette dernière cure est-elle la plus remarquable que j'aie vue en ce genre, depuis que j'observe les effets des Boues minérales de Saint-Amand.

9°. Comme les paralyties ont différentes causes, on n'ignore pas que la longueur & la violence des douleurs rhumatismales n'occasionnent quelquefois ces maladies.

Mr. De. Chevalier de l'Ordre Militaire de St. Louis, Capitaine au Régiment de Viersay, à présent au

service de l'Impératrice Reine de Hongrie étoit depuis cinq ans dans cet état fâcheux; au moins éprouvoit-il un relâchement si considérable des nerfs, qu'il ne pouvoit se servir de ses jambes. En outre il ressentoit de grandes douleurs dans les articulations du genou & du pied. Il vint pour la première fois en 1766, prendre les Bains & les Boues, à quoi il joignit l'usage exact des Douches. Il s'en trouva si bien, qu'il y revint en 1767, & le premier d'Août, après m'avoir dicté cette note, il partit des Fontaines parfaitement rétabli.

MALADIES des Reins & du bas Ventre.

Je ne peux attribuer à une année seule le soulagement & même la guérison de quelques graveleux, attendu que les Malades qui ont éprouvé la première année l'efficacité des Eaux minérales, y sont souvent revenus les années suivantes.

Quant aux guérisons de graveleux qui m'ont été communiquées, je préviens que je ne suis pas autorisé à nom-

mer les personnes, bien que leur état n'ait point été ignoré de ceux qui se trouvoient en même-temps aux Fontaines.

10°. Mr. D.... étoit depuis plusieurs années fatigué de coliques néphrétiques. Les attaques se terminoient d'ordinaire par une fonte graveleuse dont les urines se trouvoient chargées. Ces accidents se répétoient souvent: mais à la fin, dans les intervalles de ces accès, le Malade ressentoit encore des douleurs tant aux reins qu'à la vessie, souvent même accompagnées de dysurie. On conseilla à Mr. De... les Eaux & Bains de Saint-Amand. Il s'y rendit pendant la saison de 17... Il prit ces Eaux durant quinze jours, sans éprouver d'abord d'autre avantage qu'une plus grande liberté d'uriner. Pendant ce temps les Eaux dont il buvoit chaque matin cinq, six & sept verres, le purgèrent abondamment, sans préjudicier à l'appétit, ni aux digestions. Peu à peu les selles cessèrent d'elles-mêmes, & il s'aperçut que les urines charioient avec elles une grande quantité

tiré de matieres graveleuses. Dans le courant des dix derniers jours qu'il resta aux Fontaines, il lacha, avec des douleurs aiguës sept à huit pierres dures & raboteuses, dont la moindre étoit de la grosseur d'une lentille, & la plus grosse de celle d'un pois. Le Malade avoit tiré le plus grand soulagement des Bains, pendant le temps de cette crise. L'année suivante il revint aux Eaux, quoiqu'il eût passé l'hiver sans plus rien ressentir. Il les reprit néanmoins avec la même exactitude; & sur la fin de l'usage qu'il en fit, il s'aperçut que les urines dépoisoient encore quelques matieres glaireuses. Cette évacuation continua même quelque temps après son départ des Fontaines. Depuis environ dix-huit mois, Mr. De.... jouit de la plus parfaite santé.

Il y a peu ou il n'y a point de personnes incommodées de gravier ou de pierres aux reins qui n'aient reçu du soulagement, ou trouvé leur guérison complète par l'usage de ces Eaux prudemment dispensées. Cependant plusieurs tempéraments semblent amasser

sans cesse un fond de matiere propre à se pétrifier. Tels sont ceux de certains Goutteux, Graveleux, &c. Aussi, voyons-nous ces sujets venir aux Eaux pendant plusieurs années de suite pour s'y purger de ces substances pierreuses, qui, sans ce secours, formeroient vraisemblablement des calculs.

Mr. De Gentilhomme d'une Ville de Flandres, en fit une épreuve heureuse dans son voyage aux Eaux en 1766. En les prenant, il lâcha avec beaucoup de fatigue plusieurs petites pierres, qui, par leur figure, sembloient être les débris d'un corps déjà formé en calcul, & dont la vessie n'auroit pu être débarrassée que par l'opération. Ce Mr. enchanté d'un moyen si facile de se délivrer de ses souffrances, & de se garantir de l'accident, dont il étoit menacé, revint aux Eaux en 1767, & paroît déterminé à venir chaque année en profiter, pour s'assurer d'une santé parfaite.

Nous voyons tous les ans des personnes incommodées d'embaras aux

visceres du bas - ventre , recevoir un grand soulagement des Eaux & des Bains. Sans entrer dans un détail répété sur leurs qualités fondantes & apéritives , je me bornerai à rapporter encore une guérison en ce genre opérée en 1766 , à l'admiration de tous ceux qui se trouvoient alors à Saint-Amand.

Mr. De Rocheneuve, Capitaine aux Grenadiers de France, en est le sujet. Je n'allai pas aux Fontaines dans le temps qu'il y étoit : mais Mr. Goffe qui connoissoit ce Malade , m'en parla plusieurs fois avec satisfaction ; & Voici le Certificat que Mr. de Rocheneuve a bien voulu me faire remettre.

» Le 14 Juin 1766 , est arrivé aux
 » Eaux de Saint-Amand Mr. de Roche-
 » neuve, Capitaine aux Grenadiers de
 » France, pour des obstructions qu'il
 » avoit depuis trois ans aux glandes
 » du méfentere. Après avoir employé
 » sans aucuns succès tous les remedes
 » indiqués pour cette maladie, ayant
 » fait usage des Eaux, Bains & Boues
 » l'espace de deux mois, il est retourné

» parfaitement guéri. En foi de quoi
 » j'ai signé, **ROCHENEUVE.**

On a compté pendant la saison der-
 niere deux cent vingt-neuf Maîtres,
 qui ont fait usage des Eaux, Boues,
 &c. dont la plûpart ont pris des loge-
 ments aux Fontaines.





OBSEVATIONS

*Faites aux Fontaines minérales
de St. Amand pendant la gelée
de l'hiver de 1767 à 1768.*

LE froid extraordinaire que nous avons essuyé cet hiver, où l'on a vû les rivieres, les fleuves & le port même de Dunkerque glacés, a porté aussi ses effets jusques dans l'enclos des Boues. Plusieurs recoins, & des loges pratiquées dans ces Boues, insuffisamment animées, ou échauffées par le peu de petites Sources dont elles sont formées, ont été gelées; cependant les parties des Boues qui resterent sans glace, conserverent leur chaleur ordinaire. Rien ne sauroit mieux faire connoître les circonstances de ces faits, qu'un extrait de la Lettre que Mr. Goffe Fils & Médecin à Saint-Amand m'écrivit le 28 Janvier 1768. Ce Médecin dont le génie paroît vraiment

propre à observer & à approfondir par le raisonnement les effets physiques, a bien voulu se donner la peine de suivre ceux des Sources pendant la forte gelée dernière. Voici les termes de sa Lettre.

» Tel temps que nous ayions eu de-
 » puis le 25 Décembre jusqu'au 7 de
 » ce mois (Janvier) je n'ai remarqué
 » dans la serre de nos Boues aucune
 » espèce de fumée dont on nous a tant
 » parlé l'année dernière. Certaines sur-
 » faces dans l'enclos des Boues étoient
 » même gelées, lorsque le mercure
 » n'étoit qu'à trois degrés au-dessous
 » du terme de congélation. Des ré-
 » seaux de glace y formoient sur les
 » vitres une espèce de givre assez com-
 » pacte & proportionné au volume des
 » molécules acqueuses, dont la masse
 » d'air contenu dans l'enceinte des
 » Boues abonde plus que toute autre
 » des enclos voisins. (Il faut en ex-
 » cepter le fallon des Fontaines.) La
 » neige qui tomba vers la fin, quoi-
 » qu'en petite quantité, y resta sur le
 » toit plus de trente-six heures. Il est
 » vrai cependant qu'elle se fondit beau-

„ coup plus promptement que ne fit
 „ celle que portoient les bâtimens des
 „ environs.

„ J'étois le 6 de ce mois aux Fon-
 „ taines vers les huit heures du matin.
 „ Le mercure de votre thermometre
 „ étoit descendu près du fixième de-
 „ gré au-dessous du terme de la glace.
 „ L'air chargé d'un brouillard épais, en
 „ dépofoit une partie sur la surface des
 „ corps solides. Les arbres tout cou-
 „ verts de givre, formoient un coup
 „ d'œil des plus agréable.

„ Le Sallon de nos Fontaines étoit
 „ aussi rempli de vapeurs, que l'est une
 „ de nos Brasseries, au moment où la
 „ biere *est au bouillage*. Deux hommes
 „ s'y seroient méconnus à dix pas l'un
 „ de l'autre. Je vis alors la vérité sen-
 „ sible de cette axiome de physique,
 „ *plus il gèle, plus l'évaporation des li-
 „ quides est considérable (ou plus ap-
 „ parente.)*

„ Cependant le gros de la masse de
 „ ces particules aqueuses fournies con-

„ tinuellement par nos Fontaines, s'é-
 „ chappant par la porte qui mene au
 „ Promenoir d'en-haut, alloient en
 „ partie perdre leur liquidité sur la
 „ surface des murailles qui appuient
 „ l'escalier de ce promenoir, & y for-
 „ moient une ample tapisserie de gla-
 „ çons diversement inclinés, spectacle
 „ bien digne des regards d'un Natu-
 „ raliste.

„ L'autre partie plus légère & plus
 „ déliée gaignoit tout le long du pro-
 „ menoir & là s'attachant sur les
 „ lates préparées pour le plafond, s'y
 „ métamorphosoient en filets menus
 „ & oblongs. Je descendis pour plon-
 „ ger le thermometre dans la Fontaine
 „ *Bouillon*. (Remarquez que l'escalier
 „ de bois qui y conduit immédiate-
 „ ment, & ses contours, étoient de
 „ même tapissés d'une gelée rare &
 „ spongieuse dont la blancheur égaloit
 „ celle de la neige.) Le mercure, au
 „ bout d'un temps convenable, ne
 „ monta que huit degrés au-dessus du
 „ tempéré. Dans le bassin de pierres
 „ bleues où coulent les eaux des deux

„ Fontaines, j'ai observé, vis-à-vis
 „ de leur décours commun, un passage
 „ d'environ un pouce de largeur que
 „ ces eaux se sont frayé, malgré les en-
 „ traves que l'art prétend leur donner.
 „ J'y pratiquai le mieux que je pus
 „ votre thermometre; n'ayant qu'au
 „ juste l'intervalle nécessaire à cet ef-
 „ fet. Je vis avec complaisance le mer-
 „ cure monter onze degrés au-dessus
 „ du tempéré. Nouvelle observation
 „ qui prouve combien une couverture
 „ intime & immédiate étoit nécessaire
 „ à nos Sources, pour retenir leurs
 „ principes, & pour les rendre plus
 „ salutaires.

„ Je vins ensuite dans l'enceinte des
 „ Boues. Le thermometre y fut plongé
 „ à différentes reprises dans plusieurs
 „ Sources; mais le mercure n'y monta
 „ que sept degrés au-dessus du tempé-
 „ ré. J'avois à cet effet choisi les loges
 „ qui n'étoient pas gelées. Parmi celles
 „ qui l'étoient, on voyoit par-ci par-là,
 „ quelques trouées par où de petites
 „ sources jaillissoient, mais dont l'eau
 „ se glaçoit bien vite, de sorte que la
 „ glace en étoit très-raboteuse.

„ Les cerceaux des loges destinées
 „ pour le public, & placées au levant
 „ de la serre, étoient tout couverts de
 „ cette gelée blanche dont j'ai fait
 „ mention plus haut, en parlant du gi-
 „ vre qui regnoit dans le promenoir du
 „ dessus des Fontaines. L'évaporation
 „ des molécules d'eau envelopées
 „ dans les Boues étoit presque insen-
 „ sible. „

J'ai l'honneur d'être, &c.

J'ai dit l'année dernière qu'il man-
 quoit aux Fontaines un Observateur &
 un Thermometre, pour constater ce
 que pouvoit la chaleur naturelle des
 Sources contre la rigueur du froid.
 Mr. Goffe, Fils, a bien voulu nous sa-
 crifier son temps & ses lumiere pour
 tâcher de découvrir le vrai, & nous le
 faire connoître. Quoiqu'une année aussi
 extraordinaire ne puisse décider pour
 les communes, je dois avouer que les
 effets du froid sur les Boues, ont été
 cet hiver bien différents de ceux qu'on
 avoit remarqués jusques-là, & dont
 j'ai rendu compte dans mon Essai. Ce
 ne sera qu'une suite d'observations

bien faites qui pourra enfin fixer ces différences, & c'est de quoi l'on s'occupera chaque année.

L'Hôpital militaire de Saint-Amand qui contient deux cens Malades , a été pendant trois mois presque rempli. Le traitement d'une quantité de Soldats qui ont fait usage des remedes sous la conduite particulière de Mrs. Goffe , Médecin , & Goudemant , Chirurgien Major de cet Hôpital , nous a fourni des observations très - intéressantes. Elles ont été recueillies par ces Mrs. avec toute l'exactitude possible. On les trouvera à la suite de ce recueil.






JOURNAL DES GUÉRISONS

*Opérées aux Eaux & aux Boues
minérales de St. Amand en Flan-
dres, pendant la saison de 1768.*

*Par le Sr. DESMILLEVILLE, Médecin,
Intendant de ces Eaux, &c.*


P LUS les Sources minérales
de St. Amand sont connues
& fréquentées, plus elles
acquièrent la confiance du
Public. Le nombre des malades qui s'y
sont rendus cette année a été doublé,
& la quantité de guérisons y a été aussi
multipliée. Je suis même forcé à ne pas
les rapporter toutes, de crainte d'en-
nuyer le lecteur, je suivrai donc le
plan que je me suis fait l'année derniè-
re; je ne choisirai que les plus singu-

lières. Celle par où je commencerai est frappante : elle ne laissera aucun doute sur l'efficacité de ces Sources pour les maladies de la peau.

Un Officier au service de l'Impératrice Reine , fut amené aux Fontaines de St. Amand par le Chirurgien-Major de son Régiment. Celui-ci , Docteur en Médecine , & Chirurgien-Major d'Armée , étoit incommodé d'une Sciatique très-opiniâtre. Ces deux malades fournirent le sujet des deux premières Observations. Selon la note qu'ils ont bien voulu me communiquer , en me priant de taire leur nom , l'Officier étoit dans un état affreux ; il s'étoit rendu à St. Amand plutôt par condescendance aux conseils de son Médecin , que par confiance en la vertu des Eaux. Il n'espéroit pas de guérir d'une maladie contre laquelle il avoit envain tenté tous les secours de l'Art. Voici leurs observations données par eux-mêmes.

PREMIERE OBSERVATION.

D A R T R E.

„ Mr. . . . Officier au service de l'Im-
„ pératrice Reine , fut , au mois de

„ Mars dernier, attaqué consécutivement de deux éruptions œdémateuses sur toute la surface du corps; il en suintoit une sérosité purulente fœtode, très-abondante, avec démangeaison insupportable & insomnie. Le desséchement de cette source qui paroissoit intarissable pendant un mois & plus, fut suivi d'une croûte fort épaisse, à laquelle succéda une dartre farineuse qui couvroit toute la peau, & qui rendoit le malade méconnoissable à ses propres amis. L'épiderme des mains & des pieds pouvoit se détacher comme un gant. L'extrémité des doigts étoit garnie de croûtes ulcérées & fort sensibles.

„ C'est dans cet état que le malade arriva aux Eaux de St. Amand le 14 Juin 1768. Dès la première lotion qu'il fit avec l'eau de la petite Fontaine de l'Évêque d'Arras, qui est en dehors, son visage s'est dégraffé d'une façon frappante, ce que n'avoient pu faire ni les onctions des pomma des dessicatives, ni les lotions savonneuses, au point que le malade en:

„ étoit lui-même dans l'enthousiasme , malgré le peu de foi qu'il avoit eu jusqu'alors à cette Piscine salubre.

„ Les Eaux , les Bains , les Boues , dans l'espace de quinze jours , avoient nettoyé toute la surface du corps, cicatrisé l'extrémité des doigts & dissipé l'œdématie , en rétablissant le ressort des fibres des extrémités ; quoique le mauvais temps qu'il a fait dans cet intervalle , semblât s'opposer à des succès aussi rapides. Ce qu'il y a d'étonnant , c'est que les ongles se régénèrent & font place à de nouvelles tant aux pieds qu'aux mains.

On peut juger par-là combien cette maladie fut violente , puisqu'aucune partie de la superficie n'a été à l'abri de sa férocité. Il n'est pas resté un cheveu : mais aussi nous pouvons conclure d'autant plus hautement sur l'efficacité de ces Sources bienfaisantes , puisqu'elles ont facilité avec évidence la régénération générale de l'épiderme , & conséquemment la dépuraton des humeurs.

Saint-Amand ce 26 Juillet 1768.

II. OBSERVATION.

S C I A T I Q U E.

„ Mr. étoit tourmenté depuis
 „ huit mois de douleurs sciaticques à
 „ la cuisse gauche ; il souffroit encore
 „ assez violemment à son arrivée à St.
 „ Amand le 10 Juin. Le mal parut
 „ s'augmenter par les trois premiers
 „ bains de boue qu'il prit d'abord ;
 „ mais ensuite les douleurs se sont ap-
 „ paisées par degré ; de façon qu'au
 „ quatorzième bain il n'a plus été ques-
 „ tion de sciatique ; cependant il a
 „ continué les Eaux jusques vers la fin
 „ de Juillet, ainsi que les Douches, les
 „ Bains d'eaux, & de boues alternati-
 „ vement, tant pour confirmer sa gué-
 „ rison que pour prévenir la récidive.

On ne peut qu'admirer une cure aus-
 si merveilleuse & aussi prompte que
 celle de cet Officier. On n'avancera
 pas sans doute qu'elle n'ait été que pas-
 sagère. J'eus le plaisir de revoir à
 Bruxelles le 5 Septembre 1768, le Chi-
 rurgien-Major, qui me confirma sa
 guérison & celle de son malade.

III. OBSERVATION.

MALADIE DES NERFS.

Mrs. Petit & Morand, Docteurs en Médecine de la Faculté de Paris, envoyèrent aux Eaux de St. Amand M.^{lle} Raby, Américaine, âgée de 15 ans, à qui la nature a prodigué ses bienfaits, & dont l'éducation répond à une figure distinguée. Il eut été triste que tant de graces eussent été la victime d'un accident malheureux. Une fatale Lancette, quoique dans la main d'un Chirurgien habile, avoit piqué la gaine & le tendon du biceps. Delà survinrent tous les accidents facheux qui sont la suite de la blessure des tendons. On y apporta tous les secours possibles : mais la jeune Personne, guérie des douleurs aiguës & du gonflement du bras, ne pouvoit pas se servir de ce membre. L'avant-bras retiré & roidi, étoit sans mouvement. Le tendon dur & très-faillant, sembloit former un lien insurmontable qui ne permettoit plus l'extension. Au surplus la partie étoit encore douloureuse, quand on la touchoit. On avoit épuisé toutes les res-

sources ordinaires pour la guérison de de cette maladie; elles n'avoient point réuffi. Il étoit réfervé aux Boues minérales de St. Amand d'opérer une cure auffi furprenante. Leur vertu, principalement pour les maladies des nerfs & des tendons, est fi connue de Mrs. Petit & Morand, qu'ils ne manquent pas d'y avoir recours dans toutes les occafions, où on leur confie des maladies de ce genre. La charmante eftropiée n'avoit plongé fon bras que cinq à fix fois dans la Boue (pendant plusieurs heures à chaque fois, ayant fait précéder une Douche de vingt-cinq minutes,) qu'elle en recouvra l'ufage parfait, à l'étonnement & à l'admiration de la malade, de fa mère préfente, & du public. Le bras malade fe rétablit dans fon état naturel, au point de ne pouvoir reconnoître lequel des deux avoit été affligé. Mademoifelle Raby continua encore quelque temps l'ufage des Douches & des Boues. (a).

(a) Ce Journal étant confacré à la vérité, je dois, pour n'en rien cacher au public, le prévenir qu'au mois de Janvier 1769, j'écrivis à Mr. Morand. Je lui demandois des nouvelles de Mademoifelle Raby,

Un Récollet de la Province de la Flandre Autrichienne, nous fournit un exemple de guérison assez remarquable pour mériter place en ce Recueil. Un dépôt critique lui étoit survenu au genou droit, après une longue & dangereuse maladie. Cette tumeur ayant été dissipée par des résolutifs, la jambe devint en peu de temps si gorgée, que sa grosseur étoit énorme; la peau paroissoit enflammée & de couleur rouge-brun. Le malade étoit forcé à tenir le lit depuis quelques temps; il n'en sortoit que pour se traîner à l'aide des béquilles. On l'apporta aux Fontaines de

avec la note qui regardoit sa guérison, je fus fort étonné de la réponse, la voici. " J'étois au moment d'achever l'Histoire de notre charmante Malade, lorsque j'ai été informé qu'elle étoit de nouveau atteinte d'une partie des mêmes accidents qui s'étoient dissipés si miraculeusement à St. Amand. Cet incident demande, je crois, une suspension dans la publication de l'Observation, que je vous enverrai néanmoins, si vous le voulez, malgré cette circonstance.

Il est singulier que des accidents provenant de cause étrangère, qui sembloient disparus, puissent avoir de pareils retours: quoiqu'il en soit, le fait est tel que je viens de le rapporter. Si la Malade revient cette année aux Boues minérales, je rendrai compte au Journal prochain & des circonstances & des événements.

St. Amand dans la saison de 1768. Rien ne me parut plus effrayant que l'état de ce Religieux. Sa jambe étoit menacée de gangrene. Le corps cacochyme & foible n'offroit guère de ressource. Le malade étoit épuisé par les souffrances & par la continuité des remèdes depuis trois mois ; cependant encouragé par nos conseils, il commença l'usage des Eaux & des Bains. D'abord les Eaux l'évacuèrent abondamment ; les Bains parurent aussi rendre la partie affectée moins sensible. Il continua cet usage pendant plusieurs jours ; il entretenoit des évacuations légères par les garderobes ; l'enflure diminua sensiblement & de manière qu'au bout de cinq à six jours, il n'y eut presque plus de différence entre la jambe saine & la malade. Ce fut alors qu'il plongea celle-ci pendant plusieurs heures chaque jour dans les Boues ; elles achevèrent de dissiper l'œdème éréthelateux de la jambe & du pied ; & le Récollet fut aussi satisfait qu'étonné d'en recouvrer l'usage parfait, & bien plus promptement que nous n'aurions osé l'espérer. Le Certificat qu'il m'envoya au mois

de Janvier, fait foi de cette cure surprenante.

IV. OBSERVATION.

DÉPÔT CRITIQUE INVÉTÉRÉ.

„ Je souffigné Frère Isidore Rivart,
 „ Récollet de la Province de Flandres,
 „ certifie qu'ensuite d'une maladie il
 „ m'est survenu une grosseur au genou,
 „ sans apparence d'aucun dépôt fixé,
 „ laquelle Mr. Buchet, Chirurgien de
 „ Chimai très-renommé, a dissoute
 „ par le moyen de quelques liqueurs.
 „ Les humeurs sont descendues dans
 „ la jambe avec une telle violence,
 „ que j'ai été obligé de tenir le lit pen-
 „ dant l'espace de deux mois, avec
 „ grande douleur, & de marcher avec
 „ des béquilles. Ledit Mr. Buchet,
 „ ayant mis en usage tout ce que son
 „ Art exigeoit pour un pareil acci-
 „ dent ; savoir, application de ven-
 „ touses, vésicatoires, bains aroma-
 „ tiques & autres choses dont je ne
 „ connois pas les effets, prévoyant
 „ qu'il ne pouvoit venir à bout d'un
 „ mal si opiniâtre, m'a conseillé d'en

„ faire consulte. Elle a été faite par
 „ Mr. Jaclart, Médecin expert de la
 „ Ville de Mons, Mr. Griez, Méde-
 „ cin de S. A. R. Madame la Duchesse
 „ de Lorraine, & par Mrs. Chenap &
 „ Antoine, tous deux Chirurgiens ex-
 „ perts de la même Ville. On résolut
 „ de m'envoyer aux Boues de Saint
 „ Amand, où ayant usé des Boues &
 „ des Bains pendant l'espace de dix-
 „ sept jours, j'en suis parti sain & guéri,
 „ ne me restant qu'un peu de foiblesse
 „ dans les parties qui avoient été affoi-
 „ blies par les mauvaises humeurs.
 „ Quant aux Eaux, quand j'en bu-
 „ vois trois ou quatre verrées, je trou-
 „ vois autant de bénéfice qu'après une
 „ bonne médecine.

Quâ de causâ Tastificor quæ supra.

De l'Hermitage le 18 Janvier 1769.

Le Sr. Barbieux, Maître en Chirurgie,
 Résident à Bouffu lez-Saint Ghislain,
 vint aux Eaux en 1768, pour une
Ankylose imparfaite au genou. Quoique
 son accident ne fut pas nouveau
 & parût d'abord n'être que la suite

d'une châte qu'il avoit faite en 1764, l'engorgement des glandes du cou & des aines, joint à l'opiniâtreté de la tumeur au genou, ne laissa pas de doute sur un vice d'acreté & d'épaiffissement de la lympe. C'étoit là fans doute la principale cause de ses indispositions; son tempéramment me parut tenir le plus du bilieux. La peau brune & le visage chargé de boutons gros & rouges, laissoit assez appercevoir que la bile & ses couloires étoient en défaut. Ainsi on peut conclure que les Eaux & les Boues minérales le soulagèrent, en agissant autant sur la cause que sur les effets.

V. OBSERVATION.

ANKYLOSE IMPARFAITE.

Je ne transcrirai point en entier la longue Lettre que Mr. Barbieux m'a écrite à ce sujet, quoiqu'elle soit très-raisonnée, & qu'elle prouve les connoissances de ce Chirurgien. Je me bornerai à l'extrait qui suit. Après le détail de son accident & de tous les traitemens qu'il avoit en vain tenté,

il dit : " Tel étoit mon triste état',
 „ quand je vins aux Eaux de Saint
 „ Amand, où..... j'ai commencé à
 „ prendre les Eaux, la Douche & la
 „ Boue le 18 Juin. J'en ai pris plus de
 „ trente, fans l'apparence d'aucun
 „ soulagement; au contraire tout sem-
 „ bloit empirer au point que je ne me
 „ ferois foutenu qu'avec des béquilles,
 „ si je n'eusse fait attention qu'il n'y
 „ avoit pour moi d'autre ressource à
 „ espérer que celle que je trouverois
 „ aux Sources minérales de Saint
 „ Amand. Je souffrois des picotements
 „ dans la boue chose que je n'avois ja-
 „ mais éprouvé par tout autre remede;
 „ c'étoit une marque que cette boue
 „ travailloit à résoudre l'épaississement
 „ de la synovie, .. je savois d'ailleurs
 „ que mon *Ankylose* étoit une des plus
 „ difficiles à guérir par sa nature, &
 „ parce qu'elle avoit résisté aux reme-
 „ des les plus indiqués. J'avois à crain-
 „ dre un dépôt critique. Enfin, Mon-
 „ sieur, encouragé par vos sages con-
 „ seils, & ceux de Mrs. Goffe & Gou-
 „ deman, excité par le pressant desir
 „ de ma guérison, d'où dépend le bon-
 heur

„ heur de ma vie , & toute ma fortune ,
 „ je continuai l'usage des Boues , où
 „ je tenois mon genou enfoncé d'un
 „ pied & demi pendant six à sept heu-
 „ res par jour. Je fus agréablement
 „ surpris , qu'entre la quarantième &
 „ cinquantième Boue , mon genou
 „ commença à s'amollir. J'eus soin
 „ de donner à cette partie le mouve-
 „ ment nécessaire ; je me plongeai
 „ dans les Boues avec une confiance
 „ plus constante , & après la soixante-
 „ dixième fois , je me retirai avec le
 „ genou diminué d'un tiers & beau-
 „ coup amolli : ses mouvements quoi-
 „ que toujours bornés , sont plus li-
 „ bres ; je peux sauter impunément sur
 „ cette extrémité , même isolée , ce
 „ que je ne pouvois plus faire depuis
 „ plusieurs mois. Ma jambe commen-
 „ ce aussi à reprendre son embon-
 „ point. Voilà , Monsieur , les avan-
 „ tages que j'ai retiré des Douches &
 „ des Boues de St. Amand S'il est vrai
 „ que le soulagement que les malades
 „ éprouvent , continue , augmente mê-
 „ me après leur usage , je suis très-per-
 „ suadé que l'année prochaine , après

„ l'avoit réitéré avec autant de conf-
 „ tance que celle-ci, j'aurai la satisfac-
 „ tion de vous laisser le certificat d'une
 „ Cure qui pourroit être mise au nom-
 „ bre des plus belles que les Boues
 „ minérales ayent encore opérées en
 „ ce genre. St. Amand le 30 Aoûs
 „ 1768. *Signé* P. J. BARBIEUX.

VI. OBSERVATION. ANKYLOSE FORMÉE.

Thomas Cardon, pauvre Bucheron
 d'auprès de Blois, dans la Beauce, âgé
 d'environ quarante-six ans, étoit réduit
 à une double misere. Il se trouvoit hors
 d'état de gagner la vie, & il ne pou-
 voit se traîner qu'avec beaucoup de
 peine, à l'aide des béquilles. Il portoit
 depuis long-temps une *Ankylose* confi-
 dérable au genou gauche; elle avoit
 fait tant de progrès jusqu'au moment
 de son arrivée aux Fontaines le 22 de
 Mai, que le Sr. Goudeman, Chirur-
 gien-Major de l'Hôpital militaire de
 St. Amand, l'ayant examiné, lui con-
 seilla de s'en retourner. Il n'espéroit
 pas qu'il pût tirer aucun soulagement

de ces remèdes, attendu que l'*Ankylose* paroïssoit absolument formée, & que la jambe ne pouvoit plus faire aucun mouvement de flexion ni d'extension : mais Mr. Lemaire, Directeur & Entrepreneur des Sources minérales, touché de l'état déplorable du malheureux Bucheron, le garda & lui fit tenter un remède incertain plutôt que de n'en faire aucun. (a) Cardon prit d'abord beaucoup de Douches & commença l'usage des Bains & des Boues avec tant de constance, qu'il y restoit sept à huit heures. Les douleurs qu'il y éprouvoit, lui donnerent de l'espérance. Après deux mois de l'usage de ces remèdes, il souffroit moins, le genou désenflait considérablement, & les mouvements se rétablissoient. Il continua encore un mois & fut guéri, c'est-à-dire que la partie faisoit les mouvements, de sorte que ce pauvre homme fut en état de retourner de ses

(a) On fait que les pauvres, munis de bons Certificats, jouissent gratuitement des remèdes. L'Entrepreneur paroît aussi leur faire donner les soins & les secours nécessaires comme aux personnes aisées.

pieds chez-lui. Qu'une pareille guéri-
 son satisfait le sentiment ! Quel bon-
 heur, quelle fortune pour un malheu-
 reux réduit à mendier en se traînant,
 pour se donner du pain & à sa famille !
 Les personnes charitables, qui l'ont
 soutenu pendant trois mois aux Fon-
 taines, ont bien à se féliciter de leur
 commifération. Il y a eu trop de té-
 moins de cette cure admirable pour
 avoir dû prendre un Certificat de Tho-
 mas Cardon.

VII. OBSERVATION.

RHUMATISMES CHRONIQUES.

Pierre Demarfi, Domestique à
 Amiens, fut amené aux Eaux dans un
 état digne de pitié, il ne pouvoit se
 traîner, même avec le secours des bé-
 quilles. Un Rhumatisme Chronique
 l'accabloit depuis plusieurs années ; &
 la violence de ses symptômes se por-
 toit particulièrement sur les lombes &
 sur les extrémités inférieures, à tel
 point que celles-ci étoient tombées
 dans une foiblesse qui alloit jusqu'au
 tremblement, lorsque cet homme vou-

loit remuer le pied. De plus il souffroit des douleurs continues & très-aigues au périoste des os des jambes dont les extrémités étoient toujours froides. Enfin, l'amaigrissement, le manque d'appétit, & l'insomnie sembloient de concert le précipiter dans le marasme. La note que M. Marteau, Médecin à Amiens, a bien voulu m'envoyer le 19 Mars de cette année 1769, va faire connoître l'origine des maux dont le pauvre Demarfi étoient atteint, & les secours qu'il reçut de l'usage des Eaux & des Boues minérales. C'est aux conseils de ce Médecin célèbre qu'il doit les moyens de guérir qu'il a trouvés aux Boues de Saint Amand.

„ Demarfi, à la suite d'une petite
 „ vérole, est devenu sujet depuis huit
 „ ans au lombago ou rhumatisme de la
 „ région lombaire, qui le faisoit or-
 „ dinairement à la fin de Février, & le
 „ tourmentoit jusqu'à bien avant dans
 „ l'été. Depuis deux ans & demi il n'a
 „ voit eu presque aucune treve. Au mois
 „ de Mars 1768, les douleurs étoient
 „ montées au point de rendre le mou-
 „ vement impossible. même avec le

„ secours des béquilles. Au 13 de Juin
 „ il est arrivé à St. Armand, se traînant
 „ à peine, & ayant besoin de tout son
 „ courage pour se rendre du Hameau
 „ de la Croisette aux Fontaines. il prit
 „ quarante-deux bains de boues, but
 „ de l'eau de la Fontaine d'Arras cin-
 „ quante-sept jours, prit vingt dou-
 „ ches, & s'est purgé quatre fois. Il a
 „ recouvré l'appetit, de l'embonpoint
 „ & des couleurs. Il est revenu si sou-
 „ lagé qu'il se regardoit comme guéri.
 „ Les premiers jours de Mars il ressen-
 „ tit quelques légères atteintes de son
 „ ancien mal; il retournera aux Eaux
 „ cette année.

Voici ce que j'ai observé sur les lieux
 à l'occasion de ce malade. Ne pouvant
 s'aider à cause des douleurs & de la
 foiblesse des extrémités, il fut mis d'a-
 bord à l'usage des bains. Il en prit cinq
 jours de suite, pour se préparer à celui
 des boues; ils calmerent ses souffran-
 ces. Après la quinzième boue, De-
 marsi abandonna les bâtons dont il s'ap-
 puyoit. Le reste des douleurs, & le
 tremblement se dissipèrent. Enfin il re-
 couvra la faculté de marcher. Il conti-

nua les remedes qui raffermirent de plus en plus sa santé; & nous le vîmes se préparer au départ en se promenant quatre à cinq heures par jour. Sa satisfaction étoit extrême. Il faisoit son plaisir d'être le messager ordinaire des buveurs d'eau.

VIII. OBSERVATION.

Mr. De *** Habitant de Berg-Op-Zoom, avoit le corps plié par l'effet d'un Rhumatisme invétére, de façon que l'épine du dos & toute cette région formoient un angle obtus; il étoit dans ce triste état depuis bien du temps; il en souffroit cruellement. Ce malade prit les douches, les bains & les boues constamment & long-temps, aussi eut-il enfin la satisfaction de guérir. Chacun partagea avec lui celle de le voir partir bien redressé, & faisant les mouvements du corps avec toute l'aisance possible. Comme il parloit peu le François, je l'avois prié de m'envoyer un détail de sa maladie fait par son Médecin. Je ne l'ai pas encore reçu.

IX. OBSERVATION.
SCIATIQUE.

Mad.^{lle} Desmons, Fermière à Capelle, âgée de quarante-quatre ans, étoit saisie depuis plusieurs années d'une sciatique, dont la douleur s'étendoit depuis l'articulation de la cuisse, jusqu'à l'extrémité du pied. Elle ne pouvoit marcher qu'avec beaucoup de peine. Elle fit usage des bains, des douches & des boues pendant un certain temps. Elle partit très-soulagée. Deux mois après la cure fut radicale. Voilà un fait qui prouve que le bien que les Sources minérales de Saint Amand operent, se manifeste souvent après leur usage. C'est ce qu'on pourra remarquer d'après plusieurs autres observations.

Comme je n'ai en vue que le bien public, en rendant aux Sources de St. Amand la justice qu'elles méritent, je la dois également à ceux de mes Confrères qui ont pris soin de la conduite de leurs malades aux Eaux, & qui ont bien voulu me communiquer leurs ob-

servations. Mrs. Marteau & Goffe fils, viennent de m'en envoyer de très-intéressantes.

Le premier a eu recours à ces Sources salutaires pour ses propres incommodités. On ne doute pas qu'un Médecin aussi renommé, n'ait inspiré la confiance à toute sa Province. Aussi est-il arrivé aux Fontaines bien accompagné d'infirmes de plusieurs genres. Je me fais un devoir de publier l'extrait de la Lettre qu'il me fit l'amitié de m'écrire en m'envoyant les notes suivantes le 12 Septembre 1768.

X. OBSERVATION.

SCIATIQUE RHUMATISMALE GOUTTEUSE.

» Depuis l'âge de trente-six ans jus-
 » qu'à quarante, Monsieur & chere
 » Confrere, j'ai essuyé quatre légères
 » attaques de goutte. De fréquentes
 » courses à cheval par les temps les
 » plus rigoureux, & la boisson habi-
 » tuelle du cidre étoient les causes
 » auxquelles je pouvois rapporter cet-
 » te indisposition. Transplanté depuis

21 cinq ans dans une grande Ville, où
 22 le régime est différent, & où j'ai oc-
 23 casion de faire du matin au soir le
 24 plus grand exercice à pied, je n'ai
 25 plus effuyé de paroximes de goutte ;
 26 mais ils ont été remplacés par des
 27 douleurs sciatiques, qui, pour la
 28 premiere fois, m'ont vexé pendant
 29 quatorze mois, sans cependant m'ô-
 30 ter la liberté de marcher. Occupé
 31 à guérir par l'électricité trois Para-
 32 lytiques, j'éprouvai pendant deux
 33 mois toutes les commotions que je
 34 leur donnois, & je partageois avec
 35 eux les bons effets de ce remede.
 36 La sciatique disparut : mais au mois
 37 de Décembre suivant j'essuyai un
 38 paroxime cruel de lombago ; il ne
 39 me permettoit pas de remuer de l'é-
 40 paisseur d'un cheveu ; il se termina
 41 au bout de huitaine par une douleur
 42 sciatique à la cuisse gauche. Je la
 43 promenai tout l'hiver. Quatre atta-
 44 ques de lombago se succéderent à
 45 des intervalles de cinq à six mois,
 46 & se terminerent toujours par une
 47 douleur sourde, mais habituelle de
 48 sciatique. Des veilles poussées avant

„ dans la nuit durant l'hiver & le
 „ printemps dernier dans un cabinet
 „ très-foid, ont aigri ces douleurs au
 „ point de me faire boiter, & de ne point
 „ me permettre de repos sur le côté
 „ gauche. A ces symptômes s'est joint
 „ un engourdissement dans la jambe,
 „ dans le pouce, l'index & le médius
 „ du même côté. Fils d'un pere apo-
 „ plectique & paralytique, je vous
 „ avoue que j'ai craint qu'il ne m'eût
 „ transmis ce funeste héritage. Ce sont
 „ ces douleurs & ces inquiétudes si
 „ naturelles qui m'ont conduit à vos
 „ Boues. Je les ai prises, & les ai fait
 „ succéder par la Douche chaude. Je
 „ ne puis que me louer de leurs bons
 „ effets; elles m'ont enlevé les dou-
 „ leurs, & rendu l'aisance du mouve-
 „ ment. J'en aurois tiré plus de fruit
 „ sans doute, si le plaisir d'analyser des
 „ remedes si bienfaisants, ne m'avoit
 „ souvent fait oublier le soin de ma
 „ santé. Je sens que je ne suis pas ra-
 „ dicalement guéri; il me reste de l'en-
 „ gourdissement à la jambe; mais c'est
 „ beaucoup de n'en avoir plus à la
 „ main, & d'être délivré de l'importu-

„ nité des douleurs, pour le peu de
 „ temps que j'ai sacrifié aux remedes,
 „ pendant le mois de séjour que j'ai
 „ fait à Saint Amand. Je me promets
 „ de m'y vouer tout entier l'an pro-
 „ chain. Je n'ai qu'un reproche à faire
 „ à vos Eaux, elles m'ont procuré un
 „ embonpoint qui m'attire des com-
 „ pliments, dont je ne suis point jaloux.
 „ Je redoute l'obésité, parce que je
 „ redoute l'apoplexie & ses suites. „

XI. OBSERVATION.

SCIATIQUE.

„ Mr. Devillers de Beauvais, âgé
 „ de cinquante-neuf ans, a été frappé
 „ le 5 Avril 1767 d'une sciatique des
 „ plus aigues à la cuisse gauche; il est
 „ arrivé à St. Amand le 17 Juillet, souf-
 „ frant les plus cruelles douleurs, avec
 „ impuissance entière du mouvement.
 „ Il falloit le porter où il vouloit être.
 „ Il est resté aux Eaux jusqu'au 11 Sep-
 „ tembre. Il y a pris vingt bains, trente-
 „ deux douches & trente-trois boues.
 „ Les douze premiers bains lui ont
 „ enlevé les douleurs. A cela près, il

„ paroiffoit ne devoir tirer aucun fruit
 „ de fon féjour à Saint Amand ; mais
 „ deux mois après fon retour il se trou-
 „ va fi bien guéri, dans une faifon de
 „ froid & de brouillards qui devoient
 „ réaggraver fes douleurs, qu'il ne put
 „ méconnoître l'efficacité des remedes,
 „ dont il avoit plus d'une fois maudit
 „ l'impuiffance ou la lenteur. Il eft re-
 „ venu par reconnoiffance en 1768,
 „ fe portant bien, & n'ayant à fe plain-
 „ dre que d'un léger reffentiment de
 „ fciatique, dont trois bains, une dou-
 „ che & quatorze boues l'ont foulagé.
 „ Il a fur-tout recouvré plus d'aifance
 „ à marcher. Je ne dois cependant pas
 „ diffimuler qu'il lui refte encore de
 „ petites douleurs, dont un peu plus de
 „ perfévérance auroit pu le délivrer. „

XII. OBSERVATION.

SCIATIQUE.

„ Mr. Deneuilli de Beauvais, âgé
 „ d'environ trente-fix ans, a apporté à
 „ St. Amand en 1768, une douleur de
 „ fciatique, avec froid à la jambe tous
 „ les foirs ; il eft reparti foulagé au
 „ bout de trois femaines. „

XIII. OBSERVATION.

*RHUMATISME GOUTTEUX, URINES
GRAVELEUSES.*

„ Mr. *** d'Amiens, avoit effuye
 „ dans le courant de Juin un rhumatif-
 „ me goutteux qui l'avoit jetté dans
 „ un dépérissement effrayant. Ses uri-
 „ nes couloient difficilement; il ren-
 „ doit des sables; il n'avoit point d'ap-
 „ pétit, & il éprouvoit une grande
 „ peine à marcher. Arrivé vers la fin
 „ de Juillet, il a pris les eaux, les bains,
 „ les boues & la douche; il a recou-
 „ vré promptement l'appétit, le som-
 „ meil, la fraîcheur d'une bonne car-
 „ nation & la liberté des urines qui
 „ ont cessé de charrier. En trois semai-
 „ nes il s'est trouvé parfaitement réta-
 „ bli. Les eaux le purgoient tous les
 „ jours, mais sans l'affoiblir. „

XIV. OBSERVATION.

*Engourdissement à la suite d'une atta-
que de Paralyse.*

„ Mr. Buteux, grand-Chantre de la
 „ Collégiale de St. Wulfranc d'Abbe-

„ ville , avoit essuyé une attaque de
 „ paralyfie. Il lui restoit une stupeur ,
 „ ou engourdissement dans le côté qui
 „ avoit été frappé ; il a été envoyé
 „ aux Boues de Saint Amand par Mr.
 „ son frere Docteur en Médecine ,
 „ & l'un des plus habiles Praticiens
 „ de la Picardie. Il a pris les eaux , les
 „ bains , les boues & les douches.
 „ Après un mois environ d'usage de
 „ de ces remedes , il est parti guéri. »

XV. OBSERVATION.

SCIATIQUE.

„ Mr. De Contal-Maison , Gentil-
 „ homme du voisinage d'Amiens , a
 „ éprouvé les mêmes bons effets de
 „ ces remedes pour une sciatique. »

XVI. OBSERVATION.

„ Une Dame du voisinage d'Amiens
 „ a été conduite à St. Amand , pour un
 „ engorgement d'humeur laiteuse de-
 „ venu squirreux à une jambe , qui
 „ d'ailleurs étoit couverte de varices.
 „ Le premier essai qu'elle a fait de l'ef-

» efficacité de ces remèdes, doit l'en-
 » courager à les reprendre au retour
 » de la belle saison. La jambe a dimi-
 » nué de volume, & le squirre s'est
 » résout en plusieurs masse séparées
 » par des interstices très-mollers. »

XVII. OBSERVATION.

» „ Mr. *** Chanoine Dignataire de
 » la Cathédrale d'Amiens, & grand-
 » Vicaire du Diocèse, avoit l'hiver
 » dernier fait une chute sur un tas de
 » neige qui lui avoit causé une vio-
 » lente entorse au pied. La goutte s'é-
 » toit aussi-tôt jettée sur cette partie.
 » Son Chirurgien croyant n'aperce-
 » voir là que les accidents ordinaires
 » d'une violente foulure, avoit fait
 » plonger le pied dans un bain aro-
 » matique. L'humeur goutteuse réper-
 » cutée se nicha aussi-tôt à l'épaule &
 » au bras sur le muscle deltoïde. Ce
 » bras refusoit le service, ou du moins
 » il ne se mouvoit que difficilement &
 » avec douleur. Le malade ne pouvoit
 » l'élever jusqu'à la tête. Il y éprou-
 » voit un sentiment habituel de froid.

„ Une promenade d'une demi-heure
 „ déterminoit sur la partie malade les
 „ sueurs les plus copieuses , tandis que
 „ le reste du corps demuroit sec. Il
 „ restoit au pied un sentiment de foi-
 „ bleffe dans l'articulation. Mr. ***
 „ n'a pris que trois semaines les eaux,
 „ les bains & les boues; il en a ob-
 „ tenu le plus grand soulagement. „

XVIII. OBSERVATION.

Æ D E M E.

„ Mr. *** Religieux Célestin , a
 „ trouvé dans les Boues de St. Amand
 „ la guérison d'un œdeme à la jambe
 „ qui lui donnoit d'autant plus d'in-
 „ quiétude qu'il en avoit encore été
 „ attaqué pendant l'espace de treize à
 „ quatorze mois avec impuissance du
 „ mouvement. „

XIX. OBSERVATION.

ANKYLOSE SCROPHULEUSE SUPPURÉE.

„ J'ai envoyé aux Boues de Saint
 „ Amand un jeune homme de vingt

„ ans , que la charité des buveurs d'eau
 „ y a fait subsister , & à qui la bienfai-
 „ sance de Mr. Lemaire , Directeur
 „ des Eaux , a accordé gratuitement
 „ tous les secours des remedes. Il porte
 „ depuis huit ans une *ankylose* au ge-
 „ nou gauche , & depuis dix-huit mois
 „ cette *ankylose* , scropuleuse de sa
 „ nature , est fistuleuse. Le pus a jetté
 „ des fusées dans tous les interstices
 „ des muscles de la cuisse , y a formé
 „ différents clapiers , & s'est ménagé
 „ cinq à six issues. L'abondance de la
 „ suppuration l'avoit jetté dans le ma-
 „ rasme ; & une fièvre lente , avec in-
 „ somnie , achevoit de le consumer. Il
 „ a pris les eaux , les boues & la dou-
 „ che , pendant deux mois. Il a recou-
 „ vré de l'appétit , du sommeil , de
 „ l'embonpoint & de belles couleurs.
 „ Il ne souffre plus. Il peut marcher
 „ avec des béquilles. Il se retourne ai-
 „ ment dans son lit , ce qu'il ne pou-
 „ voit faire depuis quinze mois. Il n'a
 „ plus de fièvre. Il auroit guéri , si le
 „ vice local trop invétéré , n'avoit
 „ rendu la cure impossible. L'*ankylose*
 „ que j'ai vue d'une dureté pierreuse
 „ est considérablement amollie. »

Mr. Marteau ne s'est pas seulement occupé de sa fanté, étant aux Fontaines de St. Amand; il a employé une grande partie de son temps à l'analyse de ces Sources & des Boues. Je n'ai pas d'éloge à faire de son travail, & de ses rares connoissances en Chymie: le public en jugera. Les ouvrages qu'il a déjà donnés en ce genre, & qui ont été si bien accueillis, répondent du succès de celui-ci.

Mr. Goffe fils, Médecin à Saint Amand, dont le mérite égale les soins qu'il donne à ses malades, vient de m'envoyer les deux Observations suivantes. J'ai été témoin de la première guérison, & j'ai vu le corps étranger que les eaux ont fait rendre à la Malade. Ces deux remarques sont dignes de l'admiration même des gens de l'Art. Les voici, avec les réflexions de l'Auteur.



XX OBSERVATION.

PIERRES BILIAIRES.

Histoire de leur Cause & de leur Symptômes.

» S'il est des maux dont les causes
 » sont souvent cachées, & dont la ma-
 » lignité semble éluder tous les efforts
 » de l'Art, ce sont bien ceux que nous
 » comprenons sous le nom d'*affection*
 » *hépatique*. Madame Raviart de St.
 » Amand, qui fait le sujet de cette
 » Observation, en fournit une preuve
 » sensible.

» Née d'un tempérament phlegma-
 » tique, elle ne se trouva que trop
 » long-temps dans des circonstances
 » qui ne pouvoient qu'ajouter à une
 » telle complexion. Mariée dans sa
 » première jeunesse (en 1748) elle
 » eût pour domicile une habitation
 » très - spacieuse. Une partie des
 » soirées, le plus souvent réduite à s'y
 » trouver seule, elle s'abandonnoit à
 » la crainte & aux idées les plus som-
 » bres qu'inspire naturellement un lieu
 » vaste & silencieux : situation de l'ame

» qui ne peut que faire languir toutes
 » les sécrétions dans l'économie ani-
 » male , & en altérer les fonctions.
 » Dans le cinquième mois de sa pre-
 » mière grossesse, elle éprouva une in-
 » digestion d'haricots , & en rendit
 » quantité par le vomissement. Huit
 » jours après une douleur vive & cui-
 » sante, qui va faire époque, se fit sentir
 » à l'estomac, en s'étendant vers tous
 » les autres viscères abdominaux. Le
 » moment du terme approchoit , & la
 » douleur continuoit sans relâche à la
 » suite d'une frayeur causée par le tu-
 » multe , & par le feu qui prit dans le
 » voisinage. Elle accoucha après qua-
 » rante-huit heures de travaux d'un
 » enfant ictérique. Cet enfant ne reprit
 » sa couleur blanche qu'un mois après
 » sa naissance. Ce fut l'heureux effet
 » d'une diarrhée, & d'un flux de séro-
 » sité jaune, qui coulerent abondam-
 » ment par les yeux, le nez, la bouche
 » & les oreilles. Il vécut se portant
 » très-bien, l'espace de trois ans &
 » demi; il fut depuis emporté par la
 » petite vérole, fléau dont les fureurs
 » iront croissant jusqu'à ce que la pra-

rique de l'Inoculation n'ait triomphé
des préjugés.

„ A ce premier accouchement suc-
„ cédèrent dix autres assez heureux,
„ & trois faux germes. Si l'on excepte
„ la première & la seconde, il est à
„ remarquer qu'à chaque grossesse la
„ Malade se trouvoit libre de sa dou-
„ leur, & qu'au temps de l'invasion de
„ cette douleur, qui reprenoit immé-
„ diatement après ses couches, la ré-
„ gion de la rate étoit très-affectée.

„ L'époque de la dernière couche,
„ qui fut d'un faux germe, remonte au
„ mois de Juillet 1766. En Janvier
„ 1768 la douleur se jeta en partie sur
„ les cuisses. On crut que la sciatique
„ alloit jouer un nouveau rôle, & l'on
„ prescrivit bien des remèdes inutiles.
„ En Février de la même année une
„ jaunisse universelle parut avec des
„ souffrances atroces vers l'hypocon-
„ dre gauche, & l'estomac. Des anxié-
„ tés, des vomissements & des flatuo-
„ sités, symptômes ordinaires de la
„ colique hépatique, étoient de la par-
„ tie. Jusqu'en Juillet cette colique
„ revint tous les mois, avec l'atrocité

des mêmes symptômes au moment
 du flux périodique. L'orage calmé,
 on administroit un purgatif.

La Malade depuis dix-neuf ans
 pour ainsi dire, toujours souffrante,
 ou inquiète sur un avenir qui ne pré-
 sageoit rien que de funeste, avoit dé-
 jà consulté plusieurs Médecins de la
 Province, qui jouissent d'une répu-
 tation méritée. Tous, depuis la co-
 lique hépatique, n'avoient encore
 administré que des remèdes offic-
 naux, propres à lever des engorge-
 ments & des obstructions, que l'on
 soupçonnoit dans le parenchyme du
 foie, ou dans les canaux de la bile.
 Opiates chalybés, apozemes apéri-
 tifs furent continués long-temps,
 mais toujours sans aucun succès.

On l'a déjà dit, la colique en gé-
 néral peut être le symptôme d'une
 autre maladie. Je vis par pur effet du
 hazard la malade vers la fin de Juin.
 Après quelques questions & quel-
 ques réflexions sur l'état des choses,
 passant légèrement sur les embarras
 du foie, je crus entrevoir les effets
 de la colique hystérique décrite par

„ Sydemham ; (a) je me trompois. Un
 „ calcul biliaire , probablement logé
 „ dans le canal cholédoque , & le cisti-
 „ tique , comme nous pourrons le voir
 „ ci-après , caufoit tout le ravage. Qu'il
 „ est triste que la Médecine , qui a fait
 „ déjà tant de progrès , n'ait encore
 „ que des signes très-équivoques pour
 „ juger de la présence de ces concrétions
 „ pierreuses , qui se trouvent si
 „ souvent , soit dans le foie , soit dans
 „ ses canaux excréteurs ! Puiffe un con-
 „ cours d'observations étendre enfin
 „ nos connoissances sur un objet aussi
 „ intéressant. Ce qui contribuoit le
 „ plus à m'égarer sur la vraie cause de
 „ la maladie , étoit que le fort des dou-
 „ leurs se portoit sur le côté gauche ,
 „ tandis que la mollesse du foie ne pré-
 „ sentoit à la pression ni *gonflement* ni
 „ *sensibilité*.

„ Une chose , aux yeux de bien des
 „ gens , auroit dû suspendre mon juge-
 „ ment sur le soupçon d'une affection
 „ vaporeuse ou hystérique. C'étoit la
 „ crudité

„ crudité des urines qui ne se rencon-
 „ troit pas ; celles-ci étoient bourbeu-
 „ ses & quelquefois noirâtres : mais ,
 „ si tous les symptômes qui accompa-
 „ gnent cette maladie, sont si bizarres
 „ & si variés qu'on le dit, s'arrêtera-
 „ t-on beaucoup sur la nature d'un seul
 „ qui peut ne se revêtir d'un caractère
 „ étranger, que pour mieux se jouer de
 „ la puissance de l'Art ?

„ En donnant ainsi carrière à mes
 „ idées, la méthode curative se tira na-
 „ turellement des incisifs savonneux,
 „ des délayants & des humectants. Les
 „ Bains, & sur-tout nos Eaux, recon-
 „ nues pour occuper un premier rang
 „ parmi ces remèdes, me donnoient
 „ d'autant plus d'espérance que tout
 „ autre traitement sembloit avoir jus-
 „ qu'à lors empiré le triste état des
 „ choses. Après quelques doses de pi-
 „ lules savonneuses avec la rhubarbe,
 „ la malade prit deux bains ; ils l'affoi-
 „ blirent tellement, selon son rapport,
 „ qu'il fallut y renoncer, & se borner
 „ à l'usage des Eaux. Elle les but
 „ douze jours ; mais, reprenant cou-
 „ rage vers la mi-Juillet, elle se bai-

29 gna encore cinq fois. Tout le mois
 29 le passa sans revoir le retour alar-
 29 mant des attaques ordinaires. On
 29 s'applaudissoit en secret d'un succès
 29 aussi sensible ; lorsque, sur la fin
 29 d'Août, de nouveaux assauts pour le
 29 moins aussi cruels, semblerent faire
 29 évanouir tout espoir de guérison. Le
 29 résultat d'une Consultation faite par
 29 les Médecins ordinaires fut que la
 29 malade passeroit bien vite à l'usage
 29 d'un suc exprimé des plantes favon-
 29 neuses, & d'une poudre altérante,
 29 avec la rhubarbe pour base. Ces re-
 29 medes furent administrés jusqu'au 15
 29 Septembre. Enfin, le 23 vers le
 29 midi, après trois jours d'anxiétés &
 29 de souffrances inexprimables, la
 29 malade rendit par la voie des selles
 29 un corps dur & sonore, long de
 29 quatorze lignes sur ving-trois de
 29 circonférence, feuilleté de diffé-
 29 rentes couches d'un massicot jaune,
 29 avec quelques nuances de terre
 29 d'ombre brûlée. Le poids en étoit
 29 d'un gros & demi. Une des extrê-
 29 mités à surface inégale laissoit voir
 29 aisément qu'il restoit de ce corps en-

„ core quelque portion en arrière. En
 „ effet, vers les dix heures du soir, il
 „ se fit une deuxième expulsion d'une
 „ concrétion solide aussi considérable
 „ que la première, de la figure d'un
 „ prisme terminé en cône, mais très-
 „ irrégulier dans ses faces; sa base rap-
 „ prochée à l'extrémité à surface iné-
 „ gale du premier corps rendu vers le
 „ midi, s'y adaptoit très-bien; de sorte
 „ qu'il étoit facile de juger que les
 „ deux portions ne faisoient qu'un tout
 „ jusqu'au moment de l'expulsion. On
 „ écrasa bien vite sous le marteau, &
 „ je ne fais pourquoi, cette deuxième
 „ portion; ses débris sont également
 „ du poids d'un gros & demi; par con-
 „ séquent toute la masse, j'entends les
 „ deux portions ensemble, de trois
 „ gros. Délivrée de ce fardeau, Ma-
 „ dame Raviart le fut aussi de ses souf-
 „ frances. Elle reprit pour quelques
 „ jours l'usage de nos Eaux, inter-
 „ rompu trop vite, mais dont les effets,
 „ malgré cela, avoient déjà paru si
 „ sensibles en Juillet. Elle jouit aujour-
 „ d'hui d'une santé aussi bonne qu'on
 „ pouvoit autrefois l'espérer.

„ Il n'est pas toujours essentiel, ainsi
 „ que le vulgaire se l'imagine, de con-
 „ noître le vrai nom d'une maladie,
 „ pour se promettre des succès dans
 „ son traitement. La vue des symptô-
 „ mes, leur analogie, & leurs effets
 „ sur l'individu sont d'un grand poids,
 „ & suffisent fort souvent. L'état de
 „ souffrance qui depuis si long-temps
 „ ne donnoit que très-peu de relâche,
 „ ne pouvoit que porter ici l'irritation
 „ & l'éretisme dans tout le systême
 „ des solides. Il demandoit les mêmes
 „ secours à peu-près que l'affection his-
 „ térique suivie pour l'ordinaire des
 „ mêmes effets.

„ A consulter la nature de nos Eaux,
 „ rien ne paroïssoit mieux indiqué. Il
 „ faut, pour lever les embarras du foie
 „ & des conduits biliaires, des fluides
 „ aussi divisibles, & aussi atténua-
 „ ns qu'elles le sont. D'autres remédes,
 „ parcourant le dédale tortueux de
 „ tant de vaisseaux, depuis les lactés
 „ jusqu'aux ramifications de la veine-
 „ porte, ne sauroient comme elles,
 „ arriver à leur destination, sans per-
 „ dre la plus grande partie de leurs
 „ vertus.

„ On demandera dans quelle con-
 „ cavité se fera moulé ce bésoard hu-
 „ main. Pour moi je crois que la pre-
 „ mière portion rendue à midi, & que
 „ nous avons décrite, embrassoit le
 „ cholédoque, & que le prisme irrè-
 „ gulier de la seconde, terminé en cô-
 „ ne, occupoit en partie le canal cyf-
 „ tique, moins ample que le cholédo-
 „ que, qui cependant n'en est qu'une
 „ continuation.

„ Il est probable que, cédant enfin
 „ aux efforts expulsifs de la nature se-
 „ courue avec avantage, il se fera dé-
 „ taché tout entier de ses concavités,
 „ & se fera cassé dans son milieu à
 „ l'insertion oblique du cholédoque,
 „ dans le duodénum.

„ On demandera encore quel terme
 „ il aura employé pour sa formation;
 „ mais une réponse satisfaisante offre
 „ encore ici plus de difficulté. Ce que
 „ l'on peut avancer, c'est que depuis
 „ 1766 en Juillet, époque de la der-
 „ nière couche, la croissance de cette
 „ concrétion se faisoit plus aisément,
 „ ne trouvant plus les obstacles qu'y
 „ pouvoit apporter auparavant le tems

„ Une d'elles étoit placée sur la pre-
 „ mière phalange du pouce, vers sa
 „ partie interne. Il en suintoit conti-
 „ nuellement une humeur onctueuse.
 „ La flexion du poignet étoit très-gé-
 „ née, & le mouvement des muscles
 „ extenseurs des doigts tellement bri-
 „ dée, que la Malade ne pouvoit s'en
 „ servir, même pour s'attacher une
 „ épingle.

„ Cet état paroissoit d'autant plus
 „ fâcheux, qu'avec une constitution
 „ robuste & le cœur au travail, la
 „ Fille étoit née dans l'indigence, &
 „ venoit récemment de perdre ses pa-
 „ rents. Elle vint me consulter en Juil-
 „ let, 1766. Je tâchai d'abord de cal-
 „ mer ses inquiétudes, & de lui ins-
 „ pirer la confiance qu'elle devoit
 „ avoir en nos Boues, dont elle
 „ étoit à portée d'entendre dire tant
 „ de bien, & dont les vertus atténuan-
 „ tes, fondantes & résolatives, me
 „ sembloient très-propres à sa mala-
 „ die. Elle se rendit sur les lieux, sui-
 „ vit mes conseils, & fit voir pendant
 „ un traitement de près de deux mois
 „ autant de constance que de docili-

„ té ; deux choses que l'on ne rencon-
 „ tre pas chez tous les Malades.

„ On le fait , le traitement le mieux
 „ indiqué est quelquefois infructueux,
 „ ou les succès n'en sont que tardifs.

„ Ce ne fut que trois mois après le
 „ sien , que Marie-Joseph pût annon-
 „ cer sa guérison. Pendant tout ce
 „ temps , la main & le poignet avoient
 „ beaucoup transpiré. C'étoient les
 „ humeurs stagnantes qui , par nos re-
 „ medes , devenues ductiles , s'échap-
 „ poient par les pores exhalants , suf-
 „ fisamment dilatés pour leur donner
 „ passage.

„ Nous ne nous sommes pas ici bor-
 „ nés au seul usage des Boues. La dou-
 „ che eut son tour le plus souvent
 „ que l'on put. „

„ Rien n'est plus propre à résoudre &
 „ à mettre en mouvement les humeurs
 „ visqueuses , & diverses matières
 „ épaissies , ou stagnantes ; & cela non-
 „ seulement par la chaleur humide qui
 „ dilate les vaisseaux , liquéfie les ma-
 „ tières , & les rends plus mobiles ;
 „ mais principalement par le choc , ou
 „ la force percussive de l'eau , qui ,

„ comme une espece de friction & de
 „ surcroît de pression, excite un mou-
 „ vement intestin qui broie les matiè-
 „ res & les divise. „

LYMBOURG, *Dissertation sur les
 Bains, page 49.*

XXII. OBSERVATION.

*ABCÈS FISTULEUX AVEC CARIE
 A L'OS DE LA CUISSE.*

Ignace Leplus, Soldat dans les Gar-
 des-Françoises, Compagnie de Mi-
 thon, se sentit incommode en 1764,
 d'une douleur au bas de la fesse gau-
 che. C'étoit un dépôt ou abcès qui
 suppura à son terme, & qui à l'appar-
 ence, sembla guéri pendant trois
 mois; cependant les douleurs qu'il
 ressentoit encore, lui annonçoient
 qu'il ne l'étoit pas radicalement. En
 effet la plaie se rouvrit de temps en
 temps, pour faire issue à la matière
 purulente, & ce dépôt donna naissan-
 ce à plusieurs autres, dont on fit l'ou-
 verture dans l'Hôpital où il se rendit.

Cette cure dura long-temps; & le Chirurgien désespérant de le guérir, le renvoya comme incapable de servir le Roi, en lui faisant donner son congé. Quatre mois s'étant écoulés dans les souffrances, Leplus se rendit à l'Hôpital de la Charité, où il fut opéré. On ouvrit cet abcès fistuleux & plusieurs autres qui sembloient exiger des ouvertures & contre-ouvertures, pour parvenir à une guérison radicale; mais ce ne fut qu'en exposant le Malade à diverses hémorragies, qui le mirent plusieurs fois à deux doigts de la mort. Cet état fut suivi d'une impossibilité de se traîner, sans l'aide des béquilles, & d'émaciation de la cuisse & de la jambe, avec un sentiment de douleur & de froid. Les moyens ordinaires ne réussissant pas, on conseilla au Malade de se transporter aux Eaux de St. Amand. Il se rendit à Lille chez ses parents en 1767, pour y attendre la saison favorable. On fonda la fistule qui étoit considérable, & on apperçut que l'os étoit carié, ce qui fut plus particulièrement démontré par des esquilles qui en sor-

tirèrent depuis. On employa les secours usités en tel cas, jusqu'au temps des Eaux. Le Malade y resta un mois, & se baigna régulièrement. Il ne but pas les Eaux, dans la crainte que leur activité ne renouvelât les anciennes hémorragies. Enfin il revint à Lille, sentant plus de chaleur dans la jambe. Huit mois après, il se vit en état de faire le voyage de Paris à pied, sans l'aide des béquilles, & d'en revenir de même. La cuisse & la jambe se sont raffermies, & les plaies fistuleuses ont disparu sans apparence de retour.

XXIII. OBSERVATION.

DARTRES.

Mr. *** à qui une frayeur successive dans l'enfance occasionna des dartres, s'en trouva enfin délivré après un certain temps. Ces dartres reparurent avec toute la fureur possible dans un âge avancé ; elles mettoient le Malade dans un état de prurit, qui l'invitoit continuellement à s'écorcher, & qui ne lui laissoit que très-peu de repos. Cette situation qui d'année en année

empiroit considérablement, fit que le Malade pensa sérieusement à se procurer une guérison radicale. Il convoqua une consultation, dans laquelle on opina qu'il se rendroit aux Eaux de Saint Amand; mais qu'auparavant il falloit qu'il passât par les remedes (on avoit apparemment des raisons pour l'y déterminer) & il s'y résolut. Le grand remede, bien loin de diminuer son mal, parut au contraire l'aigrir: mais l'usage des Eaux, des Bains & des Boues, mit fin à cette maladie qui n'avoit pu céder aux remedes & aux moyens le mieux indiqués. Ce Mr. à son retour, se tendit à Dunkerque pour se laver dans la mer, à la persuasion de plusieurs de ses amis, afin, disoient-ils, de mettre la dernière main à sa guérison; mais il eut bientôt lieu de se repentir de sa complaisance; car ces bains firent reparoître ses dartres, qui se dissipèrent pourtant lorsque l'impression acrimonieuse de l'eau de la mer fut effacée. Quoique bien guéri, il se propose de retourner cet été aux Eaux, pour mieux confirmer sa guérison, & se tranquilliser sur son état.

*MALADIES DES REINS
ET DE LA VESSIE.*

Non-seulement la vertu souveraine des Eaux de St. Amand, comme on l'a déjà dit, est de briser, de fondre & de charier les pierres & les graviers formés dans les reins & dans la vessie; mais elles ont encore un autre pouvoir non moins essentiel, celui de détruire jusqu'au germe des corps étrangers, & d'effacer les moindres traces des accidents qu'ils ont laissés à ces viscères; j'entends les suppurations & ces amas glaireux qui subsistent souvent, même après les opérations les plus heureuses de la taille. Pour prouver cette assertion, on me permettra de rappeler quelques observations des années précédentes, d'autant mieux que les personnes qui en sont les sujets, jouissent aujourd'hui de la meilleure santé.

XXIV. OBSERVATION.

PIERRES AUX REINS ET A LA VESSIE.

Mr. . . . Négociant de Lille, fut envoyé aux Eaux de St. Amand par les

conseils de Mr. Planque, Chirurgien-Major de l'Hôpital militaire de cette Ville, pour des pierres & graviers aux reins & dans la vessie, sans presque aucun espoir qu'il en guériroit, tant le mal étoit invétééré. Le dix-huitième jour qu'il fit usage des Eaux, il rendit par les urines quatre vingt-deux fragments de pierres, avec un soulagement notable. Il y retourna une seconde fois; il rendit encore une quantité de graviers qui pesoient, avec les pierres qu'il avoit déjà jettées, huit gros & vingt-neuf grains; & il se trouva guéri.

XXV. OBSERVATION.
COLIQUES NÉPHRÉTIQUES.

Mr. *** Négociant & Echevin de cette même Ville, étoit violenté par des douleurs aiguës aux reins, souvent accompagnées de vomissement. Il prit les Eaux & les Bains de St. Amand avec tant de succès, qu'ils les débarassèrent entièrement de ses pierres & graviers, n'en ayant plus ressenti depuis aucune atteinte.

XXVI OBSERVATION.

Mr. *** Chanoine régulier d'une Maison de France, étoit cruellement tourmenté de pierres aux reins & dans la vessie. Lassé d'avoir tenté en vain quantité de remedes, il vint chercher du secours à St. Amand. Il souffrit un peu; mais ces Eaux lui sauverent l'opération, & peut-être la vie. Il lâcha aux Fontaines mêmes des fragments considérables de pierres, & ensuite plusieurs gobelets d'une matière argilleuse & graveleuse. Depuis lors il se porte mieux.

Plus de douze personnes qui ont fait usage des Eaux & des Bains pendant la saison de 1768 pour des coliques néphrétiques ont été guéries, ou au moins très-soulagées, par l'expulsion des graviers & des matières glaireuses qui les tourmentoient. Parmi ce nombre de Malades, je ne dois pas omettre un fait qui s'est passé sous mes yeux.

XXVII. OBSERVATION.

Mr. De *** Chef de Police d'une Ville de Flandre, avoit essuyé plu-

fleurs rechûtes de colique néphrétique, & n'avoit jamais rendu de gravier par les urines. Au printemps de cette année, il se sentit souvent attaqué de dysurie, & dans la douleur il rendoit des urines sanguinolentes. Ses Medecins l'envoyèrent à St. Amand. Les Eaux & les Bains lui firent d'abord lâcher l'eau avec plus d'aisance; mais les douleurs qu'il éprouvoit, jointes au sang qu'il rendoit, faisoient soupçonner l'existence d'un corps étranger dans la vessie. Je lui conseillai de vérifier la chose; & Mr. Chastenet, habile Lithotomiste à Lille, vint le sonder. Il ne trouva pas de pierre dans la vessie, mais il sentit que l'algalie rencontroit & grattoit un corps étranger qui se trouvoit à peu près à l'orifice de cette organe. Le Malade continua l'usage des mêmes remede pendant quelques jours; il fut très-surpris un matin de rendre, sans beaucoup d'efforts, une pierre du volume d'une feve de café. Ce calcul paroissoit avoir été niché & adhérent au col de la vessie. Dès ce moment le sang ne coula plus, & les douleurs cessèrent absolument.

XXVIII. OBSERVATION.

*SUPPURATION DES REINS
ET DE LA VESSIE.*

Louis Grand-Charles de Roubaix, de Comines en Flandre, âgé de vingt ans, étoit au mois de Mai dernier 1768 à l'Hôpital de Comines depuis dix mois; il y étoit entré presque agonisant; mais le grand soin qu'en eurent les Religieuses, le rétablirent un peu. Une maladie de la vessie le tourmentoit nuit & jour. Les douleurs étoient par fois si excessives que le Malade tomboit dans des convulsions redoutables. On l'avoit sondé, & la pierre avoit été reconnue. Sa vie n'avoit été qu'un enchaînement de souffrances. Il datoit l'époque de leur commencement, à peu de chose près, du moment de son baptême. Il y avoit eu néanmoins des intervalles de mieux; mais enfin la nature avoit plié sous le poids de tant de maux, & le tempérament s'étoit épuisé. Dans cette extrémité, l'opération paroissoit l'unique remède; mais la mauvaise constitution du Malade en rendoit le succès fort douteux: cepen-

dant il falloit y avoir recours, puisqu'il n'y avoit point d'autre moyen à tenter. Une circonstance favorable procura ce secours à Deroubaix. Mr. Chastenet, Chirurgien Aide-Major des Hôpitaux militaires à Lille, fut demandé avec moi à Comines. Mr. l'Abbé d'Aulnois & plusieurs Chanoines, Confreres du Malade pour lequel nous étions appellés, profiterent de cette occasion pour nous engager à voir ce malheureux. Nous le trouvâmes souffrant, pâle & affecté d'une bouffissure universelle. La sonde eut peine à parcourir une très-petite étendue de la cavité de la vessie, tant cette poche contenoit de calculs. Mr. Chastenet, à la prière de ces Messieurs & à la mienne, voulut bien se charger de l'opérer, ce qu'il exécuta le 3 de Juin suivant. Il tira par le N.º 11 du Lithotome du célèbre Frere Côme cinquante-deux pierres ou fragments, & le Malade qui n'eut pas un seul accès de fièvre, fut parfaitement guéri le quatorzième jour après. Deroubaix étoit non-seulement délivré de la pierre & des douleurs atroces qu'elle lui causoit, l'opération

J'avoit aussi guéri d'une incontinence d'urine, incommodité aussi à charge que l'autre étoit insupportable. Tant d'avantages le remplissoient du plus flatteur espoir; mais il avoit une inquiétude trop bien fondée, pour qu'il pût s'abandonner à toute la joie que lui inspiroit sa situation actuelle. Il lui restoit une douleur sourde aux reins, & il rendoit des urines blanches qui, chaque jour, dépofoient un sédiment purulent & graveleux. En vain employa-t-on ce que l'Art prescrit en pareil cas pour réparer le désordre des voies urinaires; rien ne fut capable de changer la nature vicieuse de cet excrément, ni mettre fin aux graviers dont il étoit continuellement chargé. Une telle disposition nous fit craindre la reproduction de quelques nouveaux calculs, & elle nous suggéra un sûr moyen de l'éviter; ce fut d'envoyer le Malade aux Eaux de St. Amand. Je me chargeai volontiers de ce soin. J'avois suivi cette cure avec trop d'attention, & je voyois avec trop de plaisir les principales difficultés vaincues, pour ne pas souhaiter une

guérison parfaite. Nos Eaux sur lesquelles je comptois, me la faisoient espérer; mais l'extrême misère du Malade ne lui permettoit pas de s'y rendre & d'y subsister. Il fallut vaincre encore cet obstacle, & je me hâtai d'en chercher les moyens. Je les trouvai bientôt. Je recommandai Deroubaix à une personne de considération qui devoit se rendre à Saint Amand au commencement d'Août, pour y travailler au rétablissement de sa santé. J'y devois le suivre quelques jours après pour lui donner mes soins. Je n'eus garde d'oublier les intérêts de mon protégé.

Deroubaix éprouva bientôt les bons effets des Eaux; ils furent tels que je ne tardai pas à m'appercevoir qu'il seroit radicalement guéri en peu de temps. En effet les huit premiers jours les urines charièrent une grande quantité de pus & de matières sablonneuses : malgré cela ses urines ne perdirent pas de leur blancheur. Les reins se trouverent soulagés, & la vessie ne parut pas fatiguée de cette abondante évacuation. Les jours suivans il y eut moins de sable & de pus. Bientôt il

n'y en eut plus du tout, & au bout de trois semaines le Malade fut aussi parfaitement guéri, que si jamais il n'avoit eu ni pierre, ni sable, ni graviers. Pendant ce temps l'appétit étoit extrême, & l'estomac digéroit au mieux; ce qui étoit annoncé par un embonpoint qu'on voyoit augmenter sensiblement. Cet état s'est soutenu depuis. Ensorte que je le plaçai à la fin d'Octobre à l'Abbaye de Loos, où il s'est acquitté des fonctions pénibles de domestique avec autant de facilité que s'il n'avoit jamais été malade. Il y est encore; on peut le voir & s'assurer de la vérité d'une cure qui fait autant d'honneur aux Eaux, qu'à l'opération heureuse qui a délivré Deroubaix de la pierre.

XXIX. OBSERVATION.

SUPPURATION A LA VESSIE.

Le Fils du Sr. Pionnier, Maître en Chirurgie à Lille, âgé de neuf ans, fut taillé de la pierre en 1766 par Mr. Chastenet. L'opération avoit été si heureuse qu'en treize jours ce garçon

avoit été guéri; mais la pierre hérissée d'aspérités très-aigues, avoit produit plusieurs hémorragies de la vessie, & elle avoit laissé aux parois de cet organe des points de suppuratoinis qui donnoient aux urines une purulence & une couleur si trouble que le Pere en étoit allarmé.

Pionnier étoit délivré, & la plaie étoit parfaitement cicatrisée; mais l'opération n'avoit pû remédier au désordre, qu'un calcul aussi raboteux avoit causé dans l'intérieur de la vessie; l'Opérateur consulté proposa les Eaux; j'y vis amener le Malade en 1767; & en moins de quinze jours les urines devinrent claires & ne présentèrent plus la moindre purulence. Le garçon continua cependant encore quelque temps d'user du remede, pour mieux assurer sa guérison: après quoi il revint à Lille, où il jouit depuis lors d'une santé parfaite.





JOURNAUX

De 1769 , 1770 & 1771.

C'EST d'après des Analyses multipliées , & des recherches exactes sur les principes des Eaux minérales de Saint Amand , que plusieurs Médecins habiles ont reconnus leurs qualités , & ont attestés leurs vertus dans les maladies. Je rends ces recherches plus utiles en les étayant d'une suite d'Observations propres à mettre dans la dernière évidence les propriétés de ces Sources Thermales. Le public sera convaincu des avantages qu'il peut en retirer par ceux qu'il a déjà obtenus.

L'efficacité des Eaux minérales de Saint Amand , pour la guérison d'un nombre de maladies chroniques , a déjà été démontrée dans les Journaux de 1767 & 1768. Je ne multiplierai

pas dans celui-ci mes Observations sur les mêmes objets ; ce seroit abuser des moments du public par des répétitions inutiles. Je me borne à faire connoître les ressources infinies que l'on trouve dans ces Sources précieuses. (a)

On doit observer & ne pas perdre de vue qu'il est des maladies & des accidents tellement invétés, qu'une saison des Eaux & des Boues suffit à peine pour les adoucir ; cependant on obtient la guérison des plus rebelles par un usage constant des mêmes secours pendant plusieurs saisons ; comme on le verra dans les observations suivantes.

On

(a) *Nota.* J'avois annoncé dans le Journal précédent, d'après une Lettre de Mr. Morand, que Mademoiselle Raby (à présent Madame la Vicomtesse de Choiseul) avoit éprouvé depuis sa guérison de nouvelles convulsions à la partie malade ; mais étant revenue aux Boues en 1769 : j'appris d'elle & de Madame sa Mere que ce qui avoit donné lieu à leurs inquiétudes, n'étoit que la suite d'un effet bien naturel à l'âge où étoit cette Demoiselle, qui ne s'en est point ressentie depuis.

On connoit d'après une longue expérience les propriétés singulieres des Eaux de saint Amand , principalement dans les maladies des reins & de la vessie , & dans celles de la peau. J'ai déjà rapporté dans mes journaux des exemples assez frappans & assez nombreux des cures désespérées de ces maladies , pour me dispenser dans ce recueil , d'en multiplier les observations.

Il est essentiel d'observer encore que dans les maladies qui sont devenues incurables par leur vétusté , par des complications , ou par tout autre cause , il seroit téméraire de donner trop de confiance pour leur guérison , aux eaux minérales , de même qu'à tout autre secours. Ils ne conviennent que dans des cas où il est possible de guérir.

I^e. OBSERVATION.

DOULEURS ARTICULAIRES , AVEC COMMENCEMENT D'ANKYLOSE.

Rien n'est si commun aujourd'hui que les maladies acquises par l'imprudence & le dérangement ontré de la

jeunesse. Il est des malades qui, honteux de leur excès, ont grand soin de taire les causes éloignées des maux qu'ils se sont attirés; cette honte déplacée, les rend souvent incurables. Il est bien triste de voir que l'exemple de tant de victimes qui succombent tous les jours à la suite de leurs débordements, ne soit point en état de corriger les autres. Heureusement un Médecin célèbre, * dont les rares connoissances égalent son amour pour le bien public, a sù dans un ouvrage précieux déchirer le voile qui couvroit la cause & les effets de ces désordres obscurs. Le tableau qu'il présente des malheurs auxquels l'humanité se voit réduite par sa propre faute, est bien capable de faire frémir les plus téméraires. C'est le cas où se trouvoit M. D*** lorsqu'il arriva à Saint Amand le 20 du mois de 17..... je lui donnai mes conseils, après avoir découvert les causes de ses maux. Sa situation étoit telle que

* Mr. Tissot. Traité de l'Onanisme.

tous ceux qui la connurent , la crurent désespérée ; & je le craignis moi-même : mais la confiance du malade , son courage , & la patience qu'il conserva au milieu des souffrances les plus rudes , le garantirent des accidents funestes , auxquels il avoit lieu de s'attendre. Il éprouva en fin , après un usage assez long des Eaux Minérales & des Boues un soulagement qui continua de faire des progrès sensibles après son départ des fontaines de Saint-Amand , le triste état , auquel ce malade étoit réduit , lorsqu'il arriva aux Eaux Minérales seroit difficile à rendre ; qu'on se figure un jeune homme d'environ vingt-quatre à vingt-cinq ans , desséché , plié en divers sens , le visage pâle , les yeux éteints , avec une difficulté générale de mouvoir ses membres , dont les articulations étoient enflées , douloureuses , & presque ankylosées. L'appetit perdu , les mauvaises digestions , & l'insomnie étoient un surcroit de maux bien capable de rendre les autres incurables. J'insere ici le détail de cette cruelle maladie tel que

Le malade me la donné écrit de sa
 main la deuxième année qu'il est re-
 venu aux fontaines de Saint Amand
 (b) ,, dans le mois de Septembre
 ,, 17.... Je gagnai une G....., après
 ,, avoir fait des excès pendant quinze
 ,, jours. Le Chirurgien que je con-
 ,, sultai me fit prendre beaucoup de
 ,, drogues , qui m'échauffèrent au
 ,, point que je pissais le sang ; mal-
 ,, gré ce grand feu j'allai danser deux
 ,, jours de suite avec excès. Le len-
 ,, demain je sentis une douleur très-
 ,, vive à une cheville. Je crus que
 ,, c'étoit une entorse ; & on l'a pan-
 ,, sée en conséquence. Mais huit jours
 ,, après, l'autre cheville fut prise d'une
 ,, enflure & d'une douleur sembla-
 ,, ble. Le Chirurgien , qui avoit con-
 ,, tinué a me faire prendre des dro-

(b) Il m'a paru nécessaire de rendre cette obser-
 vation complète , tant sur la cause que sur les
 effets , outre qu'elle démontre l'efficacité des sour-
 ces minérales de Saint Amand , rien n'est plus pro-
 pre en même temps qu'un pareil exemple pour por-
 ter les jeunes gens à se mettre en garde contre
 le libertinage & les suites des mauvais traitements.

„ gues pour la premiere maladie ,
 „ me dit que c'étoit la goutte , & je
 „ pris d'une ptifanne sudorifique pen-
 „ dant quatre jours , qu'on disoit
 „ excellente pour la goutte , ce que
 „ le Chirurgien approuva ; mais elle
 „ me fit un mal effroyable , & je ren-
 „ dis le sang des deux côtés. Les ge-
 „ noux & les autres articulations
 „ grossirent , & me causerent des
 „ douleurs incroyables , ainsi que tous
 „ les muscles du cou. Alors je ne pû
 „ plus me soutenir , & je restai dans
 „ le lit pendant quatre mois. Je de-
 „ vins dans l'état de marasme , & la
 „ G.... s'arrêta. Un autre Chirurgien
 „ & un Médecin qui m'ont gouver-
 „ né ensuite , m'ont fait prendre du
 „ lait , dont je me suis très-bien trou-
 „ vé ; j'ai commencé à me faire por-
 „ ter sur une chaise longue deux ou
 „ trois heures par jour ; ensuite on
 „ m'a fait passer les remedes par ex-
 „ tinction. A la quatrieme ou cinquié-
 „ me friction la G.... a recoulée ,
 „ mais c'est là tout ce que les reme-
 „ des m'ont fait ; mes articulations
 „ étoient toujours dans le même état ;

29 on m'a ordonné d'avoir recours aux
 29 Boues de Saint Amand, où je suis
 29 arrivé le 20... 17... sans presque
 29 pouvoir me soutenir. J'ai pris constamment les Douches, les Boues
 29 & les eaux mêlées avec du lait.
 29 J'ai beaucoup souffert dans la Boue,
 29 & les douleurs m'ont fait perdre
 29 connoissance plusieurs fois. J'ai resté à Saint Amand jusqu'au onze...
 29 de.... à mon départ j'ai senti plus
 29 de liberté à marcher; mais lors de
 29 mon arrivée chez moi, le mieux
 29 s'est continué pendant quatre mois,
 29 au point qu'il ne paroît plus que
 29 j'aie été incommodé, seulement il
 29 m'est resté quelques nodus aux
 29 mains, & de petites douleurs dans
 29 les reins. Je suis revenu cette année à Saint Amand, & j'espère que les Boues acheveront ma guérison.
 29 *Nota.* J'oubliois de dire que la
 29 G... s'arrêta d'elle-même trois semaines après mon arrivée à Saint
 29 Amand l'année dernière.

Se peut-il rien de plus sensible que le portrait naturel que Mr. D*** vient de nous faire de ses maux, & de son

traitement ? aussi n'y ajouterai-je qu'une courte réflexion qui servira à faire voir de plus en plus combien est grande la vertu des eaux de Saint Amand pour l'extirpation radicale des vieilles G.... celle de ce malade avoit reparu à la quatrième ou cinquième friction , comme il vient de le dire , & elle continua jusqu'à l'usage qu'il vint faire des eaux. Il en éprouva les premiers effets tant par la guérison parfaite de cette maladie invétérée que par le recouvrement de l'appétit , des digestions , & du sommeil.

II. OBSERVATION.

Peu de temps après le retablisement du malade qui a fait l'objet de l'observation précédente , j'obtins par le moyen des eaux de Saint Amand , la guérison d'une maladie à peu près du même caractère & presque semblable à la première en violence & en complication.

Le symptôme le plus insupportable étoit une douleur de tête habituelle qui s'étendoit le long de l'épine du

dos, & devenoit plus cruelle après des accès de convulsions violentes que le malade éprouvoit de temps en temps, sans cependant perdre connoissance. L'usage des Eaux Minérales coupées avec le lait, soutenu par celui de la douche & des Boues, modérèrent bientôt cette fâcheuse maladie, & la guérèrent sans retour.

III. OBSERVATION.

Mr. Goffe fils, Médecin à Saint Amand, me fit part en 1770 de la guérison d'un autre malade qui étoit venu chercher des secours à nos sources minérales. Parmi un nombre de symptômes équivoques ce Médecin éclairé reconnut le caractère d'une maladie qui provenoit de la même cause que celles qui font l'objet des deux observations précédentes. L'aveu du malade confirma les sentiments du Médecin; & les eaux de Saint Amand opérèrent l'effet qu'il en attendoit.

IV. OBSERVATION.

RHUMATISME GOUTTEUX.

La guérison dont je vais donner le détail, paroît surprenante non seulement par la violence des douleurs que la malade éprouvoit depuis sept ans, mais encore par la longueur de leur durée cette maladie mérita l'attention, & excita la pitié d'un nombre d'honnêtes gens lorsque la malade commença l'usage des Eaux ; & ils partagèrent avec elle la joie de son rétablissement. La dame Bénard, Jardinière de Paris, d'un tempérament, & d'une constitution robuste & âgée d'environ cinquante ans, avoit mené depuis sa jeunesse une vie très-laborieuse. Le genre de ses travaux l'avoit exposée fréquemment aux injures & aux variations de l'air en 1763. Elle fut prise d'une violente attaque de rhumatisme goutteux, qui la rendit percluse de tous les membres. On lui procura constamment les secours les mieux indiqués par les symptômes de la maladie. Malgré tous les soins possibles

elle resta depuis cette époque dans une gêne cruelle. Jamais elle n'eut la faculté de se servir ni de ses bras ni de ses jambes, dont les articulations étoient le foyer des douleurs aiguës & continuelles qui la tourmentoient. Les coudes, les poignets, les genoux & les pieds, étoient devenus fort gonflés, & couverts de nodus très durs. Le coude gauche sur-tout étoit entouré d'une masse charnue, semblable à une loupe, toutes ces parties s'enkylosoient, & paroissoient dénuées de mouvement, au point que la souffrante ne pouvoit se transporter à l'aide des béquilles, que ses mains même ne lui permettoient pas de tenir. Enfin après un martyre continuel pendant sept années, & après avoir envain épuisé une infinité de remèdes par l'avis des Médecins les plus habiles de la capitale, une insomnie se joignit à ses autres souffrances. Elle étoit si cruelle que depuis six mois la malade n'avoit pas eu quatre heures de repos. Ce sont ses propres termes, & ceux de son mari qui l'accompagnoit, lorsqu'elle est arrivée à Saint

Amand. Un pareil état étoit bien digne de tous mes soins , indépendamment d'une lettre de recommandation qu'ils me remirent de la part de Mr. l'abbé Terrafon , que je déſirois fort d'obliger. La malade ne fit usage pendant quinze jours que des eaux & des bains. Leurs premiers effets furent de procurer une éruption critique ſur la peau. Alors les douleurs ſe calmerent , & la malade commença à jouir de quelque repos. Les douches , les bains d'Eaux Minérales & ceux des Boues dans lesquelles elle reſtoit pluſieurs heures plongée juſqu'au cou , développèrent , & fondirent enfin l'humour arthritique. Je ne pus remarquer aucune évacuation particulière ; mais toutes étoient augmentées. La liberté du ventre , les urines , & la tranſpiration ne laiſſoient rien à deſirer. Chaque jour amenoit un mieux remarquable. Bientôt la malade put ſ'aider de deux béquilles. Peu après elle les changea contre un ſimple bâton pour ſa ſûreté. Les nodus aux poignets & aux pieds diminuèrent ; les mouvements articulaires ſe rétablirent ; les forces

même revinrent au point, qu'à la sortie des Boues la Dame Bénard faisoit de ses pieds un quart de lieue pour rejoindre son auberge. Enfin elle partit de Saint Amand autant bien qu'on pût le désirer. Elle avoit bû constamment chaque matin jusqu'à quatre & cinq gobelets d'eau, & pris vingt quatre bains, vingt deux douches, & trente-un bains de Boues Minérales.

Le 11 Juillet 1771. Cette Dame revint aux eaux de Saint Amand pour perfectionner sa guérison. Elle avoit passé l'hiver & toute le temps depuis son départ des fontaines sans beaucoup de souffrances, elle fut toujours en état de vaquer aux soins de son ménage & à ceux qu'exigeoient les besoins de sa famille. Elle m'assura que le mieux s'étoit encore accru chaque jour depuis la cessation des remèdes; jusqu'au point que l'espece de loupe dont j'ai parlé, étoit dissipée, & les nodus des pieds & des mains beaucoup diminués; ses extrémités avoient repris la liberté du mouvement. Pour achever complètement sa guérison la Dame Bénard n'eut plus besoin que

du séjour d'un mois aux sources de St. Amand. Elle prit de nouveau quatorze bains, douze douches, & vingt-cinq bains de Boues. Une pareille cure frappa d'étonnement tous ceux qui avoient vû la malade l'année précédente ; & sans doute elle doit mériter les réflexions des gens de l'art. J'écrivis cette observation sous la dictée de la personne même le 22 Août 1771, en présence de témoins respectables, & tous admirateurs du bonheur de la Dame Bénard.

Nous aurions une foule d'exemples à présenter de guérisons pareilles, moins frappantes il est vrai que cette dernière, eu égard à la durée du temps de la maladie. Je dirois entre-autres ce qui regarde en détail N... de Vromer de Bruxelles, qui vint en 1771 chercher sa guérison aux sources Minérales de Saint Amand, il avoit essuyé trois ans auparavant une attaque de rhumatisme goutteux. Il en conservoit une difficulté douloureuse de marcher & de mouvoir les cuisses & les genoux, qui restèrent fort enflés ; mais mon dessein est d'épargner au lecteur

des répétitions superflues, d'après le tableau que je mets sous ses yeux, des guérisons extraordinaires obtenues en différent genres, il lui sera facile de juger de la confiance qu'on doit à l'usage des Eaux & Boues de Saint Amand. En pareille matiere les faits seront toujours les meilleures preuves. Il me paroît cependant indispensable de dire quelque chose sur les grands effets de ces remedes contre les suites fâcheuses des coliques arthritiques & rhumatismales. On fait que l'opiniâtreté de leurs attaques, & la fréquence des rechûtes, laissent souvent après elles des paralyfies. J'ai vu avec satisfaction de ces fortes de paralyfies guéries par l'usage constant de nos Eaux, des douches, & des Boues. Je dis usage constant, par ce que j'ai eu sous les yeux une de ces guérisons qui ne s'obtient complètement qu'à la troisiéme année de continuation du remede. Pendant ce temps même le malade effuya encore quelques accès de colique, mais moins longs & infiniment moins fréquens, qu'ils ne l'étoient avant l'usage des Eaux.

V. OBSERVATION.

L A I T É P A N C H É.

S'il est encore des accidents multipliés , autant que rebelles & dangereux , ce sont sur-tout ceux que tant de meres imprudentes se procurent , en résistant aux loix que la nature a si sagement établies pour leur santé , & celle des enfans qu'elles mettent au monde. Personne n'ignore combien le lait répercuté imprime au sang & aux humeurs un caractère vicieux qui devient la source d'une infinité de maladies. Elles doivent être d'autant plus à craindre qu'elles sont sourdes & cachées , & qu'elles ne se manifestent quelquefois que longs-temps après l'accouchement. Ces sortes d'accidens sont connus sous le nom général de lait épanché. Voici les symptômes , le traitement & la guérison d'une de ces maladies qui mérite assurément l'attention du public.

Madame D*** , âgée de vingt huit ans , d'un tempérament parfait , née

de parens sains avoit eu un enfant également bien constitué, deux ans avant que j'eusse eu occasion de la connoître. Elle éprouva au péril de sa vie les tristes effets d'un préjugé d'angereux pour avoir suivi les conseils aveugles de quelques fausses amies, jalouses peut-être de trouver dans cette Dame le caractère & le courage d'une vraie mere. On parvint donc à la déterminer à ne pas nourrir. Quatre mois & plus s'étoient passés depuis sa couche, avant qu'on ne crût avoir réussi à tarir la source du lait ; mais l'on y fut trompé. Rien ne le prouva mieux qu'une fièvre ardente qui survint, & que les Médecins traitèrent comme bilieuse & putride. Cette dame fut durant quarante jours dans le plus grand danger. Pendant ce temps le lait reparut, & les Médecins furent profiter de cet avantage ; mais la nature opprimée n'eut pas la force de soutenir son ouvrage. Le lait se supprima de nouveau. La convalescence devint une autre maladie. La nature, bien qu'épuisée continuoit ses efforts. Elle excita en différens endroits des dépôts

qui ne fournirent jamais un pus louable & critique. La malade fut tourmentée pendant plus de six mois d'une fièvre lente. A la fin la poitrine fut affectée d'une toux importune. Tout faisoit craindre pour les jours de cette Dame nonobstant l'habileté du conseil en qui elle avoit mis sa confiance. Sans entrer dans d'autres détails des divers moyens du régime & des remèdes que l'art employa , on lui fit prendre des bains qui eurent tout le succès possible. Bientôt la peau se couvrit d'une éruption critique. La poitrine devint à l'aise ; la fièvre cessa ; la malade reprit des forces , & même de l'embonpoint. La démangeaison seule étoit restée. Elle l'incommodoit beaucoup , en interrompant son repos. Elle prit à la fin un caractère dartreux. On mit encore tout en œuvre pour détruire cette humeur ; mais loin d'en venir à bout , elle se porta à sa poitrine , au ventre , & sur-tout aux parties naturelles : cette dartre devint humide & crouteuse. C'est à cette époque que je fus consulté sur la vertu des eaux minérales de Saint Amand. Quoique

Madame D***. habitât une province fort éloignée de la flandre, elle se rendit à Saint Amand dans l'année 17... je dois ici l'avouer ; son état faisoit horreur. Ses souffrances étoient affreuses, & le progrès du mal étoit parvenu au point de faire craindre une disposition cancéreuse des parties naturelles. La malade fit usage des eaux & des Bains pendant quinze jours. Elle uſoit très-fréquemment des lotions & d'injections d'eau de la petite fontaine d'Arras. Ces premiers moyens réuſſirent aux mieux. Bientôt elle éprouva un ſoulagement marqué, pendant ce traitement je reconnus une aſſez grande liberté du ventre, accompagnée d'une abondance d'urines qui étoient ſouvent troubles, mouſſeuſes, & très fétides. L'appetit, les diſteſtions & le repos marquoient d'ailleurs le mieux ou ſe trouvoit la malade, qui pour lors ſe détermina avec beaucoup de confiance à ſe plonger dans les Boues. Elles firent tout l'effet deſiré. Les parties affectées ſe détergèrent de façon qu'après vingt-quatre bains de Boues, elle aſſura ſa guéri-

son. Elle n'en prit en tout que trente , en continuant durant ce temps l'usage des Eaux. Enfin elle partit dans la plus grande satisfaction. Rien n'égale la vivacité des sentiments de réconnoissance qu'elle disoit avoir au Dieu des Eaux de Saint Amand. Quinze mois après son départ je reçus de cette Dame une lettre au sujet de sa bonne fanté. Elle m'annonçoit en même temps la nouvelle de sa grossesse. Elle ajoutoit qu'elle avoit cru pouvoir en toute sûreté supprimer un cautere que je lui avois conseillé de se faire établir à son arrivée chez elle. Du caractère dont je connois Madame D***. Je me persuade qu'elle n'aura point recherché d'autre nourrice qu'elle-même pour son enfant. Plût à Dieu que toutes les meres assez inhumaines pour oublier les devoirs sacrés de la nature , se ressouvinssent au moins des dangers où elles s'exposent en les sacrifiant.



VI. OBSERVATION.

*DÉPÔT CRITIQUE AU GENOU
AVEC FISTULE ET APPARENCE
D'ANKYLOSE.*

Cathérine Joseph Dorvilés , fille de François & de Cathérine Joseph Guieux , du village de Frennes près de Condé , âgée de douze ans , fit une chute dans les premiers jours de Juin 1768. Le genou gauche frappa sur un éclat de bouteille cassée. Il survint à la partie blessée , une inflammation avec enflure , & la plaie devint très-opiniâtre. A la fin de Juin de la même année cette petite fille fut attaquée d'une fièvre putride. Au rapport de ses parens elle s'en tira par un dépôt critique qui se forma au genou malade , lequel devint d'une grosseur énorme. La pauvre enfant minée par les douleurs , & par une fièvre lente , tomba bientôt dans l'amaigrissement. On vit sa cuisse & sur-tout sa jambe dans l'état d'atrophie. Le genou fort gonflé & dur ne pouvoit se plier. Il restoit une plaie fistuleuse à la partie supé-

rière & latérale de la rotule, d'où suintoit une matière ichoreuse. La petite malheureuse faisoit la désolation de sa famille. Son état excita la pitié de la Comtesse Desendrouin, Dame du village, qui eut la charité de s'intéresser à sa guérison. Elle me l'adressa le quinze du mois d'Août 1768, en me priant de la garder aux fontaines s'il y avoit espoir de la guérir, & qu'elle se chargeoit des frais de logement & de nourritures. (a) Le succès des remèdes répondit aux vœux de la Dame bienfaitrice. La petite Dorvilés arrivée dans l'état que je viens de dire, se traînoit à peine à l'aide de deux bequilles. Après plusieurs Douches, & vingt Bains de Boues, dans lesquelles elle restoit plongée jusqu'à la moitié du corps, pendant trois, quatre & cinq heures, elle en ressentit les plus grands avantages. Le genou se défenfla, & le mouvement se récupéra peu à peu. La plaie qui s'étoit accrue, fournissoit à

(a) J'ai déjà averti le public que les remèdes se donnent gratis aux pauvres qui sont munis de bons certificats.

la fin une matiere moins acree & plus louable. Les bords Calleux étoient amincis & vifs ; enfin la petite laiffa fes béquilles. Elle quitta les fontaines à caufe du mauvais temps dans le mois de Septembre : mais , comme on l'éprouve ordinairement , le mieux augmenta de façon qu'à fon retour chez-elle, la plaie fe ferma d'elle même quinze jours après. Cette fille revint aux fontaines dans le mois de Juillet 1769. J'eus peine à la reconnoître, tant elle étoit grandie & fortifiée. Il lui reftoit un peu de roideur dans le mouvement du genou ; elle reprit les remedes pendant une quinzaine de jours, & elle partit parfaitement guérie.

VII. OBSERVATION.

DÉPÔT ÉRÉSIPÉLLEUX A LA JAMBE.

La guérifon que je vais décrire eft bien l'une de celles qui m'ait parû auffi fingulière , qu'elle étoit inespérée. Le malade qui l'obtint traînoit depuis dix-huit mois une vie miférable dans les hôpitaux de charité de Lille. Il y étoit

regardé comme incurable. La ressource assez ordinaire de l'Art dans ces cas de fespérés, est de renvoyer les malades à des secours généraux, tels que sont les Eaux minérales. Celles de St. Amand opérèrent encore ici une merveille.

Le nommé R..... se traîna chez moi au printemps de l'année 1770, il venoit me consulter sur l'espérance qu'on lui avoit donnée de sa guérison, s'il pouvoit faire usage des Eaux & Boues de St. Amand. Ce sujet, âgé d'environ cinquante ans, étoit un corps cacochyme, tout rongé par les douleurs que lui caufoit une jambe malade depuis fort long-temps; les souffrances paroissoient le menacer d'une fin prochaine. La jambe étoit dure, tendue, d'une couleur rouge brun, couverte de ulcères & de flictaines. Il en suintoit une matiere acre qui sillonnoit les endroits qu'elle parcouroit; le pied étoit gorgé & plus gros au double qu'il ne devoit l'être. Les douleurs aiguës que le Malade souffroit, étoient profondes, &, selon son expression, *elles lui rongioient les os.* Depuis dix-

huit mois ou environ, il avoit été attaqué d'un éréfipelle à la jambe avec fièvre qui le réduisit en l'état que je viens d'observer. Il avoit tout tenté sans succès. Il ne pouvoit plus supporter sur la jambe que de légères fomentations d'eau de sureau & d'eau végétominérales. Il se rendit à Saint Amand dans le mois de Juin 1770. Il y resta au moins deux mois. Il fit constamment usage des Eaux & sur-tout des Boues, où il plongeoit sa jambe plusieurs fois le jour, durant des heures entières. Les Eaux le purgerent beaucoup; elles le délivrèrent de la bouffissure, & d'une espèce de jaunisse dont il étoit affecté. Enfin la jambe se dégorgea peu-à-peu; les mouvements se rétablirent dans l'articulation du pied; les ulceres se cicatriferent d'eux-mêmes; & à la fin de la saison des Eaux la jambe avoit repris sa grosseur, & sa couleur ordinaire.

Notâ. Cet homme paroissoit avoir abusé de sa santé, de même que de sa fortune. Une ancienne G..... étoit restée mal guérie, elle recoula très-abondamment pendant trois semaines

nes de l'usage qu'il fit des Eaux. Et il en guérit radicalement par ce seul moyen.

VIII. OBSERVATION.

HÉMIPLÉGIE.

Il n'est point d'année que nous ne voyons arriver aux fontaines de St. Amand nombre de paralytiques, dont l'état est la suite d'atteintes d'apoplexie. Ces maladies, comme beaucoup d'autres, sont occasionnées par différentes causes; mais souvent leur désordre se trouve porté à un point incurable, sur-tout quand la tête & les sens sont affectés. Aussi n'avons nous jamais envisagé les Boues Minérales comme spécifiques pour toutes sortes de paralyties. En voici une espèce ou l'emploi de ces remèdes nous a paru le mieux convenir, soit en considérant la cause éloignée du mal, soit en réfléchissant sur ses effets. Le malade qui nous fournit cette observation, avoit les extrémités droites paralytées, mais la tête s'étoit conservée saine. Les maux auxquels il étoit sujet depuis

long-temps étoient des fièvres éruptives & éréfipélateufes qui fe portoient à la tête avec beaucoup de violence. L'on n'ignore plus aujourd'hui qu'elle est la fupériorité des sources minérales & fulphureufes de Saint Amand pour la guérifon des maladies de ce genre. De plus on doit remarquer ici que cette cure ne fut dûe qu'au courage & à la conftance du malade, & qu'elle ne fut complète qu'après trois faifons confécutives de l'ufage de ces remedes. Je rapporte le certificat que fon Médecin m'en a remis. , Mr.

„ négociant diftingué de

„, âgé de cinquante-neuf ans ,

„ naturellement gras , fujet aux éré-

„ fipelles , fut attaqué fur la fin de

„ Mai 1769 d'une apoplexie qui pa-

„ ralyfa fur le champ le côté droit.

„ Quelque violente que fut l'attaque ,

„ les fecours prompts & multipliés ,

„ adminiftrés felon l'art conferverent

„ à fa famille une tête fi chere. On

„ n'oublia rien pour faire reprendre

„ aux parties paralyfées le mouve-

„ ment dont elles étoient privées ,

„ les nervins , les apéritifs , les fudo-

„ rifiques, les Bains d'Eau de Cire ;
 „ l'esprit volatil de sel ammoniac ;
 „ l'eau des Dominiquains de Rouen,
 „ l'eau de luce, tout fut employé pour
 „ son rétablissement.
 „ Le malade marchoit en traînant
 „ le pied ; il remuoit la main, mais
 „ il ne lui étoit pas possible de s'en
 „ servir pour aucun usage : étant à
 „ portée des Eaux minérales de St.
 „ Amand, je lui en conseillai l'usage.
 „ Il s'y transporta en Juillet, &
 „ y resta six semaines. Il y prit les
 „ Boues, les Bains, & les Eaux qui
 „ opérèrent un bien si palpable qu'il
 „ s'est trouvé en état de marcher seul,
 „ & d'écrire son nom. Ce succès si
 „ désiré lui fit espérer que retournant
 „ pendant la saison favorable à Saint
 „ Amand, il répareroit parfaitement
 „ sa santé ; en conséquence, il retour-
 „ na aux Boues, aux Bains & aux
 „ Eaux de Saint Amand, en Juin &
 „ Juillet des années 1770 & 1771.
 „ Sa santé est devenue parfaite, puis-
 „ que ses membres ci-devant paraly-
 „ sés, ne le sont plus, & les accès
 „ d'érépelle ne reparoissent plus.

99 C'est un témoignage dû à la véri-
 99 té, en foi de quoi j'ai donné ce cer-
 99 tificat à Lille ce vingt-deux Mars
 99 1772. Signé de Henne, Médecin,
 99 Docteur de la faculté de Montpel-
 99 lier.

IX. OBSERVATION.

PARALYSIE DU BRAS.

Pierre-Joseph Piémont, faisant les
 fonctions de Suisse à l'Eglise paroissiale de la Magdelaine à Lille, âgé de
 trente-deux ans ; d'un tempérament
 sanguin & bilieux, d'une constitution
 saine & forte, en se levant un jour de
 Juin 1770, fut saisi de stupeur & d'en-
 gourdissement général des membres,
 bientôt il ressentit une douleur fourmil-
 lante dans le bras & la jambe gauche.
 Ce fut le prélude d'un état létargi-
 que, & de la paralysie complète de
 ces deux extrémités. Le Malade resta
 plusieurs jours dans cette situation, les
 secours que l'Art employa, le rappel-
 lerent à la connoissance. La tête fut
 débarrassée ; & les fonctions du corps
 se rétablirent assez bien ; le côté para-

lyfé laiffa entre-voir des efpérances de mouvement ; Enfin le Malade commença à marcher en traînant la jambe ; mais le bras , & fur-tout l'avant-bras du même côté n'avoient ni mouvement , ni fentiment. Le Malade étoit en cet état au commencement d'Août de la même année 1770 , lorsqu'on me l'amena , pour me confulter. Je crus ne devoir fonder l'efpérance de fa guérifon que fur les Douches , & les Boues minérales de St. Amand ; il s'y rendit le quinze du même mois. Je lui fis commencer fous mes yeux l'ufage des remedes. D'abord les Eaux le purgerent affez bien. Il prit quelques bains d'Eaux , quinze Douches , & vingt-huit bains de Boues. Rien n'étoit plus fatisfaisant pour cet homme , que d'éprouver tous les jours un mieux fenfible après chaque bain de Boues. Il partit dans le mois de Septembre 1770 , parfaitement rétabli. J'oubliois de dire que les mufcles de la face du côté ataqué , avoit repris leur état naturel. Cet homme que j'ai appellé chez-moi pour l'interroger , & vérifier de nouveau fa guérifon cejourd'hui 28 Mars

1772, m'assure que les Eaux lui procuroient journellement quatre à cinq felles.

X. OBSERVATION.

SCIATIQUE TRÈS - AIGUE.

La guérison extraordinaire dont il s'agit ici est bien digne de remarque. Elle renferme deux objets essentiels à l'usage des Boues minérales de Saint Amand. Ils doivent servir d'encouragement & d'exemple à quiconque peut se trouver dans le cas d'avoir recours à ces Remedes.

Mr. de Touffreville, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, ancien Major de la Citadelle de Cambray, d'un âge déjà avancé, homme robuste & très-sain, fut attaqué au mois de Décembre 1769 de plusieurs Antrax (a) le long de la partie externe de la cuisse droite. Ils furent tous assez considérables & très-dou-

(a) C'est le nom que le malade donnoit à ce que je suppose avoir été plutôt des furoncles.

loureux. Un entre-autes fit un furieux ravage. Il donna naissance à un dépôt purulent sous le fascia-lata. L'on sait combien ces sortes d'abcès sont longs & cruels, par la difficulté que le pus a de s'annoncer, & de se faire jour à travers cette membrane tendineuse. Aussi Mr. de Touffreville endura-t-il des douleurs atroces pendant soixante-onze jours. Le pus évacué par les secours de l'Art, fut très-abondant. Il contribua, ainsi que la longueur des souffrances, à réduire le Malade, dans un état de maigreur très-allarmant. Sa constance & la force du tempérament lutèrent seules, & soutinrent contre un orage si terrible. La plaie restée à la cuisse commença à se fermer dans les premiers jours de Mars 1770. Mr. de Touffreville espéroit alors, de trouver du calme à ses maux, & de reprendre ses forces, après une longue & douloureuse suppuration : mais il restoit apparemment une portion de l'humeur maligne à s'évacuer. A peine la plaie fut-elle fermée que le malade se sentit brusquement attaqué au côté affligé de douleurs sciatiques si aigues, qu'el-

les prirent de nouveau sur son repos. Elles troublèrent sa convalescence à tel point, que pendant cinq mois il ne pût jouir d'un moment de tranquillité. L'extrémité malade s'affoiblissant de plus en plus, força le corps dans ses mouvemens, à se courber du même côté. Enfin malgré tous les secours possibles, il y avoit lieu de craindre, que le malade ne restât infirme & souffrant. C'est dans cette détresse qu'il eût recours aux Sources de St. Amand, où il arriva le 29 Juillet 1770. Il débuta par l'usage des Bains & des Douches, pour se préparer à celui des Boues. Il fallut ici un nouvel effort de patience & de courage pour supporter l'action de ces Remedes. Les Boues sur-tout lui faisoient éprouver des douleurs affreuses. Je l'engageois même souvent à interrompre ces Bains, en les remplaçant par ceux des Eaux minérales, & cela pour donner quelque relâche à ses souffrances. Malgré ces ménagemens il lui fut impossible, pendant plus d'un mois qu'il resta aux Fontaines, de prendre plus de seize bains de Boues de quatre & cinq heures chacun. Cepen-

dant il ufoit tous les jours des autres remedes tels que les Bains dont il prit vingt-quatre, & trente Douches. De plus il buvoit de l'eau constamment, & en assez grande dose dans la matinée. L'on imagine assez combien il est rébutant & désagréable à quelqu'un tourmenté de la sorte, de voir plutôt une agmentation à ses maux par l'usage du remede, que d'en ressentir de l'adoucissement. Aussi ce ne fut que par nos vives sollicitations & par une foule d'exemples qu'on lui citoit, qu'on pût l'engager à continuer assez de temps, pour pouvoir recueillir dans la suite les fruits heureux de sa patience. Notre attente ne fut point trompée. Mr. de Touffreville partit des Fontaines de Sr. Amand le 10 Septembre dans la même situation où il étoit venu, si peut être elle n'étoit pire à ses yeux, puisqu'il avoit perdu toute espérance. A peine étoit-il arrivé chez-lui qu'il éprouva un soulagement marqué, & si sensible, qu'augmentant chaque jour, il se vit en peu de temps rétabli & très-bien portant. La partie malade & tout le corps reprirent leur force & leurs

fonctions. Enfin Mr. de Touffreville oublia tous ses maux. L'hiver se passa très-bien. Nous eûmes l'honneur de le revoir à Saint Amand à la saison de 1771. Il y revint plutôt par reconnoissance de la guérison qu'il avoit obtenue de ces Sources bienfaisantes, que par besoin d'y avoir encore recours. Cependant il reprit l'usage des Bains & des Boues; & il est à remarquer qu'il éprouva dans la boue même quelque ressentiment de ses anciennes douleurs, qui n'eurent aucune suite. Mr. de Touffreville que tout St. Amand a vû avec autant de surprise que de satisfaction jouir de la meilleur santé, a bien voulu par amour du bien public me permettre de donner ici le détail de sa guérison.

Notâ. Les souffrances que l'usage des Boues firent éprouver au Malade, & la guérison qu'il n'obtint qu'après les avoir abandonnées, ne sont-elles pas une preuve convainquante de l'efficacité quoique différée de ces remèdes? Je ne saurois donc trop le répéter aux Malades. De pareils exemples

leurs montrent sensiblement combien la constance & le courage son nécessaires pour obtenir la parfaite guérison de leurs maux.



OBSEVATIONS

*Faites à l'Hôpital Militaire aux
Eaux minérales de St. Amand,
par le Sr. G O S S E , Médecin
pendant les saisons de 1767,
1768, 1769, 1770 & 1771.*

RHUMATISMES.

Saint Germain, Soldat aux Grenadiers de France, Compagnie de Quercalio ; Fort-Combat, au même Corps, Compagnie de Lomaria ; Sans-Rémission, de la même Compagnie ; Francœur, aux Royal-Dragons ; Soif-

ions, Soldat au Régiment de Royal-Vaisseaux, Compagnie de Mongiroux; La Rose, Soldat au Régiment d'Aunis, Compagnie de Bruquant; Sans Chagrin, Soldat au Régiment de Piémont; Périgord, Soldat au Régiment de Lyonnais, Compagnie de D'Rouffel; Sans Quartier, au Régiment d'Artois, Compagnie de Grésignies; Comtois, Soldat au Régiment de Bourgogne; Compagnie de Philippeau; Alkermann, au Régiment de Salis, Compagnie de Mathias, furent guéris de différentes douleurs de rhumatisme.

Bellegarde, Soldat au Régiment de Piémont, Compagnie de Marfilli, outre des douleurs vagues de rhumatisme, se plaignoit encore d'un picotement continué fixe à la poitrine. Chaurot, Régiment de la Sarre, Compagnie de la Colonelle, étoit dans le même cas, & crachoit le sang assez fréquemment; tous deux m'assurèrent de leur guérison à la suite d'un traitement ménagé relativement à leur état.

SCIATIQUE.

La Feuillade, Soldat aux Grenadiers de France, Compagnie de Montinole; La Fleur, au Régiment de Piémont, Compagnie d'Argou; Biron, aux Royal-Dragons; La Vigne, au Régiment de la Reine, Compagnie de Morlette; Chambert, au Régiment de Lyonois, Compagnie de Bigé; Petiteaux, au Régiment de Yenner, Compagnie de Guesclin; Bel Œillet, au Régiment de Lyonois, Compagnie de Fressinaux, Leclerc, au Régiment de Chartres; Gimani, au Régiment de Salis, Compagnie de Baptiste; Martin, Soldat au Régiment de Salis, Suédois, Compagnie de Bolene; Léau, Soldat au même Régiment, Compagnie de Pringle, furent guéris de douleurs sciatiques.

VÉROLE CONFIRMÉE.

Fauchart, Soldat au Régiment de Navarre, Compagnie du Chevalier Monter, sentoit des douleurs vagues dans différentes articulations & même

à la poitrine. L'usage des Bains & des Eaux confirma des soupçons donnés au premier aspect du Malade. Bientôt des bubons parurent aux aines, & c'en fut assez pour prononcer avec certitude sur la nature de la Maladie.

Guillaume, Soldat au Régiment de Yenner, Compagnie de Thétignies, a vu succéder des symptômes d'une vérole manifeste à l'usage de nos Eaux, qu'il prenoit pour se soulager de douleurs vagues & récurrentes.

Nicolas, Cavalier au Régiment de Royal-Pologne, souffroit cruellement d'une difficulté d'uriner qui avoit résisté à bien des remedes. Il ne dût sa guérison qu'à nos Eaux.

Tréber, au Régiment de Salis, étoit dans le même cas & il guérit de même.

D A R T R E S.

Castener, Soldat au Régiment de Piémont, Compagnie de Tolois, étoit incommodé d'une dartre qui occupoit une partie de la face; une au-

tre occupoit encore les mains. Le Malade en outre se plaignoit de la poitrine & expectoroit quelques crachats sanguinolens. L'usage de nos Eaux le guérit radicalement.

Haut-parti, au Régiment d'Artois, Compagnie de Brie, portoit aux parties génitales une dartre des plus rebelles. Il prit les Eaux, les Bains & les Boues ; il fut entièrement guérit. Une douleur de tête le tourmentoit encore ; il en fut quitte au moyen du même secours.

OBSTRUCTIONS.

Jordé, Soldat au Régiment de Salis, Compagnie de la Tour souffroit différens embarras dans les hypocondres, & cela depuis le traitement d'une maladie qu'il avoit effuyée ; il fit usage de nos différens secours, & partit comptant sur sa guérison. Guillaume, Soldat au Régiment de Royal-Suédois, étoit dans le même cas & eut un succès aussi heureux.

Pinter, Soldat au Régiment de Sa-

lis, Compagnie de Pissolomhi, vint dans un état d'atonie fomentée par diverses obstructions du bas-ventre, survenues à la suite d'une fièvre erratique. Il prit nos Eaux avec tout le ménagement qu'exigeoit son triste état. Quarante-deux jours de traitement le tirèrent d'affaire.

S P A S M E.

Petit, Soldat au Régiment de Yenner, Compagnie de Tortigny, âgé de trente ans, ou environ, vint l'année dernière à notre Hôpital. Il étoit dans une telle débilité de nerfs, qu'il ne pouvoit se tenir debout l'espace de quatre minutes. Le cours irrégulier des esprits vitaux dans les organes du mouvement musculaire avoit mis plusieurs de ces parties dans un spasme continuel. Les muscles, principaux agents de la progression, étoient sur tout affectés; de là l'impossibilité où se trouvoit le Malade de se porter à une distance. Les Eaux, les Bains & les Boues furent prescrits l'année dernière; mais sans succès remarquable. On n'avoit pû doucher le Malade aussi fréquemment, ni aussi

commodément qu'on l'auroit désiré : mais les travaux ordonnés par Sa Majesté étant cette année en partie achevés, & différens secours étant heureusement plus étendus, Nous fîmesoucher le Malade avec tant d'avantage, qu'au bout de cinq à six fois on le vit, au grand étonnement de tous ses Camarades, marcher aussi librement qu'il n'avoit jamais fait.

P. S. N. Belle-fin, Soldat au Régiment d'Aunis, Compagnie de Dervier, étoit attaqué d'un rhumatisme universel, & commençoit à ressentir les premiers symptômes du Scorbut; l'usage de nos Eaux, Bains & Boues le retirèrent entièrement d'affaire.

Mulhausen, au Régiment de Salis, fut aussi guéri d'un rhumatisme universel.





OBSERVATIONS.

*Faites à l'Hôpital Militaire aux
Eaux de St. Amand, par Mr.
GOSSE, Médecin de cet Hôpi-
tal, pendant la saison de 1768.*

RHUMATISMES.

H Autkircts, Soldat au Régiment
de Salis, Compagnie d'Antoine
Salis; Laforge, âgé de trente ans, au
Régiment de Bourbonnois; Michel au
Régiment de Diesback, âgé de trente-
un ans; Laverdure au Régiment de
Guyenne, Compagnie de Champeron;
Vadeboncœur au Régiment de Cler-
mont-Prince, réduit aux béquilles;
Aumour, Soldat au Régiment de Salis,
Compagnie du Chevalier Lapouille,
âgé de dix-huit ans, privé pour ainsi
dire du mouvement des deux bras; St.

Étienne, au Régiment de Normandie, Compagnie de la Costade; Stuyer, Soldat au Régiment d'Yenner, Compagnie Colonelle; Bellerose, âgé de vingt-deux ans, au Régiment de Lyonnais, Compagnie de Piquot; Lavigne, âgé de vingt-quatre ans, au Régiment de Piémont, Compagnie de Patrat; Lajoie au Régiment de Strasbourg, Compagnie de Frémont; Bellefleur au Régiment d'Aquitaine, Compagnie de la Boplinière, âgé de trente-ans; Lugué au Régiment d'Artois, âgé de vingt-neuf ans, Compagnie de Sérénisie; Guinard au Régiment de Lyonnais, âgé de quarante-quatre ans, Compagnie de Thiat; Mayeur au Régiment de Roquemont, Compagnie de Manie; St. Brice, âgé de cinquante ans, Soldat au Régiment de Bourgogne, Compagnie de Courte, furent guéris d'affections rhumatismales.

RHUMATISMES UNIVERSELS.

Fabré, âgé de quarante-deux ans, Soldat au Régiment de Bourbonnois, Compagnie de Privalin, étoit attaqué d'un rhumatisme universel qui le pri-

voit de tout repos. Les heures destinées au sommeil étoient les plus laborieuses. Il séjourna trente jours dans notre Hôpital, & n'en sortit qu'après m'avoir assuré de sa guérison.

Ruitz, âgé de trente-deux ans, Soldat, au Régiment de Salis, Compagnie de Bourla, étoit également travaillé de rhumatisme universel. Les mêmes remèdes le tirèrent aussi heureusement d'affaire.

SURDITÉ RHUMATISMALE.

Jolicoeur, Soldat au Régiment d'Artois, Compagnie St. Didier, âgé de trente-trois ans, d'une constitution assez délicate, avoit beaucoup souffert des froids rigoureux de l'hyver dernier, (il étoit alors en garnison à Condé,) un rhumatisme survint; l'humeur se jeta sur l'organe de l'ouïe. Le Malade devint si sourd qu'à grand peine pouvoit-on se faire entendre de lui. Ce fut dans cet état qu'il vint chercher du secours à nos Fontaines. Une cure radicale fut le succès d'un traitement ménagé en deux saisons.

RHUMATISME UNIVERSEL.

Guiton, Soldat au Régiment d'Aunis, âgé de trente-deux ans ou environ, vint à l'Hôpital presque entièrement paralysé d'un rhumatisme universel. Inutilement avoit-on cherché du soulagement dans une foule de remèdes officinaux. La nature n'en favorisoit aucun. Tout sembloit désespéré. Le Malade vint aux Boues; il s'y plongeà à différentes reprises l'espace de vingt-huit jours: on le fit passer ensuite quelques temps en convalescence dans une Ville voisine; il revint à la seconde saison reprendre l'usage des mêmes remèdes. Ce fut avec tant de succès qu'il se trouve aujourd'hui aussi leste & aussi dispos qu'il l'étoit avant ses accidens. C'est un fait que j'ai appris de sa bouche en passant dernièrement par Douay, où cet homme étoit en garnison.

SCIATIQUES.

Saint George, Soldat au Régiment d'Aunis, âgé de quarante-trois ans, Compagnie de la Colonelle; Gouffier,

Sergent au Régiment de Diesback, Compagnie de Talin, âgé de trente-six ans; St. François, âgé de vingt-quatre ans, Soldat au Régiment de Piémont, Compagnie de la Mestre de-Camp; Lajeunesse, Soldat au Régiment de Picardie, Compagnie de Jambrole, souffroient différentes douleurs de sciatique, & ne durent leur guérison qu'à l'usage des Boues. Lock, Soldat au Régiment de Diesback, Compagnie de Planta, outre la sciatique, étoit pris d'une diathèse scorbutique; Michel, Soldat au même Régiment, Compagnie de Bricheli, étoit dans le même cas. Tous deux guérèrent de même.

Symptômes Vénériens reparus après le traitement.

St. Joseph, Soldat au Régiment de Strasbourg, âgé de trente-trois ans, Compagnie de Pilon St. Pol, après une certitude bien complète de sa situation, avoit passé les grands remèdes il y a trois ans. Les symptômes disparurent; mais ensuite du traitement il resta au Malade des douleurs vagues &

récurrentes dans différentes articulations ; il fut même pris d'un rhumatisme universel ; il vint à l'Hôpital. Sa surprise fut grande , lorsqu'après quelques jours d'usage de nos Eaux , les premiers symptômes vénériens reparurent derechef.

Douleurs & autres symptômes vénériens.

Lajoie , Soldat au même Régiment , Compagnie de Cuffor , après avoir essuyé un traitement , sans doute aussi mal suivi ou aussi peu raisonné , vit ici renaître un chancre au-dessus du gland ; ce chancre qui autrefois avoit occupé la même place , avoit disparu dès qu'il entra dans les grands remèdes. Des douleurs que l'on croyoit tenir du rhumatisme étoient l'objet qui avoit amené ce Malade à St. Amand.

Gale répercutée & régénérée.

Landau , Soldat au Régiment de Clare , Compagnie de Jumerlin , âgé de vingt ans , souffroit périodiquement des douleurs lancinantes dans les hanches & les reins ; c'étoient l'effet d'une gale répercutée. Se rappelant sa con-

duite, & ayant des soupçons sur une autre espece de virus, il se détermina à passer les remedes. Son état demeura le même; il vint aux Eaux; leur usage remua l'humeur psorique. La gale reparut au-dehors, & le Malade partit pour s'en faire traiter dans un Hôpital voisin.

Paralysies, foiblesse de membres.

St. Michel, Soldat au Régiment de Royal-Bavière, Compagnie de Durose, étoit pris d'une hémiplégie qui occupoit tout le côté gauche. Il en récupéra le mouvement aubout de trente jours qu'il employa avec beaucoup de constance à faire usage de nos différens secours.

Bainville, âgé de trente-trois ans, au Régiment de Piémont, Compagnie Duluth, à la suite d'une attaque d'apoplexie resta avec le côté droit paralysé; il parit de l'Hôpital parfaitement guéri. Il y séjourna trente cinq jours.

Débilités des extrémités inférieures.

Fogel, âgé de vingt-un ans, Soldat au Régiment d'Yenner Compagnie de Knister,

Knister, se plaignoit d'une grande foiblesse dans les jambes; il ne pouvoit rester de bout que très-peu de temps. C'étoit le reliquat d'une fièvre aigüe. Il sortit guéri.

Jacob, Soldat au Régiment de Diefback, Compagnie de Pechmann, âgé de vingt-neuf ans; Careau, Soldat au Régiment de Picardie, Compagnie de Villongue, étoient dans le même cas, & guérèrent de même.

Henri, Soldat au Régiment d'Yenner, Compagnie d'Erlinguer, avoit les extrémités inférieures d'une grande débilité; il s'y faisoit quelques contractions, qui tenoient du spasme. La guérison fut l'ouvrage d'un mois.

DOULEURS RHUMATISMALES.

Faber, Soldat au même Régiment, âgé de trente ans, Compagnie de Mallet, étoit attaqué de douleurs très-vives dans les extrémités inférieures. C'étoit la suite d'une fièvre rhumatismale. Les pieds étoient prodigieusement gonflés. Il fit usage de nos remèdes & sortit parfaitement rétabli.

Œdeme & douleurs aux Jambes.

Le nommé Piérard, Soldat au Régiment de Roquemore, Compagnie de Lerman, âgé de quarante-huit ans, avoit depuis quelques années les jambes également œdémateuses. Des douleurs vives & aiguës s'y faisoient sentir, sur-tout pendant la nuit. Il partit parfaitement guéri.

DARTRES.

Lacroix, Soldat au Régiment d'Aquitaine, Compagnie de la Grandeur, âgé de quarante-neuf ans, portoit depuis plusieurs années au menton une dartre farineuse & rebelle; il fit usage de nos Eaux & de nos Bains l'espace de trente jours. Il partit déliyré d'une incommodité aussi fâcheuse.

Monseau, au Régiment de Bourgogne, Compagnie de Dilaye, en portoit une à peu près semblable; elle occupoit une partie de la face. Il prit neuf Bains & les Eaux l'espace de quarante jours, avec un succès aussi heureux.

Le nommé Prieur, au Régiment du

Roi, Cavalerie, Compagnie de Mestredes-Camp, avoit aux mains une dartre vive & suppurente. En outre il étoit pris d'une roideur dans l'articulation du genou, de sorte que la liberté du mouvement en tous sens se perdoit de jour en jour. Il fut quitte de sa double incommodité, & sortit de l'Hôpital après quarante jours de traitement.

Obstructions à la suite d'une fièvre.

Rirch, Soldat au Régiment de Sallis, Compagnie de Capret, avoit les extrémités inférieures très-roides, suite d'une fièvre dont les reliquats lui avoient encore obstrué une partie des viscères du bas-ventre : Nicolas, Soldat au Régiment du Roi, Compagnie de Marlinville, étoit pris de plusieurs obstructions à la suite d'une fièvre aigue : Bellerose, du même Régiment & même Compagnie, étoit dans un pareil cas. Tous trois sortirent parfaitement rétablis.

OBSTRUCTIONS.

Le nommé St. Nicolas, âgé de qua-

rante-cinq ans, Sergent au Régiment de Bougogne, étoit depuis long-temps hypocondriaque & farci d'obstructions. Une foule de remedes avoit été prodiguée sans succès. Deux mois de séjour dans l'Hôpital opérèrent enfin une guérison que l'on croyoit désespérée.

Embarras douloureux au Foie.

Sénéfant, âgé de vingt-cinq ans, Soldat au Régiment de Lyonnois, Compagnie de Picot, éprouvoit à la suite d'une fièvre aigue des douleurs & une tension permanente vers la région du foie; il marchoit tout courbé de cette partie. Il prit les Eaux en deux saisons; il m'assura de sa guérison.





A N N É E S

1769 , 1770 & 1771.

R H U M A T I S M E S.

HÉrald , âgé de trente-deux ans , Soldat au Régiment de Waldner , Compagnie de Trédit , tourmenté d'un rhumatisme , qui pour siège principal occupoit les reins & les Cuisses , trouva dans nos remedes qu'il prit en deux saisons une guérison complete.

Simler , âgé de trente-huit ans , Soldat au même Régiment , Compagnie d'Hoguer , étoit dans le même cas , mais moins heureux il ne reçut qu'un certain soulagement.

Lajeunesse , Soldat au Régiment de Bourbonnois , Compagnie de Montant , prit les Eaux en deux saisons , & fut soulagé de même.

Pelletier , Caporal au Régiment

d'Herlack, Compagnie d'Huren, âgé de trente ans, se plaignoit de douleurs vagues, & de foiblesse dans les extrémités inférieures, il prit les Eaux en deux saisons, & il guérit.

Saint-Louis, âgé de trente-six ans, Grenadier au Régiment de Chartres, fut soulagé d'un rhumatisme vague.

Bellair, au Régiment de Bourbonnois, Compagnie de la Lande, âgé de quarante-sept ans, fut guéri de douleurs dans les reins, & de foiblesse dans les extrémités inférieures.

Saint-Macaire, Soldat au Régiment de Vivarais, âgé de trente-six ans, Compagnie de Bonal, avoit été inutilement à Bourbonne pour une affection rhumatismale, qui le privoit du mouvement d'un bras. Plus heureux dans l'usage de nos remèdes, il ne parut que très-soulagé, & même avec l'espérance d'une prochaine guérison.

Antoine, Soldat au Régiment de Waldner, Compagnie de Corick, âgé de vingt ans; Viellenger, âgé de trente-deux ans, Compagnie de Vick, Soldat au même Régiment; Guilbaut, au

Régiment de Royal-Dragon, Compagnie de la Baye; St. Michel, âgé de vingt-cinq ans, Soldat au même Régiment; Favart, Soldat au Régiment de Chartres, Compagnie de la Serre; St. Leger, Soldat au même Régiment, & de la même Compagnie; Vadeboncœur, âgé de vingt-quatre ans, Soldat au Régiment de Lyonnais, Compagnie de Brial; Cuirassau, Soldat au Régiment de la Fere, Compagnie d'Hurtebize, furent guéris de différentes affections rhumatismales.

Varocon, Soldat au Régiment de Bourbonnois, âgé de vingt-cinq ans, d'une complexion assez délicate, & nullement faite aux fatigues de Postillon, étant en semestre, fit pour son coup d'essai en un jour une course assez longue. Le lendemain harassé de fatigue, il se plaignit de courbature & de roideur dans tous les membres, mais sur-tout vers la région lombaire. La roideur gagnant de jour en jour, malgré les secours de l'Art, le malade se trouva enfin si courbé en avant qu'il ne pouvoit porter la tête, pour ainsi dire,

qu'à deux pieds & demi de terre. Ce fut dans cet état qu'il vint à nos Eaux, comme à sa dernière ressource ; un peu de constance dans l'administration des différens remèdes le remit à peu de chose près dans sa situation naturelle.

Saint-Jean, Soldat au Régiment de Bavière, Compagnie du Lieutenant-Colonel ; Marchand, au même Régiment, Compagnie de Jacoby, âgé de vingt-quatre ans ; Jacob, Soldat au Régiment de Waldner, Compagnie du Lieutenant-Colonel ; Hertzlig, du même Régiment, âgé de vingt-six ans, Compagnie de Jacopin, furent très-soulagés de rhumatismes universels.

Lambal, âgé de quarante-trois ans, Soldat au Régiment de Picardie, Compagnie de Chaubourg ; St. Louis, âgé de vingt-six ans, Soldat au Régiment de Vivarais, Compagnie du Lieutenant-Colonel, étoient dans le même cas, & montroient quelques symptômes scorbutiques. Ils furent radicalement guéris.

S C I A T I Q U E.

Belair, âgé de cinquante ans, Soldat au Régiment du Roi, Cavalerie, Compagnie de Fribois; André, Soldat au même Régiment, Compagnie de Courtinblais, âgé de quarante ans, furent guéris de douleurs sciatiques.

Gontier, âgé de trente-ans, Soldat au Régiment de la Fere, Compagnie de Séricourt, fut soulagé, de même que Dubois, âgé de vingt-sept ans, Soldat au Régiment de Vivarais, Compagnie de Desplades.

Labé, âgé de trente ans, Soldat au Régiment du Roi, Compagnie de Fribois, avoit fait une chute de cheval; il souffroit depuis lors d'un cruel Lombago. Il prit les Bains & les Boues, & il partit dans la persuasion d'une guérison parfaite.

Tasse, Soldat au Régiment de Flandres, Compagnie de Jaumur, portoit une douleur de côté, qui l'incommo-
doit beaucoup, & un tintement d'oreilles qui l'inquiétoit; il fut égale-

ment délivré de ces deux fâcheuses incommodités.

Laflamme, âgé de trente ans, Soldat au Régiment de Clermont-Prince, Compagnie de Ratignie, fut guéri d'une foiblesse dans les jambes qui lui étoit survenue à la suite d'une fièvre aigue.

A N K Y L O S E S.

Charin, Soldat au Régiment de Condé, Compagnie de Corby, âgé de vingt-six ans; Crenart, âgé de vingt-huit ans, Soldat au même Régiment, Compagnie d'Angenois; le Clercq, âgé de vingt-sept ans, Soldat au Régiment de Guyenne, Compagnie de Boudou, étoient pris d'Ankyloses fausses, qui occupoient le genou. Ils sont sortis guéris.

D A R T R E S.

Bellerose, âgé de trente-un ans, Soldat au Régiment du Roi, Cavalerie, fut radicalement guéri d'une dartre qu'il portoit depuis neuf ans, & qui s'étendoit depuis le scrotum jusques & compris les muscles fessières.

Divertissant, âgé de vingt-quatre ans, Soldat au Régiment de Lyonois, Compagnie de Brunac, portoit depuis quinze mois à la jambe droite un ulcere dartreux, dont il fut presqu'entièrement délivré. La Forge, âgé de vingt-cinq ans, Compagnie de la Verchere, Soldat au Régiment de Vivarais, se vit quitte d'une dartre dont l'étendue étoit énorme & couvroit toutes les fesses.

LEUCOPHLEGMATIE.

Maliart, Soldat au Régiment de Flandres, Compagnie de Durveau, marchoit à grand pas vers la Cachexie; il se voyoit menacé de l'épanchement des liquides dépravés dans quelques cavités. Il prit nos eaux renforcées d'un tartre martial; & sa guérison ne fut l'ouvrage que de vingt-deux jours.

OBSTRUCTIONS.

Martin, âgé de vingt-cinq ans, Soldat au Régiment d'Erlack, Compagnie de Villiers, avoit le bas-ventre farci, pour ainsi dire, d'obstructions, & il étoit menacé d'un dan-

ger aussi éminent. Il guérit de même.

R H U M A T I S M E S.

François, Soldat au Régiment de Bery, Compagnie de Carniole, âgé de trente-huit ans, se plaignoit d'une douleur lancinante à la jambe droite, dont le mouvement étoit très-géné. C'étoit la suite d'un rhumatisme; il prit les Bains, les Boues, les Eaux & les Douches, & il partit m'assurant de sa guérison.

Marcin, soldat au Régiment de Waldner, Compagnie Payel, âgé de vingt-cinq ans, étoit attaqué d'une roideur dans l'épaule gauche, qui le privoit exactement du mouvement du bras; il fit un usage raisonné de nos remedes, & il guérit en quarante jours.

Latulipe, Soldat au Régiment d'Enghien, Compagnie du Chevalier de Croix, âgé de trente-un ans, succomboit, pour ainsi dire, sous le poids de ses maux. Les empreintes d'un rhumatisme vague le tourmentoient jour & nuit; il prit la Boue avec un si grand succès qu'il partit avec toutes les ap-

parences d'un parfait rétablissement.

Jacob Bercher, Sergent au Régiment de Waldner, Compagnie Colonelle, âgé de trente-un ans ; Philippes, Sergent de la même Compagnie, âgé de cinquante-un ans ; Sihonbaner, Soldat de la même Compagnie, âgé de quarante-huit ans ; Romviel, Caporal de la Compagnie de Hurler, âgé de trente-sept ans ; Roenig, Caporal au même Régiment, Compagnie de Traverse, âgé de trente-trois ans ; Henser, Soldat au même Régiment, âgé de trente-neuf ans, Compagnie de Lullin le jeune ; Valtner, Caporal, Compagnie de Piter, âgé de quarante-quatre ans ; Noton, Appointé au même Régiment, Compagnie de Beyer, âgé de quarante-huit ans ; Hertvert de la Compagnie de Lullin le jeune, âgé de trente-trois ans, furent guéris la plupart de différentes affections rhumatismales.

Divertissant, Soldat au Régiment Royal, Compagnie de l'Etat-Major, étoit attaqué d'un rhumatisme qui le vexoit cruellement, Joubert, Soldat

au même Régiment, & même Compagnie, étoit dans le même cas, & il ne marchoit que courbé, les douleurs se portoient vers la région lombaire; ils font fortis guéris.

Roch, Soldat au Régiment d'Auvergne, Compagnie de St. André, âgé de trente-huit ans, étoit pris d'un rhumatisme compliqué de fièvre erratique; St. Aubert, Soldat au même Régiment, Compagnie de Moulori, âgé de dix-huit ans, étoit dans le même cas, & ont été guéris. Houzé, Soldat au Régiment de Bourbon, Compagnie de Graval, étoit pris d'un rhumatisme vague; il eût le même bonheur.

Hartingue, Soldat au Régiment de Bocard, Grénadier âgé de cinquante ans, étoit attaqué d'un rhumatisme universel, qui lui ôtoit tout repos. Deslauriers, Soldat au Régiment de Berry, étoit dans le même cas; tous deux ne sortirent qu'après m'avoir assuré de leur guérison.

Baviere, Soldat au Régiment d'Aigremont, se plaignoit d'une grande foiblesse dans les jambes, suite d'un

rhumatisme universel ; il ne dût sa guérison qu'aux Boues. La Rose, Soldat au Régiment de Montécler, Compagnie de Lécomire, âgé de quarante-huit ans ; Descoles, Carabinier de la Lieutenance Colonelle, seconde Brigade, furent guéris d'un rhumatisme goutteux.

S C I A T I Q U E.

La Rose, Soldat au Régiment de Lyonnais, Compagnie de Vauve, se plaignoit d'une sciatique vague. Les douleurs se portoient quelquesfois sur le bras avec une telle intensité, que le mouvement en étoit très-gêné. Il sortit guéri.

Bourdon, âgé de soixante ans, Grenadier au Régiment de Dilon, étoit vexé d'une sciatique des plus opiniâtres ; il prit nos différens remèdes en deux saisons, & il partit m'assurant de sa guérison.

Bert, Soldat au Régiment de Waldner, Compagnie Colonelle, âgé de quarante-cinq ans, portoit une douleur à la hanche, qui s'étendoit dans

toute la région des reins. Il partit guéri.

Léopold , Soldat au même Régiment , Compagnie de Desfoles , âgé de vingt-quatre ans , portoit une sciatique compliquée de roideur dans toute l'étendue du tendon d'Achile ; prit nos différens remedes , & il eut un succès aussi heureux.

Lagiroflée , Soldat au Régiment Royal , compagnie de Vildon , âgé de trente-six ans , ne marchoit que courbé , tant étoient violentes les douleurs d'une sciatique très-opiniâtre ; il prit les Boues en deux saisons , une cure radicale fut le fruit de sa constance.

Bénédicté , Soldat au même Régiment , Compagnie de Fayole , âgé de quarante-huit ans ; Bergher , Soldat au Régiment d'Herlack , Compagnie de Lilier , âgé de trente-deux ans ; Schorik , Soldat au même Régiment , même Compagnie ; Denis , Soldat au Régiment de la Fere , Compagnie de Françon , furent guéris d'anciennes douleurs sciatique.

Neuville , Soldat au Régiment de la

Mestre-de-Camp, Compagnie Colonnelle, âgé de soixante ans, portoit depuis long-temps une sciatique, & se trouvoit souvent dans l'impossibilité de faire son service; il sortit très-foulagé, & assez satisfait de son état.

SUITE DES GRANDS REMEDES.

Dufour, Soldat au Régiment de Bourbon, Compagnie de Gremeau, se plaignoit depuis qu'il avoit passé les grands remedes, de douleurs aigues dans toute la région Lombaire; il prit les Boues avec toute la confiance qu'elles méritent, sur-tout en semblable occasion, & il s'est tiré d'affaire.

Feld, Soldat au Régiment d'Erlack, Compagnie de Vilhams, âgé de trente ans, vint aux Eaux pour une surdité survenue à la suite des grands remedes; le mercure porté apparemment avec trop de fougue sur l'organe de l'ouïe, y avoit occasionné la paralysie. Le malade préparé par les Eaux & par quelques Bains, passa aux Douches. Ébranler par l'effusion & le choc de l'eau les houppes ner-

veuses de la portion molle , & y porter la révivification du jeu des vaisseaux , étoit ici le but de l'Art.

Dès la troisième Douche donnée immédiatement sur ces parties , le Malade commença à entendre mieux ; il survint un grand mal de tête. C'étoit un effet d'une trop grande raréfaction du sang dans le cerveau , qui n'inquiéta guere. On prévint les accidens , en brisant en partie le choc de l'eau par le moyen d'un trouffseau de coton appliqué sur la partie de la tête soumise à la douleur ; tout réussit le plus heureusement , & le Malade sortit parfaitement guéri d'une aussi fâcheuse incommodité.

VÉROLE CONFIRMÉE.

La victoire , Soldat au Régiment Royal , se plaignoit de douleurs vagues & d'insomnies ; on soupçonnoit le virus vénérien avec d'autant plus de raison que le sujet s'étoit souvent exposé , & qu'il essuyoit de fréquentes ardeurs d'urine. Nos Eaux & nos Bains n'apportoient aucun allégement. Le

Malade fut en convalescence. A son retour parut un léger écoulement en forme de gonorrhée avec douleur & tension dans les aines. On crut le virus assez développé pour l'envoyer aux grands remèdes.

DARTRES.

Joli, Soldat au Régiment de la Couronne, Compagnie d'Ilerin, âgé de vingt-huit ans, portoit au scrotum une dartre des plus opiniâtres; il fut guéri en vingt-cinq jours.

Guichart, Soldat au Régiment d'Enghien, Compagnie du Chevalier des Pierres, âgé de dix-huit ans, portoit une éruption dartreuse au visage.

Branche-d'or, Soldat au Régiment Royal, Compagnie de Fillion, en portoit une au cou depuis long-temps; tous trois ne sortirent qu'après la disparition de cette incommodité.

Sans-regret, Soldat au Régiment de la Reine, Compagnie de Montargis, âgé de dix-huit ans, avoit depuis plusieurs années le corps chargé de dartres; c'étoit la suite d'une gale ré-

percutée; il partit guéri. Néron, Soldat au Régiment de Normandie, Compagnie de Bastelot, âgé de trente-un ans, guérit aussi d'une dartre éréthélateuse occasionnée par un reliquat de fièvre.

Ribon, Soldat au Régiment de Montéclaire, Compagnie de la Mestre-de-Camp, âgé de trente-huit ans, portoit une dartre à la lèvre supérieure. Bellerose, Soldat au Régiment de Piémont, Compagnie de la Bonne, âgé de cinquante-neuf ans, en avoit une au front, qui s'étendoit bien avant sur la tête; tout deux furent sensiblement soulagés.

SUITES DE FIÈVRE QUARTE.

Demessain, Soldat au Régiment de la Colonelle-Générale, Compagnie de St. Ovilien, âgé de vingt-quatre ans, étoit depuis huit mois attaqué d'une fièvre quarte compliquée d'obstructions dans la région splénique. L'inertie des solides, l'épaississement des fluides, étoient au point que le Malade se trouvoit menacé d'une leu-

cophlegmatie. Déjà les extrémités inférieures étoient œdémateuses. Je méditai quelques temps sur la difficulté du traitement. Je fais par une longue expérience combien dangereux est l'usage des eaux thermales dans le cas d'atonie, & d'affaiffement d'organes. Considerant ce que peut sur l'individu & la salubrité d'un nouvel air & le changement de nourriture, j'abandonnai pendant huit jours ce Malade au seul soin de la nature. Je lui fis obtenir une honnête liberté de se promener hors l'enceinte de l'Hôpital. Le terme de huit jours écoulé, il survint une douleur considérable au bas-ventre, avec gonflement des vaisseaux hémorroïdaux. L'usage des Eaux & des Bains en favorisa le flux qui dura quelques jours avec un allégement sensible. Le Malade se rétablissoit pour ainsi dire à vue d'œil; une couleur vermeille & la plus belle carnation succédoit à un tein plombé; nous étions sur la fin de la saison, & on alloit évacuer l'Hôpital. Ce Malade abusant des soins que l'on prenoit de lui, s'écarta de son régime, & l'on eut

le défagrément de le voir partir avec la fièvre.

Regnaud, Soldat au Régiment de Vivarais, Compagnie de Belestin, âgé de trente-deux ans, se plaignoit d'une sciatique & d'une affection asthmaticque qui l'empêchoit, disoit-il, de continuer son service. Il demandoit en conséquence un congé absolu. Mr. Richard premier Médecin des Camps & Armées du Roi, & Inspecteur général des Hôpitaux militaires du Royaume, examina & interrogea ce Malade; il opina que la sciatique & l'affection asthmaticque n'étoient que les suites d'une fièvre quarte autrefois maltraitée. Il l'envoya à notre Hôpital & recommanda qu'on y fit usage des pilules de Morthon. Ce Malade resta quarante jours à l'Hôpital. Il y fit usage pendant vingt jours des Eaux mariées avec le lait & des pilules Balsamiques. Il prit quelques Bains, & même cinq fois la Boue. Il partit très-en état de reprendre son service.

E N K Y L O S E.

Fogle , Soldat au Régiment de Waldnèr Compagnie de Derole âgé de vingt-sept ans , à la suite d'une sciatique , étoit pris d'une ankylose au genou gauche & qui ne marchoit qu'en se traînant avec peine. Il sortit guéri.

P A R A L Y S I E.

Rocht , Soldat au Régiment d'Herlach , Compagnie de Bayart , âgé de trente ans , souffroit considérablement de l'épaule gauche ; le mouvement du bras s'étoit insensiblement perdu. C'étoit la suite d'un rhumatisme. Il prit trente Douches , quatorze Bains & vingt fois la Boue , & il partit guéri.

Guillot , Soldat au Régiment d'Engghien , Compagnie de Cocq , avoit à la suite d'une violente attaque de rhumatisme , un bras entierement paralysé. Il prit quatorze fois la Boue , huit Bains & huit Douches , & il partit avec toutes les apparences d'une guérison complète.

Comtois, Soldat au Régiment de Montéclaire, Compagnie de Charnal, âgé de quarante-quatre ans, eût une légère atteinte d'apoplexie. Un côté du corps restoit toutesfois engourdi, & se refusoit au mouvement; le mal empiroit sensiblement, & le malade n'eut rien de plus pressant que de se rendre à notre Hôpital. Il prit les Eaux, les Bains & les Boues, & il sortit assez dispos & satisfait de son état.

A T R O P H I E.

Keinster, Soldat au Régiment d'Herlach, Compagnie d'Olivier âgé de trente-neuf ans, à la suite d'une fièvre continue, étoit cruellement vexé d'une douleur à la jambe droite. Cette partie se desséchoit, & l'atrophie faisoit du progrès. Il partit guéri.

D Y S U R I E.

Le nommé Dijon, Invalide en quartier à Bapeaume âgé de trente-huit ans, portoit depuis quelques temps une dysurie, qui résistoit à tous
les

les remèdes & dont la cause étoit cachée. Sorti guéri.

CONSTIPATION.

Gaillard, Soldat au Régiment de Montéclaire, âgé de quarante-trois ans, goutteux depuis quelque temps, étoit habituellement si constipé qu'il en prenoit souvent la fièvre. Il étoit sujet aux coliques & aux hémorroïdes. Il prit pendant cinquante-deux jours les Eaux mariées avec le lait, & quantité de Bains; il quitta l'Hôpital avec l'espérance d'une parfaite guérison.





OBSERVATIONS

*Faites à l'Hôpital Militaire aux
Eaux minérales de St. Amand,
par le Sieur GOUDEMANT,
Chirurgien-Major, pendant la
Campagne de 1767.*

DAuphiné, Caporal au Corps des Grenadiers de France, Compagnie de Blon, âgé de trente-trois ans, entré à l'Hôpital le 15 Juin pour des douleurs à la région des reins, suite d'un effort qu'il s'étoit donné en tirant des armes il y avoit un an; sorti guéri le 15 Juillet

Sans - Chagrin, Grenadier audit Corps, Compagnie de Cressy, âgé de trente-trois ans, entré à l'Hôpital le 15 Juin pour douleurs & foiblesse à la cuisse gauche, suite d'un bubon de deux ans. L'effet des Eaux dévelop-

perent un vice vénérien. Il est sorti le 29 Juillet.

Renault, Grenadier audit Corps, Compagnie du Chevalier de la Noue, âgé de vingt-neuf ans, est entré à l'Hôpital l'année dernière à béquilles, pour douleurs, foiblesse & raccourcissement des fibres motrices des muscles fléchisseurs de la jambe droite, suite d'un ancien bubon, ne pouvant poser le pied à terre. Nos Bains & nos Boues lui relâcherent tellement les fibres, qu'il retourna sans béquilles à la fin de la saison. On me le renvoya cette année. Elle acheva sa guérison. Parti le 6 Août.

La Liberté, Soldat au Régiment de Piémont, Compagnie du Chevalier De Tilly, âgé de dix-sept ans, est entré à l'Hôpital le 15 Juin, pour plusieurs éréfipelles dont il résulta différens dépôts. Le plus opiniâtre étoit sous l'aisselle droite, avec un engorgement aux glandes, & il restoit fistuleux depuis trois mois. Sorti guéri le 7 Septembre.

La Tendresse, Tambour du Régi-

ment de Royal des Vaisseaux, Compagnie du Chev. d'Ambly, âgé de trente ans, est entré à l'Hôpital le 15 Juin, pour un coup de bayonnette à la partie moyenne antérieure de la jambe gauche, qui l'empêchoit de marcher depuis huit ans. Le même étoit attaqué de douleurs vagues aux articulations. Sorti guéri le 9 Juin.

Pierre Gros, Maréchal-de-Logis au Régiment du Roi, Dragons, Compagnie de la Colonelle, âgé de 26 ans, est entré à l'Hôpital le 15 Juin pour une difficulté de mouvoir l'épaule droite, suite d'une chute sur des pierres, depuis un an. Sorti guéri le 19 Juillet.

Joseph Deshin, Soldat Appointé au Régiment de Dillon, Compagnie de Maguénisse, âgé de cinquante-quatre ans, est entré à l'Hôpital le 15 Juillet, pour deux coups de feu, reçus depuis huit ans, l'un à la partie supérieure externe du bras gauche, & l'autre à la malléole externe de la jambe gauche. Sorti guéri le 3 Septembre.

Julien, Caporal au Régiment d'Ar-

tois , Compagnie du Chevalier De Souiez , âgé de 31 ans , est entré à l'Hôpital le 14 Juin pour un dépôt sur le sternum , dont il résulloit une grande cicatrice , suivie de douleurs depuis quatre ans. Sorti guéri le 15 Juillet.

Debar , Soldat au Régiment de Bourbonnois , Compagnie de la Colonelle , âgé de 25 ans , est entré à l'Hôpital le 15 Juin , pour un engorgement dans l'articulation du genou droit , qui l'empêchoit de faire aucun mouvement , & l'obligeoit d'alier à béquilles depuis 23 mois : c'étoit la suite d'un dépôt à cette partie , à laquelle on avoit fait une incision longitudinale & externe. Nos Bains , nos Boues & nos Douches ont fait ouvrir l'ancienne cicatrice , & sortir une grande quantité de pus qui dégorgea l'articulation. Il est parti le 5 d'Août , faisant les mouvemens de flexion & d'extension.

Beau-Soleil , Appointé au Régiment d'Artois , Compagnie de Gressigny , âgé de 39 ans , est arrivé à l'Hôpital le 14 Juin , pour un coup de bayon-

nette à la partie lombaire , qui lui avoit occasionné une difficulté d'agir , & l'obligeoit de se porter sur des béquilles depuis huit mois , sans pouvoir faire l'extension de cette jambe. Sorti guéri le 15 d'Août.

Michel , Appointé au Régiment de Royal-Suédois , Compagnie de la Lieutenance-Colonelle , âgé de vingt-quatre ans , est arrivé à l'Hôpital le 16 Juin , pour plusieurs anthrax qu'il portoit depuis huit mois. Nos Eaux & nos Bains développèrent un vice galleux. Il est sorti le 5 Août guéri.

Jean , Sergent au Régiment Royal-Suédois , Compagnie de Réaux , âgé de trente-trois ans , est entré le 16 Juin , pour une blessure à la partie inférieure interne de la jambe droite , & des douleurs rhumatismales aux articulations. Sorti guéri le 19 Juillet.

Lyonnois , Caporal au Régiment de Bourgogne , Compagnie de Bonnon , âgé de cinquante-un ans , est entré à l'Hôpital le 17 Juin , pour une difficulté de mouvoir le bras droit , qui l'empêchoit

de mettre son habit depuis vingt mois : suite d'une contusion considérable à cette partie. Sorti guéri le 30 Juillet.

Nicolas , Appointé au Régiment de Royal-Suédois , Compagnie de Charfembergue , âgé de 20 ans , est entré à l'Hôpital le 17 Juin , pour une ulcere à la partie inférieure interne de la jambe gauche qu'il portoit depuis neuf ans. Ayant fait usage de nos Eaux & ee nos Bains , il se développa chez-lui une galle des plus sérieuses. Je l'envoyai à Valenciennes le 4 Juillet pour le traiter ; on me le renvoya le 14 du même mois. Je le remis à l'usage des Eaux & Bains. Je fus surpris que sa galle se développa comme la première fois. Je le mis à l'usage des Bains de Boues tous les jours. Son ulcere aussi bien que sa galle furent guéris radicalement le 3 de Septembre.

Christophe Bécot , Dragon au Régiment du Roi Compagnie de la Brisse , âgé de 28 ans , est arrivé à l'Hôpital le 15 Juillet , pour deux coups de bayonnette à la partie antérieure de l'articulation du bras avec l'omoplate , dont il résul-

toit une difficulté de mouvoir cette partie. Les Eaux développèrent un vice vénérien.

Mérieux, Cavalier au Régiment de Royal-Pologne, Compagnie du Chevalier De Waux, âgé de trente ans, est entré à l'Hôpital le 30 Juillet, pour des obstructions dans les viscères du bas-ventre, occasionnées par des coups de pied de cheval reçus depuis deux ans. Sorti guéri le 2 Août.

Joseph Kietter, Sergent au Régiment de Royal-Suédois, Compagnie Denstchlender, âgé de 38 ans, est entré à l'Hôpital le 20 Juillet, pour des douleurs dans le bras gauche, suite d'une chute depuis deux ans. Sorti guéri le 20 Août, faisant tous les mouvemens de son bras avec aisance.

Jost, Soldat au Régiment d'Yenner Suisse, Compagnie de Soubere, âgé de vingt-trois ans, est entré à l'Hôpital le 1.^{er} Août, pour une difficulté de mouvoir le bras guche, suite d'un dépôt à la partie supérieure externe, & ne pouvant aucunement lever ce bras. Sorti guéri le 15 Août.

Divertissant, Soldat au Régiment de Piémont, Compagnie de Saint-Fal, âgé de 33 ans, est arrivé à l'Hôpital le 2 Août, pour une douleur aux lombes, suite d'une chute depuis dix-huit mois. Cette même chute lui avoit occasionné un écoulement de pus par l'oreille gauche. Il est sorti guéri le 31 Août.

Soiffons, Maréchal-de-Logis au Régiment de la Colonelle-Générale, Compagnie de Loupiat, âgé de 41 ans, est arrivé à l'Hôpital le 5 Août, pour des gonflemens aux malléoles tant internes qu'externes: suite de plusieurs cicatrices qu'il avoit depuis sept ans, & il ne pouvoit marcher qu'avec peine. Sorti guéri le 25 Août.

Félix, Soldat au Régiment de Chartres, Compagnie d'Achamp, âgé de 31 ans, est entré le 16 Juin, pour une dartre vive qui occupoit la partie supérieure interne de la cuisse droite & le scrotum. Il portoit cette dartre depuis trois ans. Sorti guéri le 15 Septembre.





OBSERVATIONS

*Faites par le Sr. GODEMANT,
Chirurgien-Major de l'Hôpital
Militaire des Eaux minérales
de Saint-Amand, pendant la
Campagne de 1768.*

FAUSSE LUXATION.

FRançois Taifer, Sergent au Régiment d'Yenner, Compagnie de Brunaire, âgé de trente ans, est entré à l'Hôpital le 15 Juin, pour une fausse luxation du pied droit, dont il résultoit le gonflement & la foiblesse, & il ne pouvoit marcher. Sorti guéri le 6 Juillet.

FLEXION DE LA JAMBE RÉTABLIE.

Michel Feltre, Appointé au même Régiment, Compagnie de Maller, âgé

de 28 ans, est entré à l'Hôpital le 16 Juin, pour un coup de pointe de sabre, passant de la partie supérieure à l'inférieure interne de la jambe droite, pénétrant entre les muscles jumeaux & le soléaire, ayant sa sortie à la partie médiane externe, au principe des aponévroses qui forment le tendon d'Achille. Le mouvement de flexion étoit empêché. Cet homme est sorti guéri le 17 Juillet.

F A U S S E L U X A T I O N.

Joseph Hanque, Soldat au même Régiment, Compagnie de la Hunetingué, âgé de trente ans, est entré le 16 Juin, pour une fausse luxation au pied droit, qui l'empêchoit de marcher depuis 6 mois. Il est sorti guéri le 17 Juillet.

Guérison des suites d'une fracture à la jambe.

Bifoire, Maréchal-de-Logis au Régiment du Roi, Dragons, Compagnie de la Colonelle, âgé de 29 ans, est entré à l'Hôpital le 16 Juin, pour une suite de fracture à la jambe droite, dont il résul-
toit des douleurs & difficultés dans les mouvemens. Parti guéri le 17 Juillet.

Gonflement à l'articulation du genou.

Jean Chriffti, ancien Houffard, actuellement Chasseur de M. le Maréchal de Bercheny, âgé de 60 ans, est entré à l'Hôpital le 2 Juillet, pour un gonflement à l'articulation du genou gauche qui ne pouvoit faire le mouvement de flexion : c'étoit la suite du passage d'une roue de carosse sur cette partie. Cet homme étoit dans cet état depuis le 18 d'Octobre 1767 ; il sortit guéri le 29 Juillet.

ENGOURDISSEMENT A LA JAMBE.

Rochoir, Grenadier au Régiment d'Artois, Compagnie du Chevalier du Vivier, âgé de 20 ans, est entré à l'Hôpital le 16 Juin, pour un engourdissement au pied droit, ne pouvant faire aucun mouvement de flexion ni d'extension : suite d'une chute faite le 12 de Mai. Il sortit guéri le 31 Juillet.

Dartres vives, Douleurs aux Reins.

Bellerose, fusiller au Régiment de Bourgogne, Compagnie de Boneau,

âgé de vingt-cinq ans , arriva à l'Hôpital le 12 de Juillet, pour une dartre vive aux aînes , & pour une douleur rhumatismale dans les reins qui le tourmentoit depuis un an. Sorti guéri le 2 d'Août.

Effets d'une chute, leur guérison.

Vadeboncœur, Caporal au Régiment d'Aunis, Compagnie Deugny, âgé de 40 ans, entra à l'Hôpital le 19 Juin, pour une douleur à la cuisse gauche, laquelle étoit perclue de mouvement par la suite d'une chute considérable sur cettepartie. Il sortit guéri le 20 d'Août.

DOULEURS RHUMATISMALES.

Cartignies, Caporal des Grenadiers au Régiment de Bourgogne, âgé de 40 ans, est entré à l'Hôpital le 1.^{er} de Juillet, pour des douleurs rhumatismales dans les reins & à la cuisse droite: suite de plusieurs blessures. Sorti guéri le 22 d'Août.

Douleur, suite d'une fracture.

Nîmes, Grenadier au même Régiment, âgé de vingt-quatre ans, arriva

le premier de Juillet pour une douleur au bras gauche, suite d'une fracture, & ne pouvant faire les mouvemens qu'avec grand' peine. Sorti guéri le 22 d'Août.

Gonflemens aux genoux avec foiblesse.

Jean-Baptiste, Clairon de l'État-Major, âgé de 20 ans, est entré à l'Hopital le premier Août, pour des gonflemens aux deux genoux, suite d'une route forcée, dont il étoit résulté foiblesse & difficulté de marcher depuis trois mois. Sorti guéri le 24 d'Août.

Douleur aux reins, effet d'une chute.

Angers, Caporal au Régiment de Bulkeley, Irlandois, Compagnie de la Lieutenance-Colonelle, âgé de 29 ans, est entré à l'Hopital le 1.^{er} d'Août, pour une douleur dans les reins qui l'empêchoit de se dresser, par la suite d'une chute depuis deux ans. Sorti guéri le 26 d'Août.

Engorgement au genou, effet d'une chute.

St. Cloud, Appointé aux Grenadiers du Régiment de Guyenne, Compa-

gnie de Félix, est entré à l'Hopital le 15 Juin, pour une chute faite sur le genou gauche depuis neuf mois, d'où il résul-
toit un engorgement à l'articulation,
qui empêchoit le mouvement de flexion
Il sortit guéri le 31 d'Août.

Dépôt à la suite d'une blessure.

Bellerose, Appointé au Régiment
d'Aquitaine, Compagnie de Buselle,
âgé de 44 ans, est entré à l'Hopital
le premier d'Août, pour un coup de
bayonnette à la partie inférieure,
moyenne, externe de l'avant-bras
droit. Il lui étoit survenu huit jours
après la blessure un dépôt considéra-
ble sur cette partie. On y fit plusieurs
incisions dont la plus grande passoit
au-dessus de l'olécrane. Le mouve-
ment de flexion étoit empêché. Cet
homme sortit guéri de l'Hôpital le 9
de Septembre.





A N N É E S

1769, 1770 & 1771.

Joseph Autelard, Dragon de la Colonelle-Générale, âgé de vingt-cinq ans, Compagnie de l'Abbaye, est entré à l'Hôpital le 15 Juin, pour une fausse ankylose au genou droit, suite d'une chute qu'il fit le 15 Décembre 1768. Il est sorti guéri le 9 Juillet 1769.

Louis Castillon, dit Valenciennes, Fourrier au Régiment de Normandie, âgé de trente ans, Compagnie du Barry, entra à l'Hôpital le 16 Juin, pour une fausse luxation du pied gauche, dont il résultoit un gonflement, sur-tout vers la malléole externe, suivie de foiblesse, & de douleur, & il ne pouvoit se soutenir sans le secours des Béquilles. Sorti guéri le 9 Juillet.

Chatillon, Soldat au Régiment de Vivarais, Compagnie de la Colonelle, âgé de dix-huit ans, entra à l'Hôpital le 15 Juin, pour la suite d'un dé-

pôt à la malléole externe de la Jambe droite, dont on fit l'ouverture, & dont il résulta un gonflement, & une gêne dans tous les mouvemens du pied, sans pouvoir marcher. Il sortit guéri le premier Juillet.

La Tendresse, Cavalier au Régiment de Clermont-Prince, Compagnie de la Lieutenance-Colonne, âgé de vingt-huit ans, est entré le premier Juillet, pour de grandes cicatrices à la partie médiane postérieure de la cuisse gauche : suite d'un dépôt considérable, dont il résulteroit une difficulté de marcher. Il sortit guéri le 7 Août.

Jacques-François Dubo, deuxième Canonier au Régiment de la Fere, Artillerie, Compagnie de Ganot, âgé de trente ans, entra à l'Hôpital le 16 Juin pour des dartres vives qu'il portoit aux deux bras depuis trois ans ; & il est sorti guéri le 7 Août.

Pierre Cléron, dit Bellegarde, Soldat au Régiment de Normandie, Compagnie de Pierrefitte, natif de Buchié, âgé de 28 ans, est entré le premier

Jun pour des ulceres à la jambe droite, suite d'une fausse luxation & d'un engorgement dans cette partie; & il en est sorti guéri le 20 Août.

Pierre Dorille, Soldat au Régiment d'Artois, Compagnie de Réveillô, âgé de vingt-deux ans, est entré à l'Hôpital le premier Août, pour un dérangement des vertebres lombaires, par la suite duquel il avoit les deux extrémités tellement fléchies que les talons touchoient les deux fessiers. Il étoit dans cette situation misérable depuis le mois de Février; & il est sorti droit sauf une foiblesse dans les jambes, le 4 Septembre.

Martin, Caporal au Régiment de Berwick, Compagnie Martinekque, âgé de vingt-sept ans, entra le 16 Juin, pour une difficulté de faire les mouvemens du bras droit: suite d'une luxation; & il sortit guéri le 4 Septembre.

Monnain, dit la Générale, Tambour au Régiment du Roi, Dragon, Compagnie de la Lieutenance-Colonnelle, âgé de trente-trois ans, est entré

à l'Hôpital le 6 Août, pour une douleur qui lui tenoit au coccis, & qui répondoit dans toute l'étendu du bassin, & il ne pouvoit supporter le cheval, par la suite d'une chute violente. Il sortit guéri le 6 Septembre.

Roufelle, Appointé au Régiment de Normandie, Compagnie du Barry, entra le premier Juillet pour une difficulté & une foiblesse dans le genou, suite d'un dépôt dont on fit plusieurs incisions; il est sorti rétabli le 8 Septembre.

Maffez, Soldat au Régiment de Vivarais, Compagnie Dauffreny, est entré le 15 Juillet, pour une douleur & une difficulté du bras gauche: suite d'une luxation. Il est sorti faisant les mouvemens du bras, le 8 Septembre.

Joseph de Mulliez, Dragon au Régiment du Roi, Compagnie de Bel-lauzane, arriva à l'Hôpital le 7 Juillet, pour un coup de pied de cheval sur les muscles fléchisseurs de la jambe gauche, il alloit à béquilles à cause de la jambe qui restoit dans la flexion,

c'étoit la suite du raccourcissement des fibres motrices. Il sortit parfaitement guéri le 8 Septembre.

Claude Gréfit, dit Duménil, Caporal, de la Compagnie de Grénier, au Régiment de la Couronne, est entré à l'Hôpital le vingt-quatre Juin, pour un coup de feu qu'il avoit reçu à la partie supérieure externe de la cuisse gauche; la sortie de la balle se trouvoit à la partie supérieure interne, à côté de l'artere crurale; la déperdition des fibres aponévrotiques du fascia lata gênoit les mouvemens; il sortit le 31 Juillet.

Théophile, Cavalier au Régiment du Roi, Compagnie de Viancourt, est entré le premier Juillet, pour une roideur dans l'articulation du pied gauche avec les jambe, suite d'une chute de cheval. Il est sorti guéri le 31 du même mois.

Jean-Baptiste Bardin, Dragon de la Compagnie de Feuillet, au Régiment de la Colonelle - Générale, est entré à l'Hôpital le 25 Juin, pour une

fracture à la partie inférieure du bras droit qui lui cauſoit des douleurs & un engourdiſſement le long du bras; il ſortit guéri le 22 Juillet.

Ducraux, Soldat au Régiment de la Couronne, arriva le 7 Août, pour un engourdiſſement au bras droit, à la ſuite d'une ſaignée, dont il réſulta pluſieurs dépôts que l'on fut obligé d'ouvrir; il ſortit guéri le 14 du même mois.

Bonnau, Soldat au Régiment de la Couronne, Compagnie de Deveaux, eſt entré à l'Hôpital le onze Août, pour un engorgement ſinovial au genou droit, ſuite d'une chute qui l'empêchoit de faire ſon ſervice; il eſt forti le 14 Septembre.

Claude Dumont, Soldat au Régiment de Flandres, Compagnie de Plainville, entra le 6 Août, pour un gonflement à la jambe droite, qu'il portoit depuis un an. Il avoit fait uſage de différens remedes ſans ſuccès; il eſt forti guéri le 11 Septembre.

Erneſt, Cavalier au Régiment du Roi, Cavalerie, Compagnie de Salo-

né, est entré à l'Hôpital le 25 d'Aout, pour une roideur dans l'articulation de la main gauche, suite d'une blessure; il est sorti guéri le 7 Septembre.

Joseph Marelé, Fusilier au Régiment de Courten, Suisse, Compagnie de la Colonelle, entra le 6 Aout pour une maladie de peau qui attaquoit toute l'habitude du corps, & qui ressembloit à l'éthéphantiasie & qu'il portoit depuis sa naissance; sorti guéri le 7 Septembre.

Sans-quartier, Appointé au Régiment Royal, Infanterie, Compagnie Duhamel, âgé de 41 ans, est entré à l'Hôpital le 16 Juin pour plusieurs douleurs qui lui étoient restées à la suite d'une luxation de la clavicule gauche, avec une douleur au pied gauche, suite du scorbut; il est sorti guéri le 2 Septembre.

Fleur-d'Amour, Dragon au Régiment d'Orléans, Compagnie de la Lieutenance-Colonelle, âgé de 23 ans, est entré à l'Hôpital le 31 Juin, pour une douleur au bras droit occa-

fionnée par une luxation, & pour une humeur froide à la partie inférieure & postérieure de la jambe gauche Sorti guéri le 8 Septembre.

Le nommé Hallé, Soldat au Régiment de l'Île de France, Compagnie Gargan, âgé de vingt ans, entré le 15 Juin pour une douleur au bras gauche, suite d'une fracture; est sorti guéri le 9 Septembre.

Étienne Cencier, Canonnier au Régiment de Mets, Compagnie de Chambon, âgé de vingt-cinq ans, est entré à l'Hôpital le dix-neuf Juillet, pour une grande douleur qui lui res-toit à la cuisse gauche, suite d'une fracture mal réduite, & ne pouvant marcher qu'avec peine à béquilles; sorti le 13 Septembre sans secours de béquilles.

Joseph, Tambour au Régiment de Sehomburg, Compagnie Comman-deur de Chovembourg, est entré le pre-mier Juillet pour une douleur à la main droite, suite d'une chute; sorti le dernier du même mois.

Héger, Appointé au Régiment de Schomberg, Compagnie de Chevalen, est entré le 1.^{er} Juillet, pour une douleur à la parrie postérieure de la poitrine, & une autre au pied droit, suite d'une fausse luxation; il est sorti guéri le dernier Juillet.

Palme, Brigadier au même Régiment, Compagnie Hunolstein, âgé de 29 ans, est entré à l'Hôpital le 1.^{er} Juillet pour une douleur entre les deux épaules, suite d'un coup de feu; il est sorti guéri le dernier du même mois.

La Joie, Brigadier au Régiment de Belfunce, Compagnie Mestre-de-Camp, arriva à l'Hôpital le premier Juillet, pour une douleur à la cuisse droite, suite d'un coup de feu; est sorti guéri le dernier du même mois.

Augé, Appointé au Régiment d'Auvergne, Compagnie de la Cabrière, âgé de trente-trois ans, entré le seize Juin pour plusieurs coups de feu tant à la cuisse & à la jambe gauche, qu'à la main du même côté; est sorti guéri le dix Aout.

Dhuart,

Dhuart, Brigadier au Régiment de Montéclaire, Compagnie Mestre-de-Camp, âgé de vingt-six ans, entré le 16 Juin pour une douleur au bras droit, suite d'un coup de sabre; sorti guéri le 22 Juillet.

Gras, Sergent Régiment d'Auvergne, Compagnie de Beaufort, âgé de trente-un ans, entré à l'Hôpital le 16 Juin pour une douleur à la partie inférieure & antérieure de la cuisse droite, suite d'un coup de sabre; sorti guéri le 21 Juillet.

Gourré, appointé au Régiment de Beaujolois, Compagnie de Dillon, âgé de trente ans, entré le 16 Juin pour un coup de canon qui lui emporta le doigt annulaire, l'auriculaire & le médus de la main droite, jusqu'à la première phalange, & n'étant resté à la main gauche que le pouce & l'indicateur; sorti le vingt Juillet sans plus sentir aucune douleur, & faisant usage des doigts, qui lui restoient.

La Tulipe, Soldat au Régiment de Bourbon, Compagnie de Dernement,

Âgé de vingt-neuf ans, entré le 15 Juin pour une douleur à la main droite, suite d'une chute; sorti guéri le 29 Juillet.

Touffefrait, Soldat au Régiment de Waldener, Compagnie de François de Rolle, âgé de trente ans, entré le 15 Juin pour une douleur à l'épaule gauche suite d'une fracture; sorti guéri le 21 Juillet.

St. Louis, Caporal au Régiment de l'Isle de France, Compagnie de la Gyez, âgé de trente-six ans, entré à l'Hôpital le 16 Juin pour une douleur au carpe, suite d'un coup de sabre, qui lui avoit coupé les muscles extenseurs, avec une douleur restée à l'omoplate du même côté; sorti guéri le 25 Juillet.

Pompée, Soldat au même Régiment, Compagnie Gargan, âgé de vingt-neuf ans, entré le 16 Juin pour une grande douleur au bras gauche, suite d'une fracture; sorti guéri le 21 Juillet.

Charpentier, Soldat au Régiment, de l'Isle de France, Compagnie de

Chambre , âgé de dix-huit ans , entré à l'Hôpital de Saint Amand le seize Juin pour une douleur au bras gauche , à la suite d'une chute , en sortit guéri le 20 Juillet.

Les Observations rapportées dans ces Journaux font sans doute la preuve la plus complète & la plus satisfaisante de ce que nous avons dit dans notre Essai sur les vertus & les propriétés des Eaux & Boues minérales de St. Amand. C'est d'après des faits aussi démonstratifs , & aussi authentiques , que le public sera convaincu de la solide confiance qu'il doit à ces Remedes , dans une foule de maux qui affligent l'espèce humaine. Il seroit donc désormais inutile d'insister davantage sur cet article. Nous nous en tiendrons à ces Observations , à moins que des circonstances nouvelles , intéressantes au public , ne nous engagent à lui en faire part. Nous ne saurions en ce cas oublier le vœu que nous lui avons fait de notre zèle & de notre amour.

Quant à l'Histoire des Sources minérales de St. Amand, aux diverses Analyses qui ont été faites des Eaux & des Boues, aux recherches sur leurs principes, aux jugemens qui en ont été portés, aux précautions qu'on doit mettre dans l'usage de ces Remedes &c. &c. Je renvoie à mon Essai ceux qui voudront s'en instruire plus particulièrement.

J'ajouterai seulement ici que par la vigilance & les soins de Monsieur Taboureau, Intendant du Haynaut, & par la générosité des Propriétaires (a) des Lieux où sont ces Sources, on est parvenu à faire d'un terrain isolé l'un des établissemens du Royaume le plus utile, & en même temps le plus commode en ce genre. Sans rappeler tout ce qu'on a fait ci-devant pour la restauration & pour la conservation de ces précieuses Sources, il suffira de dire qu'il s'y trouve maintenant, contigu les Fontaines & les

(a) Messieurs les Grand-Prieur & Religieux de l'Abbaye Royale de St. Amand.

Boues , différens Pavillons à loger plus de cinquante Maîtres avec leurs gens & leurs équipages. On a eu la précaution d'établir des appartemens au rez de chauffée pour la commodité des Infirmes ; & l'on trouve en cet endroit tout ce qui peut être nécessaire à la vie , ainsi qu'au traitement des Malades.

En outre plusieurs particuliers ont établis à différentes distances de ces Fontaines , des Logemens qui sont sur le pied d'Auberges.

Monfieur Taboureau n'a pas borné ses soins à rendre aussi avantageux qu'agréable aux malades ; l'établissement des Fontaines de Saint Amand ; pour assurer davantage la confiance de ceux qui ont besoin de s'y rendre , il a porté son attention jusques sur la dépense qu'occasionne nécessairement le séjour sur les Lieux. Il a rendu à cet égard une Ordonnance , comme il en avoit fait une en 1767 pour le Règlement des prix concernant l'usage des remedes. J'ai pensé qu'il étoit

à propos d'insérer ici cette Ordonnance. En la parcourant avec le Règlement (a) pour le prix des remèdes , on sera à même d'un bout du Royaume à l'autre de juger de la dépense qu'exige non-seulement l'usage des Eaux & Boues , mais aussi le séjour qu'on devra faire à St. Amand.

(a) On le trouve à la fin de l'Essai sur les Eaux , &c.



LETTRE

DE M. RAULIN, Médecin
du Roi,

*A M. DESMILLEVILLE,
Médecin du Roi à Lille en
Flandres, & Intendant des
Eaux minérales de St. Amand.*

JE suis bien sensible, MONSIEUR; à la confiance que vous m'avez témoignée, en me communiquant la suite de vos Observations, sur les effets admirables des Eaux minérales de St. Amand, dans un nombre de maladies de différens caractères. J'ai lû cet Ouvrage avec une vraie satisfaction; on y voit l'effet des Eaux féconder la nature, & imiter son énergique simplicité; on y distingue aussi votre candeur & vos talens. Continuez de favoriser le public d'ouvrages aussi utiles & d'observations aussi intéressantes. Vous ferez honneur à l'Art

de guérir, & vous ne vous acquitte-
rez pas moins envers l'humanité qu'en-
vers vous même.

Vous devez être satisfait, Mon-
sieur, des recherches analytiques que
vous avez inférées au commencement
de votre Ouvrage, sur les principes
minéraux des Eaux de Saint Amand,
puisque'elles sont propres à convain-
cre de l'efficacité de ces Eaux. Vous
convenez, avec huit Chymistes an-
ciens ou modernes qui les ont analy-
sées, avant vous, que les substances
minérales qui sont leurs propriétés,
consistent en *souffre, en sel, en alkalis
terrestres & volatils*. Ces principes de
vos Eaux étant menagés & distribués
par la nature, annoncent les effets
salutaires qu'elles doivent faire sur le
corps humain, dans l'état de maladie,
& confirment d'avance vos observa-
tions, qui dissipent à leur tour toutes
sortes de doutes, sur l'existence & les
vertus de ces principes.

Vous ferez sans doute surpris,
Monsieur, de ce que, malgré toutes
ces démonstrations, un Chymiste mo-

derne vient d'annoncer dans un ouvrage qui ne fait que de paroître (1) que les Eaux de St. Amand doivent être regardées comme des eaux communes, après la perte d'un principe sulphureux qu'il avoue d'abord, qu'elles contiennent, & qu'il regarde comme incohérent. Cet Auteur rend un jugement bien moins favorable des Eaux de Plombières, de celle de Luxeuil, & d'autres Sources minérales, qui ont mille fois mérité par leurs effets, la confiance des Citoyens. Il les regarde comme des eaux simples, & qui n'en sont distinguées, selon lui, que par la seule chaleur. Il est digne de votre prudence sur les Eaux de Saint Amand, de laisser au public, le soins d'apprécier ce sentiment trop hasardé, il a prononcé d'avance sa condamnation.

Les Médecins qui ont fait une étude particulière des Eaux minérales, ont reconnu qu'il en est de celles qui méritent la plus grande confiance, & que l'on connoît par leur célébrité, qui ne

(1) Nouvelle Hydrologie.

contiennent qu'un principe éthéré volatil minéral. Les Eaux de St. Amand sont imbues de ce principe , selon l'Auteur de l'ouvrage que je viens de citer; il fait en cela l'éloge de leurs vertus ; il s'est trompé s'il a cru les déprécier, en leur refusant les autres principes qu'elles contiennent sans équivoque. Au reste cet Auteur ne peut pas avoir tort, puisqu'il avoue lui-même, qu'il ne traite de ces Eaux qu'en *Minéralogiste*, sans avoir égard à leurs propriétés médicinales; (1) on ne doit donc le regarder que comme Chymiste, & non pas comme Médecin.

Après l'Analyse des Eaux de St. Amand, le même Auteur soumet les Boues à ses expériences chymiques; il trouve qu'elles sentent plus fortement le foie de soufre que les Eaux; mais bientôt il s'empresse de dérober une partie de cette qualité à un principe sulphureux; il l'attribue, dans *une note*, à des substances qui se sont pourries dans le borbier. D'autres

(1) Nouvelle Hydrologie pag. 116.

expériences qu'il fait ensuite, l'autorisent à y reconnoître, un foie de soufre, & il finit par douter si elles en contiennent. Je m'en rapporte, Monsieur, à votre sagacité pour tirer une conséquence juste de ce raisonnement ; je me contente de vous en donner un extrait fidele.

Je pense avec vous, Monsieur, & avec votre digne confrere Mr. GOSSE, que les Boues de St. Amand sont rendues minérales par les mêmes principes que les Eaux des Fontaines. Les Sources particulieres qui les forment, sont sans doute des filets d'eau détachés des grandes Sources ; les principes minéraux des unes, doivent donc être les mêmes que ceux des autres. Si le principe sulphureux des Boues est plus sensible à l'odorat que celui des Eaux c'est parce que la terre grasse & bolaire du borbier, le retient, diminue & retarde son évaporation.

Les Eaux & les Boues minérales de St. Amand sont au-dessus de tout soupçon d'inefficacité ; on doit au contraire les regarder comme un trésor

précieux à l'humanité, ne craignez rien d'une foible critique. Le public reconnoit leurs vertus, les adopte, les célèbre, & fait se les rendre utiles.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute estime.

MONSIEUR,

*Votre très-humble & très-obéissant
serviteur,* RAULIN.

A Paris le 5 de Juin 1772.

UNE Personne de la plus haute distinction, qui se trouve cette année [1772] aux Boues, m'a remis le Mémoire intéressant qui suit. On le lira d'autant plus volontiers ici, qu'il ne laisse aucun doute sur l'efficacité de nos Sources minérales relativement aux maladies des reins.

M É M O I R E.

» V E R S le mois de Mai 1755, après
» quelques excès de danse & de pau-

» me, joints à la vie trop sédentaire à la-
 » quelle on est forcé dans les Bureaux
 » des Ministres, & qui m'avoient
 » prodigieusement échauffé, je fus at-
 » taqué de coliques néphrétiques très-
 » vives; la premiere que je ressentis &
 » qui fut la plus cruelle, dura envi-
 » ron dix ou douze jours; le mal fut
 » porté d'abord à tel point, que j'eus
 » une fièvre ardente; des vomisse-
 » mens très-fréquens; une envie con-
 » tinuelle d'uriner sans pouvoir la fa-
 » tisfaire; une douleur continuelle &
 » très-aigue dans le côté gauche du
 » bas-ventre; & ce ne fut enfin qu'a-
 » près l'application souvent réitérée
 » d'herbes émollientes sur cette par-
 » tie, où étoit le siège de mon mal,
 » plusieurs saignées, quantité de la-
 » vemens d'eau de graines de lin, l'u-
 » sage de la ptisane de camomille &
 » plusieurs bains, que j'éprouvai quel-
 » ques soulagemens, & qu'on parvint
 » à rétablir les urines, j'en rendis une
 » très-grande quantité; les premieres
 » qui percerent étoient chargées, mê-
 » lées de beaucoup de graviers rouges
 » & très-dures.

» Après cette première attaque, il
 » me resta une douleur fourde dans le
 » côté gauche, que je sentoie perpé-
 » tuellement & qui augmentoit à cha-
 » que nouvel accès de néphrétique.
 » Ces coliques étoient à peu-près
 » périodiques, c'est-à-dire que tous
 » les mois ou six semaines au plus
 » tard, des douleurs plus vives dans
 » le côté & des difficultés d'uriner,
 » m'annonçoient un nouvel affaut
 » plus ou moins violent, plus ou
 » moins long & chaque fois une fai-
 » gnée, des lavemens, des émolliens,
 » en un mot à peu-près le même traite-
 » ment qu'on avoit employé à ma pre-
 » mière crise, étoit mis en usage &
 » après avoir gardé ma chambre trois
 » ou quatre jours, je me trouvois sou-
 » lagé, mais la cause du mal existoit
 » toujours & ma douleur de côté ne
 » me quittoit point.

» On me prescrivit dès-lors le plus
 » grand régime; tous les alimens
 » composés, salés ou poivreux, tels
 » que les ragouts, le fromage, les
 » poires &c. me furent défendus,

„ ainsi que les liqueurs, le café &
 „ tout ce qui peut échauffer. On m'or-
 „ donna l'usage habituel de l'eau de
 „ graine de lin; ensuite celui du bois
 „ de néphrétique; ces boissons n'o-
 „ pérérent rien; mes coliques conti-
 „ nuoient toujours, même malgré le
 „ remede de M.^{lle} stééphens que je
 „ pris en bolle pendant quelque
 „ temps.

„ Au mois de Février ou Mars
 „ 1756. J'eus une attaque presqu'aussi
 „ vive & aussi longue que la premie-
 „ re; je n'urinois que goutte à goutte
 „ & en souffrant horriblement; les
 „ remedes que j'avois toujours em-
 „ ployés n'opérant pas aussi promp-
 „ tement que je le desirois, un de
 „ mes amis qui a habité l'Isle de Fran-
 „ ce pendant plusieurs années, me
 „ proposa de faire usage d'une graine
 „ qu'il avoit rapporté en France &
 „ dont les Européens se servent dans
 „ l'Inde pour guérir les rétentions
 „ d'urine de leurs négres; on la nom-
 „ me graine de Bonduc. Sur les effets
 „ qu'il m'assura en avoir vu, je m'y

„ déterminai, & après en avoir fait
 „ faire une infusion du noyau de cette
 „ graine dans l'eau froide, j'en aval-
 „ lai plusieurs gobelets qui au bout
 „ de huit à dix heures provoquerent
 „ la sortie des urines & me firent ren-
 „ dre avec beaucoup de douleur une
 „ pierre de la grosseur d'une lentille,
 „ sans cependant rien déchirer ni me
 „ faire jetter de sang. Depuis plu-
 „ sieurs jours j'avois senti cette pierre
 „ rouller dans le canal de l'urètre &
 „ elle ne sortit que par l'impulsion
 „ violente que lui donna l'eau de
 „ graine de Bonduc.

„ Mon état devenant plus inquié-
 „ tant de jour en jour, je consultai
 „ sur les moyens d'en prévenir les sui-
 „ tes facheuses qu'il laissoit entrevoir
 „ Mrs. Faget, Chirurgien-Major des
 „ Gardes Françaises & Mertrude,
 „ Chirurgien, Démonstrateur pour
 „ l'anatomie au Jardin Royal, m'affu-
 „ rerent que j'avois tous les symptô-
 „ mes d'une disposition très-prochai-
 „ ne à la pierre. Le Frere Cosme que
 „ je vis une fois me dit également que

„ ma douleur continuelle de côté, la
„ fréquence & la vivacité de mes co-
„ liques, la qualité des graviers que
„ je jettois, indiquoient le commen-
„ cement du calcul dans la vessie; ef-
„ frayé de cet avis, l'idée des Boues
„ de St. Amand dont j'avois ouï par-
„ ler pendant que j'étois en Flandres,
„ me vint dans l'instant en pensée; j'en
„ parlai au frere Cosme, qui ne parut
„ y avoir aucune confiance. Le Sr.
„ Mertrude qui m'avoit suivi le plus
„ dans mes accidens, ne parut pas en
„ faire plus de cas, j'insistai pour les
„ prendre, on me le permit & je m'y
„ rendis vers le 20 de Juin 1756. Le
„ cahots de la diligence de Lille que
„ je pris pour faire ma route, redou-
„ blerent ma douleur de côté & dé-
„ tacherent de la vessie quelques gra-
„ viers d'un volume plus considéra-
„ ble que ceux que je rendois ordi-
„ nairement & qui ne pouvant trou-
„ ver de passage m'occasionnerent
„ une nouvelle attaque de néphrétie-
„ que si violent que je fus obligé de
„ rester à moitié chemin. Je pris de ma
„ graine de Bonduc dont je portois

„ toujours provision avec moi, &
„ deux jours ensuite ayant encore
„ rendu une pierre à peu-près fem-
„ ble à celle du mois de Mars, je
„ pourfuiuis ma route & j'arrivai aux
„ Boues. Je ne les pris qu'après m'y
„ être préparé pendant cinq ou six
„ jours par les Eaux & par une mé-
„ decine. Je m'y mettois tous les jours
„ vers les deux heures après-midi, j'y
„ restois deux, trois, quatre heures.
„ Je prenois souvent des Bains le ma-
„ tin & tous les jours huit, dix, douze
„ gobelets d'eau de la grande Fon-
„ taine. Lorsque j'étois dans les Boues
„ elles ne m'occasionnoient nulles
„ douleurs & n'opéroient sur moi
„ d'autres effets que celui de me faire
„ uriner abondamment. Au bout de
„ trois semaines ou un mois je m'ap-
„ perçus que je rendois une prodi-
„ gieuse quantité de graviers sans ef-
„ fors. J'en examinai la nature avec
„ soin, & je vis qu'ils étoient moins
„ rouges & plus friables, & ma dou-
„ leur habituelle de côté devint moins
„ sensible. Je me purgeois tous les
„ quinze jours avec un paquet de sel

„ de feignette dans deux verres d'eau
 „ de la Fontaine. Mon séjour aux
 „ Boues cette année fut de six semaines, il me resta encore quelque res-
 „ sentiment de ma douleur de côté ;
 „ mais je ne fus plus tourmenté de né-
 „ phrétique. Je revins à St. Amand en
 „ Juin 1757. Je pris les Boues, les
 „ Bains & les Eaux avec le même suc-
 „ cès, mes douleurs se dissipèrent to-
 „ talement, mes coliques disparurent,
 „ je ne vis plus de graviers, ce second
 „ voyage acheva de fondre l'amas
 „ qui étoit dans la vessie par l'action
 „ des Boues & l'usage des Bains &
 „ des Eaux, & ma guérison fut par-
 „ faite.

A Noyon le II de Juillet 1772.

Signé LAURENT.

VU & approuvé par Nous Intendant du
 Haynaut, & permis d'imprimer à Valen-
 ciennes, le 25 Août 1772.

Signé TABOUREAU.



386 TABOURNAU